Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada.....$2.00
Un an, Etranger.....$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 23 Mars, 1921. — NO. 3

Lutter, c'est vivre

A entendre certaines gens on dirait que la lutte pour la vie n'a plus sa raison d'être que dans l'ordre matériel, dans la course à l'argent. Parlez à ces personnes d'un idéal supérieur, de sacrifices à faire pour quelque grande cause religieuse ou nationale: elles ne semblent plus vous comprendre. D'où vient cette apathie? Quel est ce symptôme? Lutter, c'est vivre. Il est à craindre que la vie supérieure soit déjà fort entamée lorsque les préoccupations matérielles absorbent toute l'activité et ne tendent qu'à l'unique ambition de faire de l'argent.

La vie de l'homme est un combat. La Sainte Ecriture nous le dit et l'expérience nous le prouve. C'est un combat pour conquérir la lumière de l'intelligence aussi bien que la force de la vertu, pour atteindre à la supériorité intellectuelle et à la supériorité morale. L'homme ne fait son chemin qu'au prix de la lutte et de l'effort; un peuple ou un groupe national ne saurait davantage échapper à cette loi.

Dans tous les ordres d'idées d'ailleurs, qu'il s'agisse de vie spirituelle, de vie économique ou nationale, se retrouve cette nécessité du travail et de l'effort, de l'énergie et de la lutte, pour vaincre la peur de vivre et secouer l'apathie, mortel ennemi de tout bien et de tout progrès.

Que deviendront les groupes franco-catholiques des diverses provinces canadiennes dans une ambiance terriblement anglicisatrice, aux prises avec les empiètements et les tracasseries d'une législation qui leur mesure parcimonieusement le droit de vivre, en butte aux renaissantes attaques d'un fanatisme aveugle? La réponse des défaitistes est vite trouvée; c'est que nous sommes destinés à disparaître, à nous fondre dans la masse, et par conséquent à perdre nos traits catholiques et français. Ce pessimisme est souverainement injurieux à la vaillance de l'âme française, et, Dieu merci! nous pouvons ajouter qu'il porte à faux. Lutter, c'est vivre. Nos groupes français vivront parce qu'ils luttent et qu'ils continueront à lutter.

Le groupe acadien des provinces maritimes, le groupe de l'Ontario, le groupe du Manitoba, et même celui de l'Est américain, n'ont-ils pas fait leurs preuves et déjoué bien tranquillement tous les calculs assimilateurs et les prévisions pessimistes qui datent du jour même où le Canada fut arraché à la France? C'est maintenant sur les plus jeunes provinces de l'Ouest que se rabattent les perpétuels augures de malheur qu'aucune leçon de l'histoire ne parvient à instruire sur l'étendue de la mission de la race française au Canada et en Amérique.

Le groupe franco-catholique de la Saskatchewan partage en effet, avec celui de l'Alberta, l'honneur d'être le plus jeune de la Confédération, puisque les deux provinces n'ont reçu leur existence officielle que depuis seize ans et que nous n'avons pas même, pour ainsi dire, dépassé l'âge de l'adolescence.

Eh bien! la vie catholique et française est-elle en décadence chez nous? Les faits affirment plutôt qu'elle est en constant progrès. Notre journal lui-même depuis dix ans n'est-il pas une preuve qu'il y a ici un groupe français de quelque importance en valeur et en nombre? Les quelques soixante paroisses entièrement françaises des diocèses de Régina et de Prince-Albert ne comptent-elles pas pour quelque chose? Puis, les oeuvres établies, nos associations nationales, notre collège français pour lequel nous prélevons une souscription qui en regard de notre faible population équivaudrait à un bon demi-million dans une des grandes villes, est-ce l'indice, cela, d'un peuple qui se résigne à mourir?

Evidemment, quiconque parcourt chaque semaine les pages du *Patriote* ne peut manquer d'être frappé de l'intense vie catholique et française qui circule dans notre groupe. Pas moins d'une quarantaine de cercles bien vivants de l'A. C. F. C. ont été fondés ou restaurés à travers la province, constituant un effectif de plus de deux mille membres. Dans chaque cercle ont été établis des comités qui se partagent le travail, notamment un comité de presse et un comité d'éducation. Au cours des derniers six mois, soixante-et-quinze conférences y ont été données sur des sujets divers: questions d'éducation, questions agricoles, coopératives, questions d'histoire, de langue française, etc. Une vingtaine de conférenciers nouveaux se sont révélés parmi nous, et l'on sait s'il y a du mérite à s'imposer la tâche d'étudier une question, de préparer un travail, de se présenter en public. Depuis le congrès général de l'été, une convention régionale s'est tenue qui sera suivie de plusieurs autres. Une sérieuse inspection des écoles au point de vue de l'enseignement du français a été faite dans le plus grand nombre de nos centres. Les colonnes du journal ne suffisent pas chaque semaine à raconter les activités de nos divers groupes qui rivalisent de générosité et d'émulation pour le soutien des oeuvres locales et générales, et cela malgré la pénurie réelle et une dureté des temps comme l'Ouest n'en a pas encore connue.

Lutter, c'est vivre. Nous vivons et nous continuerons à vivre parce que nous continuerons à lutter.

A.-F. Auclair, O.M.I.

MONTREAL — Son Eminence le cardinal Dougherty est un ancien élève du collège Sainte-Marie, des R. P. Jésuites à Montréal. L'association des anciens élèves lui a adressé un message de félicitations à l'occasion de son élévation au cardinalat.

OTTAWA. — Sir Robert Borden a refusé de faire partie du comité spécial de la Société des Nations, chargé d'effectuer des changements au pacte, sous la direction de M. A. J. Balfour.

NEW-YORK. — Plus de 21,000 vétérans font actuellement partie de l'armée des sans-travail de New-York. Quinze mille anciens soldats sont sans foyer et vêtus misérablement. C'est un officier du "Service Club" qui donne ces renseignements.

Appréciation

Le Devoir écrit à l'occasion de notre onzième anniversaire:

"Le *Patriote de l'Ouest* entre dans sa onzième année. Il se propose, au cours de cette année, d'essayer de porter à 10,000 son tirage. C'est un objectif que nous lui souhaitons cordialement d'atteindre.

"De toute façon, le *Patriote de l'Ouest* est assurément l'un des hebdomadaires les mieux faits, les plus intéressants, les plus variés du pays. Il en est peu qui reflètent aussi exactement la vie de leur région, qui en mettent aussi complètement en valeur les ressources. Mais il y a plus. Le *Patriote de l'Ouest* est vraiment la voix et le lien des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. C'est lui qui transmet les mots d'ordre, maintient le contact entre les diverses associations et les groupes dispersés sur un si vaste territoire.

"La cause catholique et française n'a pas de meilleur soldat. A ce soldat nous souhaitons de voir chaque jour s'accroître la force de ses armes et son champ d'action."

Tous nos remerciements au *Devoir* qui ne manque aucune occasion de faire connaître et d'encourager les oeuvres des groupes franco-canadiens.

—:o:—

Chronique médicale

Nous inaugurerons la semaine prochaine une chronique médicale qui sera de nature, croyons-nous, à intéresser nos lecteurs et à leur rendre service.

M. le Dr A. M. Savoie, de Régina, médecin bien connu, spécialiste pour les maladies du coeur et des poumons, a bien voulu se charger de rédiger cette chronique hebdomadaire pour le journal. Il se fera un plaisir de répondre personnellement à toutes les demandes de renseignements qu'on voudra bien lui adresser.

—:o:—

La représentation française de la Saskatchewan au Sénat

M. Charles Gautier consacre au premier-Ottawa du *Droit* à la question de la représentation des Canadiens français de la Saskatchewan au Sénat. Après avoir rappelé le principe de justice en vertu duquel les descendants des pionniers des provinces de l'Ouest, quel que soit leur nombre, doivent avoir leurs représentants à la Chambre haute, notre confrère ajoute:

"En ce moment, les Canadiens français du Manitoba ont deux juges et un sénateur; l'Alberta, un juge et un sénateur. Les Canadiens français de la Saskatchewan ont été privés pendant plusieurs mois de l'un et de l'autre. Depuis deux jours seulement l'hon W. F. A. Turgeon, ex-procureur-général de la Saskatchewan, a été nommé juge de la Cour Suprême de cette province. Le gouvernement Meighen, qui se dit l'ami des Canadiens français, se doit maintenant de nommer un sénateur français pour remplacer le sénateur Benjamin Prince, décédé, qui représentait le comté de Battleford."

—:o:—

Des élections à l'été en Saskatchewan

La rumeur circule parmi les politiciens de la province qu'il y aura une élection provinciale en juin prochain. Le "Saskatoon Star" écrit à ce sujet:

On prédit que la date de cette élection sera tout probablement le 20 de juin, ce qui fera un laps de quatre années depuis la dernière élection en 1917. La grande question sera suscitée par le rapport de MM. James Stewart et F. W. Riddell de la commission du grain, relativement à la politique provinciale vis-à-vis le marché du blé. Il est très possible que le gouvernement annonce sa politique comme étant favorable à la coopérative pour la vente du blé.

Les mésaventures d'un chef orangiste

Samuel-Robt. Wallace, "Campaign-Manager" de la fameuse "Anti-Separate School League," est arrêté à Edmonton pour détournement de fonds

Samuel-Robert Wallace, avocat d'Oxbow et secrétaire-trésorier de la municipalité, vient d'être arrêté à Edmonton sur l'accusation de s'être approprié la somme de $5,919 appartenant à la ville d'Oxbow. Une escorte de la police provinciale l'a ramené en Saskatchewan pour y subir son procès.

Ce S. R. Wallace n'est pas inconnu de nos lecteurs; c'est une célébrité dans la province. C'est lui qui, en décembre dernier, lançait cette fameuse pétition contre les écoles séparées et l'enseignement du français. Pour les besoins de la cause, il s'intitulait alors pompeusement "Campaign-Manager" de l'"Anti-Separate School League," dont le siège était à Oxbow.

Ce dénouement n'est pas une surprise pour nous. Nous savions que l'ami Wallace était disparu depuis quelques semaines dans des conditions qui laissaient peser sur lui de graves soupçons. Il y a un mois, il avait cédé son bureau d'avocat à un confrère d'Estevan et avait annoncé qu'il serait absent pendant quelque temps, mais reviendrait pour régler définitivement ses affaires à Oxbow. Cependant il ne revenait pas et l'on n'avait aucune nouvelle de lui. Comme il était secrétaire-trésorier de la ville, le conseil municipal avait fait examiner ses livres et l'on s'était aperçu que tout était loin d'y être en règle. Une panique s'en était suivie; néanmoins ses amis espéraient toujours qu'il ferait son apparition au temps voulu et que tout s'arrangerait pour le mieux. L'arrestation de Wallace à Edmonton a été le dénouement de l'affaire.

Le "Campaign-Manager" de l'"Anti-Separate School League" était l'un des dignitaires de la Grande Loge Orangiste de la Saskatchewan.

—:o:—

Le recensement commencera le 1er juin

Ottawa — Aux communes, l'honorable Charles Marcil a été informé que le directeur du recensement du Canada a été autorisé à consulter les députés au sujet de la préparation des districts en rapport avec le recensement.

Les recommandations des députés pour la nomination des commissaires et des énumérateurs sera prise en considération.

Le recensement sera commencé le premier juin prochain.

—:o:—

Une nouvelle guerre entre la Russie et le Japon?

Une nouvelle guerre russo-japonaise est à craindre au printemps, suivant le général Takayanagio, chef d'état-major japonais en Sibérie.

Moscou désirerait une nouvelle offensive contre le Japon et la Chine pour trois raisons:

La fermeture de la frontière de Mandchourie est contraire aux intérêts du Soviet.

C'est d'une importance vitale pour la Russie rouge de reprendre des relations commerciales avec les autres nations de l'Europe.

Enfin les leaders de l'armée du Soviet craignent le démembrement de leur armée, si on ne l'emploie pas à une autre guerre.

On parle d'une union qui aurait été formée entre Atamon Semonoff, le grand militariste chinois, et le haut commandant japonais à Moukden. On combattrait ensemble la Russie rouge en Sibérie.

Une paix relative règne en Chine. La faction du Sud tient une session à Canton, tandis que les Chiloutes continuent de régner dans le nord. Des deux côtés, les armées sont inactives.

Les bourses d'études en France

A une récente session de la Législature provinciale, une loi a été adoptée pour la création de bourses à des étudiants canadiens à Paris. Trois bourses, d'une valeur de $1,200 chacune, peuvent être accordées chaque année dans le but d'aider des personnes qualifiées à poursuivre leurs études en France. Elles s'adressent aux hommes et aux femmes engagés dans l'étude, l'enseignement ou tout autre travail d'éducation ou de profession dans la Saskatchewan.

Le ministre de l'Education vient d'approuver les règlements qui présideront au choix des candidats pour ces bourses.

Les candidats doivent être sujets britanniques et habiter la Saskatchewan depuis au moins deux ans; ils doivent avoir au moins dix-neuf ans, mais pas plus de trente-cinq, le 1er juillet de l'année pour laquelle ils sont élus; ils doivent être gradués d'une université canadienne ou anglaise reconnue, ou de toute autre université ou collège spécialement approuvé pour cette fin.

Le candidat doit fournir la preuve satisfaisante qu'il est qualifié pour poursuivre avec succès les études qu'il se propose de continuer en France et que l'occasion qui lui sera offerte de prolonger ses études sera à l'avantage du Canada. Il doit indiquer là où il désire étudier et les cours qu'il désire suivre.

Les cours approuvés sont ceux dans les matières suivantes:

(a) Toute branche de littérature, spécialement la langue ou la littérature française;

(b) Education, psychologie, philosophie, ou sociologie;

(c) Histoire, science politique, loi, économie politique ou commerce;

(d) Mathématiques ou toute autre branche de sciences;

(e) Agriculture, ou la science appliquée à la prévention ou à la guérison des maladies affectant la vie de l'homme, des animaux ou des plantes;

(f) Musique, beaux-arts.

Le bénéficiaire d'une bourse devra se consacrer à l'objet de ses études pendant au moins huit mois de l'année et soumettre un état du travail qu'il a fait, en même temps que des rapports de ses professeurs.

La bourse sera payée en deux versements. Avant le paiement du deuxième versement, le boursier fournira la preuve qu'il poursuit un cours d'études approuvé à la satisfaction de ses professeurs.

Toutes les demandes de bourses doivent être adressées à D. P. McCall, surintendant de l'Education, Régina, pas plus tard que le 15 avril. On y joindra des informations officielles concernant les conditions requises indiquées ci-dessus.

—:o:—

—o—

OTTAWA. — Sir Herbert Ames a démissionné comme député de Saint-Antoine, Montréal. Il a été nommé il y a quelque temps aviseur financier de la Ligue des Nations.

La Saskatchewan navigable

L'honorable J. L. Côté préconise l'emploi de la voie fluviale de la Saskatchewan pour le transport du charbon de l'Alberta. — Un projet qui coûterait vingt millions. — L'ouverture de la Saskatchewan à la navigation intéresse tout l'Ouest.

Edmonton. — L'honorable J. L. Côté, secrétaire provincial, en présentant le rapport de son département à la Législature, a fait un remarquable discours dans lequel il a montré les grandes ressources de l'Alberta en mines. La province à elle seule, a-t-il dit, possède sur son territoire 85 p. c. du charbon du Canada et le Canada lui-même a 15 p. c. du charbon du monde. Dans les quatre dernières années, les produits minéraux de l'Alberta ont augmenté en valeur de $13,297,513 en 1916 à $33,904,604 en 1920, soit un progrès de plus de vingt millions.

M. Côté a félicité la Chambre de l'appui qu'elle apporte à la campagne de publicité en faveur du charbon de l'Alberta sur les marchés de l'Est. Il y a huit ans, le député de Saint-Paul était presque seul à préconiser cette mesure. La campagne porte ses fruits et l'Alberta prend rapidement la tête parmi les provinces canadiennes pour la production du charbon. En 1920 cette industrie a fait un bond de 10 p. c. sur l'exercice de 1919 et de 120 p. c. sur ceux des dix années précédentes. La production en 1920 a été de 6,908,923 tonnes.

Abordant la question du transport, M. Côté déclara qu'il faudrait trouver un moyen plus économique que le chemin de fer qui constitue un transport très coûteux et accapare ainsi une large part des profits. Le secrétaire provincial est convaincu que des bateaux d'un faible tirant d'eau pourraient naviguer à peu de frais sur la Saskatchewan en utilisant le courant sur tout le trajet jusqu'à Winnipeg. D'après ses informations, les 911 milles de la rivière pourraient être mis en état pour cela moyennant vingt millions, dépense peu considérable, considérant les immenses avantages qui en découleraient pour le pays. De plus, des barrages pourraient être installés qui donneraient une force motrice d'au moins 40,000 chevaux-vapeur.

M. Côté cite des rapports anciens et des déclarations de sir Wilfrid Laurier à l'effet de démontrer que le projet de la Saskatchewan navigable était considéré d'un oeil favorable autrefois et que la question de la navigation fluviale en général était jugée d'un intérêt national.

"L'ouverture de la Saskatchewan jusqu'à Winnipeg, conclut le secrétaire provincial, est une chose à laquelle devrait s'intéresser tout homme de l'Ouest; car, à mon avis, l'avenir de l'industrie minière repose en grande partie sur des taux de transport moins élevés et nous ne pouvons avoir ceux-ci que par l'ouverture et le développement de notre système de voies fluviales."

Grandes Fêtes à Willow Bunch

Cinquantenaire de la paroisse — Bénédiction d'un monument au Sacré-Coeur — Congrès régional de l'A. C. F. C.

A l'automne de 1870, 40 à 50 familles quittaient St-François-Xavier, Man. et St-Joseph de Pembina, à la recherche d'un nouveau foyer. Désireuses de se rapprocher du buffalo et de s'éloigner du théâtre des troubles, elles vinrent planter leur tente à Willow Bunch, à un endroit qu'elles appelèrent la Coulée Chapelle. Le P. Lestanc, O. M. I., supérieur de la Mission de Qu'Appelle, les accompagnait. A peine arrivé, on construisit une chapelle de 30 x 20. Les maisonnettes bientôt s'échelonnèrent sur les penchants des collines, et alors commença pour les habitants de cette colonie la vie qu'ils avaient menée sur les bords de la Rivière Rouge et qui faisait toutes leurs délices: en été, la vie nomade et la chasse au buffalo; l'hiver, les longues causeries et les joies rustiques goûtées en compagnie du "Bon Père" et des compagnons de labeur et de chasse. Le R. P. Lestanc demeura quatre années avec eux. Il déclarera plus tard que ces années comptèrent parmi les plus belles de sa vie. "Je peux le dire sans crainte, écrit-il, ma paroisse ambulante était la meilleure paroisse de l'Amérique. Le matin, j'avais une grande assistance à la messe de tous les jours; dans la journée, je faisais le catéchisme et l'école des enfants, et le soir tous ceux qui pouvaient venir se rendaient à la prière."

Cette même année 1870, arrivait le premier Franco-Canadien qui vint s'établir dans le sud de la Saskatchewan, Jean-Louis Légaré. Longtemps il fut considéré comme le chef de cette colonie nomade. Il exerça une action salutaire sur les sauvages de la prairie. Son nom fut toujours synonyme d'honneur, de droiture et de probité, et quand les bisons eurent disparu et qu'il fallut s'établir définitivement, c'est autour de lui que les Métis se rangèrent et qu'ils vinrent s'établir. Il fut le protecteur né des missionnaires: sa maison et son coeur leur furent toujours grands ouverts. C'est lui qui donna le terrain où sont érigés l'église et le couvent actuels. Il fut véritablement le précurseur des Franco-Canadiens dans le Sud de la Saskatchewan. Sa mémoire vivra autant que ses bienfaits.

C'est donc pour commémorer tous ces souvenirs que les citoyens de Willow Bunch ont élevé un monument au Sacré Coeur sur la place de l'église et qu'ils ont décidé d'organiser des fêtes grandioses. Déjà un comité a été nommé depuis quelques mois. Il s'est mis au travail immédiatement. Voici les noms des membres de ce comité: MM. les abbés M. Lemieux, curé et R. Girouard, vicaire; MM. X. Parks, ex-maire; Isaac Lapointe, président des syndics; P. Lapointe et E. Rodrigue, syndics; Elias Dionne, Ph. Mondor, Jos. Beaulne, Geo. Martin, H. Balthazar et M. l'abbé C. Rondeau, curé de St-Victor.

A une récente assemblée, les comités suivants ont été formés: comité de réception, comité de finances, comité du banquet, comité de publicité et comité des décorations.

Ces fêtes qui auront lieu les 6 et 7 juillet prochain seront présidées par Sa Grandeur Mgr Mathieu. On compte sur la présence de trois archevêques et évêques, d'un grand nombre de prêtres et de laïques distingués. Un grand congrès régional de tout le Sud de la Saskatchewan précédera immédiatement les fêtes.

Nous aurons l'occasion de donner avant longtemps le programme complet de ces fêtes qui consacreront le premier souvenir historique dans le Sud de la Saskatchewan.

—:o:—

Un séminaire des missions étrangères à Montréal

Le "Droit" publie la nouvelle suivante qui a été confirmée par les autorités:

"Nous apprenons, à la suite d'une réunion des évêques canadiens-français du pays que le Canada français aura son séminaire pour les Missions Etrangères. Ce séminaire, qui recevra des candidats de tous les diocèses du Canada, sera érigé à Montréal. Le champ d'action de ces missions sera choisi par le St-Père, et assigné ensuite au Canada.

La Campagne pour le Collège

La souscription de La Flèche dépasse $1.000

Le 13 mars nous avions notre assemblée générale, pleine d'entrain.

En ouvrant la séance, M. P. Bourdy remercia les membres présents d'avoir contribué si cordialement au succès remporté par la paroisse pour la campagne du collège Mathieu. Tous nous devons être fiers d'avoir, dans une année de disette, libéralement délié les cordons de nos bourses, d'avoir même dépassé, toute proportion gardée, la paroisse de Gravelbourg; nous ne sommes, en effet, qu'environ 80 familles. Cependant le but de ceux qui ont donné si généreusement n'était pas de dépasser Gravelbourg, mais de faire comprendre à Monseigneur qui nous aime tant, que nous aussi nous voulions lui prouver par des actes qu'à La Flèche les coeurs de tous battent à l'unisson quand leur évêque voulait conduire à bonne fin une oeuvre qu'il a à coeur de parachever pour le bien de nous tous.

L'élection de deux officiers eut lieu ensuite. MM. F. Lizée et J. H. Lagassé furent élus à l'unanimité. Notre cercle ayant considérablement augmenté, il nous fallait plus de conseillers.

MM. E. Colpron, H. Lalonde et J. Lapaire furent nommés respectivement directeurs des comités de presse, réjouissances et bienfaisance.

Un débat instructif et intéressant s'engagea ensuite sur la question des commis voyageurs.

M. Lizée prétend que le voyageur est tout simplement un être inutile (parasite) et que les catalogues peuvent le remplacer aisément, tandis que M. F. X Boileau (un ancien dans le métier) appelle non parasite, mais trait d'union, le voyageur; pour lui, un bon voyageur, tout en vendant son bibelot, peut faire énormément de bien au point de vue moral et religieux.

MM. Bachelu et Bourdy continuent un long débat sur la question de la vente du blé par coopération. En sortant de l'assemblée, deux braves fermiers ne savaient plus que penser. Un des orateurs faisait voir — en rêve, il est vrai — le fermier dictant ses prix; l'autre annonçait l'anarchie, la révolution et toutes les suites. Il serait à souhaiter que ces messieurs, une autre fois, prennent un peu plus de précaution quand ils viendront nous mener du ciel aux enfers et vice versa.

La vente à l'encan d'un sac de farine de 50 livres a été adjugée à M. J. H. Lagassé pour le prix minime de $7.35.

Après le chant de O Canada la séance fut levée.

Voici la liste des donateurs de la paroisse de La Flèche en faveur du Collège de Gravelbourg:

Dr L. E. Belcourt	$160.00
M. le curé Dubois	100.00
Ernest Colpron (avocat)	50.00
T. H. Bourassa	35.00
Arthur Brunelle	35.00
H. Regimbal	25.00
C. E. Brunelle	25.00
Firmin Remy	25.00
Didas Morissette	25.00
Arthur Lacasse	25.00
Dr W. Desmarteau	25.00
Alphé Beaulieu	20.00
A. Berlinguette	20.00
F. X. Brunelle	20.00
Paul Vandal	20.00
Dr O. E. Belcourt	15.00
F. X. Boileau	15.00
Pierre Poliquin	15.00
Mme Ludivine Morasse	10.00
J. B. Hardy	10.00
William Bérubé	10.00
Joseph Bérubé	10.00
Cléophas Thibaudeau	10.00
Eugène Bachelu	10.00
Jos. Morin	10.00
Laurent Morin	10.00
Odilon Lizée	10.00
Arthur Dandurand	10.00
John Bérubé	8.00
P. J. Bourdy	5.00
Joseph Lapaire	5.00
A. Gosselin	5.00
C. E. Laflamme	5.00
A. Delage	5.00
J. H. Lagassé	5.00
L. A. Coulombe	5.00
Adrien Belcourt	5.00
Jos. Chorelle	5.00
Joseph Rivard	5.00
A. Hervieux	5.00
Fortuna Poliquin	5.00
Anatole Avoine	5.00
Israël Bérubé	5.00
F. X. Lizée	5.00
J. L. Lazure	5.00
Nelson Morin	5.00
C. H. O'Neil	5.00
James O'Neil	5.00
U. J. Doyle	5.00
Joseph Cantin	5.00
Wilfrid Gagnon	5.00
Amédée Picher	5.00
Hercule Cyr	5.90
Antoine Morin	5.00
Honoré Laprise	5.00
Philias Croisetière	5.00
A. Brazier	5.00
F. E. Sarazin	5.00
Paul Belisle	10.00
Armand Raes	10.00
Henry Piché	10.00
H. Dandurand	2.50
Anonyme	2.00
J. Bergeron	2.00
E. Arcand	2.00
G. Oudette	2.00
R. Poirier	2.00
Albert Rochon	2.00
Tho. Hogan	2.00
Julien Perrey	2.00
W. Ledy	2.00
Corkery	2.00
Napoléon Campeau	2.00
Ovila Bourassa	1.00
Time Pellissier	1.00
Hippolyte Jalbert	1.00
Mlle Jeanne Rivard	1.00
Léo. Brunelle	1.00
Louis Plante	1.00
A. Carrière	1.00
A. Deveaut	1.00
Adélard Nobert	1.00
Joseph Laflamme	1.00
Jos. Fortier	1.00
Anonyme	.50
Anonyme	.45
Quête faite au passage de Monseigneur Mathieu	69.55
Partie de Cartes	56.55
Concert donné par les Elèves du Couvent	66.25
Valeur des prix de fin d'année donnés par les élèves de l'école séparée Mathieu	10.00
	$1201.39

———— 0 ————

En Irlande

Exécution de patriotes irlandais. — Vingt mille personnes se rassemblent autour des murs de la prison et récitent le chapelet pour les condamnés à mort. — L'administration anglaise reste inexorable.

Dublin. — Six prisonniers accusés de complicité au "meurtre" d'officiers du service de renseignement anglais et de membres des forces de la Couronne ont été exécutés à la prison de Mount Joy, ici, lundi matin. Ils ont été pendus d'heure en heure par groupes de deux. Vingt milles personnes se sont rassemblées autour de la prison pendant la durée des exécutions. Tout travail a cessé dans la ville jusqu'à onze heures. Le bureau de poste même était fermé et les services de télégraphie interrompus.

La foule a commencé à s'assembler au petit jour. Un autel avait été improvisé près de la prison et on pouvait voir des images de saints suspendues sur les murs et aux arbres. Partout se consumaient des cierges bénits. Des prêtres ou des femmes récitaient des prières auxquelles les citoyens répondaient avec ferveur. Des centaines de personnes agenouillées dans la rue ont dû se lever pour laisser passer un auto blindé. Un poste invulnérable avait été érigé pendant la nuit par les autorités sur le toit de la prison d'où une sentinelle surveillait attentivement les allées et venues de la foule.

La manifestation avait commencé dès la veille. Des femmes ont paradé en portant des bannières dénonçant la Grande-Bretagne et le gouvernement Lloyd-George. Le défilé a commencé à midi, les femmes marchant quatre par quatre sans se soucier des règlements militaires. Des jeunes filles se sont jointes à elles au sortir des églises. Enfin, plusieurs citoyens et des centaines de volontaires irlandais sont venus grossir les rangs de cette procession. La police a laissé faire. Rendues à la prison de Mount-Joy, les femmes ont planté leurs bannières en face des portes. Puis la foule s'est agenouillée pour réciter le chapelet.

Le lord-maire avait télégraphié au roi George d'intervenir mais le vice-roi l'a fait demander pour l'informer officiellement que le gouvernement avait décidé que la loi devait suivre son cours. Conséquemment, les exécutions ont eu lieu lundi matin.

Causerie Médicale

La Direction nous a demandé de prendre charge d'une chronique médicale. Nous commencerons donc la semaine prochaine à parler d'hygiène dans le *Patriote de l'Ouest*. Nous tâcherons d'être concis, intelligible, pratique.

Nous répondrons aussi avec plaisir, par voie du journal, à toute question d'hygiène que les lecteurs voudront bien nous poser, nous réservant cependant la liberté de donner des références au sujet de questions légales encore discutées ou de questions trop longues et complexes pour être exposées dans une chronique médicale hebdomadaire.

A. M. SAVOIE, M. D.
Régina, Sask.

Une déclaration de M. Briand au sujet de l'occupation de la rive gauche du Rhin

Londres. — Les commentaires de la presse française à propos de l'occupation des villes allemandes ont induit Lloyd George à interroger M. Briand sur les véritables intentions françaises touchant l'occupation de la rive gauche du Rhin. Il lui a demandé de confirmer par une déclaration personnelle les engagements antérieurs de MM. Clémenceau et Millerand. M. Briand déclara alors de la façon la plus catégorique qu'aucun homme d'état français ayant autorité n'entretenait l'idée d'une occupation permanente de la rive gauche du Rhin. "Il n'y a pas cinq pour cent de la population en France qui entretient cette idée".

M. Lloyd George s'est déclaré satisfait de cette déclaration.

————:O:————

La paix est signée entre la Pologne et la Russie

RIGA — Après des mois de négociations, la paix vient d'être finalement signée entre les représentants de la Russie, de l'Ukraine et de la Pologne.

Lorsque les signatures ont été données, M. Dombski, chef de la mission polonaise, a déclaré que le désir de la Pologne était de devenir le pont entre la Pologne et la Russie. Les relations futures entre la Pologne et la Russie, a-t-il ajouté, dépendront de l'exécution du traité de paix.

M. Joffe, le représentant de la Russie, a exprimé sa conviction que de bonnes relations s'établiraient entre la Russie et ses voisins parce qu'elle était la première à reconnaître le droit des petites nationalités à disposer d'elles-mêmes.

————:O:————

Pas d'avance de l'heure pour les chemins de fer

MONTREAL—" L'avance de l'heure n'a pas été adoptée et ne sera pas adoptée par les chemins de fer du Canada cette année, autant qu'il est possible de le savoir pour le moment. Une loi fédérale spéciale était nécessaire pour que les chemins de fer puissent faire ce changement à temps et elle n'a pas été demandée."

Cette déclaration a été publiée par l'association des chemins de fer du Canada dans le but de mettre fin à un malentendu provenant d'un appel fait par les chemins de fer aux municipalités qui leur demandait, si elles adoptaient l'avance de l'heure, de le faire toutes en même temps. Les chemins de fer recommandaient les dates du 1er mai et du 2 octobre, qui sont celles auxquelles ils font leurs changements habituels d'horaire du printemps et de l'automne.

————:o:————

PARIS. — M. Doumer, ministre des finances, a présenté à la Chambre un projet de loi autorisant le gouvernement à prélever 50 p. c. du prix d'achat sur toutes les marchandises allemandes vendues en France. Un projet de loi semblable a été présenté à la Chambre des Communes.

De grandes fêtes se préparent à Reims pour le retour de la statue de Jeanne d'Arc

Reims. — La ville de Reims se prépare à célébrer par de grandes fêtes le retour de la statue de Jeanne d'Arc, qui, comme on le sait, fût, au cours des grands bombardements de 1918, évacuée de la ville martyre.

Les fêtes, qui se dérouleront au cours de deux journées, auront lieu les 16 et 17 juillet prochain et coïncideront avec l'anniversaire de l'entrée de Jeanne d'Arc à Reims, lors du sacre de Charles VII, en l'année 1430.

Ces fêtes, auxquelles toute la population rémoise participera, seront organisées par l'Association des écrivains combattants et par la Fédération des artistes mobilisés.

On prévoit qu'après une messe en plein air, qui sera célébrée sur la place du Parvis, un cortège historique rappelant celui en tête duquel se tenait la Pucelle, parcourra les voies que l'héroïne suivit lorsqu'elle amena le roi de France au seuil de la basilique.

Les Sociétés rémoises de tous ordres ont promis leur concours, et un Comité local d'organisation, à la tête duquel se trouvent toutes les notabilités de la ville s'occupe du détail de ces fêtes.

L'Information Fédérale

La discussion est calme — Un projet qui intéresse les cultivateurs: On demande l'uniformisation, de toutes les pièces de rechange des machines agricoles — Mais les manufacturiers ne veulent rien entendre—Un déficit de soixante millions dans l'administration de nos chemins de fer.

Tribune des journalistes,
19 mars, 1921.

Le calme et la tranquillité sont à l'ordre du jour; comment veut-on que nos députés se chamaillent et se prennent aux cheveux—ceux qui en ont—pour des questions aussi peu passionnantes que le canal de la Baie Georgienne ou le chemin de fer de la Baie d'Hudson? Or, c'est sur des sujets de ce genre que la semaine s'est passée en grande partie; le gouvernement semble n'avoir rien à proposer à la Chambre, et les jours se passent en longues et banales discussions ouvertes au goût de tel ou tel député sur les sujets les plus disparatés, et généralement les plus dépourvus d'intérêt général. Il faut croire que les grosses questions viendront toutes ensemble, vers la fin, et déjà l'on entend les premiers grondements de la bataille qui se livrera sur la question des chemins de fer; mais on n'est pas encore rendu là, et ce ne sont que des préliminaires. Somme toute, il y a de la vraisemblance dans l'opinion que cette session ne sera pas très importante et que le tarif ne sera pas travaillé autant qu'on pensait, de façon à éviter les grosses différences d'opinion afin que le premier-ministre puisse partir en paix, au mois de juin, pour aller assister à Londres à la Conférence impériale d'où sortira sans doute pour la session suivante une grosse question de dépenses navales qui suffirait bien à elle seule à redonner de la vie aux délibérations parlementaires. Mais pour cette année, encore une fois, il semble que rien de décisif ne sera jeté dans l'engrenage parlementaire, à part les remaniements du tarif; si on se décide vraiment à procéder dans ce sens. C'est la seule chance de vie et de mouvement qui reste à la session, et le fait est que de part et d'autre on guette le cabinet pour voir ce qu'il va faire. Les Fermiers aiguisent leurs couteaux de faucheuses sans rien dire mais en pensant beaucoup; et les manufacturiers ont la hache de guerre à la main. Le premier-ministre et son collègue des Finances, M. Drayton, ont bien raison de dire que c'est une chose compliquée et difficile qui demande beaucoup de réflexion et de prudence. Ils n'en déploieront jamais assez pour éviter les chicanes qui se préparent et qui finiront par éclater, probablement à la suite de l'exposé budgétaire que fera M. Drayton quelque temps après les vacances de Pâques.

* * *

Une question intéressant particulièrement la classe agricole a été soulevée il y a quelques jours par un député libéral du Nouveau-Brunswick, M. Archibald McCoig, connu pour sa compétence générale en tout ce qui se rapporte à l'agriculture. Il demandait l'uniformisation des parties de machines agricoles, afin de faciliter leur remplacement en cas d'usure ou d'accident. Par exemple, si quelqu'un possède une faucheuse Deering, qu'il ne soit pas obligé de s'adresser uniquement à l'entrepôt Deering pour trouver une pièce de rechange, mais que n'importe quel agent puisse la lui procurer. Ceci dit, nous reproduisons quelques extraits du discours de M. McCoig qui permettront de bien comprendre ce qu'il a demandé et à quel point cette amélioration pourrait être utile si jamais elle est adoptée.

"Si ma proposition était adoptée, elle permettrait aux cultivateurs de se procurer beaucoup plus facilement les morceaux usagés des machines aratoires dont ils se servent. Prenons par exemple les lames de moissonneuses-lieuses. Vous savez probablement que toutes les lames sont de la même dimension; la seule différence consiste dans la façon dont sont percés les trous, de sorte que les lames d'une certaine marque ne peuvent pas s'adapter à une machine de marque différente. En vertu de ce système, le propriétaire d'une machine Massey-Harris dépend rigoureusement du représentant de la maison Massey-Harris dans sa localité, tandis que si toutes les lames pouvaient s'adapter à toutes les machines, il pourrait s'approvisionner des morceaux usagés des machines aussi bien à l'entrepôt de l'International Harvester qu'à n'importe quelle autre compagnie, sans avoir besoin de courir peut-être à l'autre bout de la paroisse pour trouver la pièce dont il a besoin. Il en est de même pour les scies des moissonneuses. Elles sont faites en bois, mais de grandeurs différentes, si bien qu'un homme qui casse sa bielle est obligé de retourner chez le vendeur de sa machine, même s'il demeure fort loin. De même aussi pour les porte-lames des moissonneuses. Ils sont tous semblables, mais percés de différentes façons. Les crampons de bielles, de leur côté, sont tous de la même longueur, mais de forme suffisamment différente pour ne pouvoir s'adapter à toutes les machines. Ce que je demande, c'est que toutes ces pièces soient fabriquées uniformément, sur un même modèle, et qu'on puisse utiliser les pièces de rechange de n'importe quelle compagnie d'instruments aratoires. Ainsi, dans le cas d'un cultivateur faisant ses foins, s'il casse un crampon de bielle et que le temps presse, il ne sera plus obligé de faire un voyage peut-être assez long pour rejoindre son agent particulier, mais le plus proche agent fera tout aussi bien l'affaire, et bien des voyages de foin pourront être sauvés, surtout si l'orage s'en vient. C'est là un article qui ne se vend que 35 centins, mais il peut avoir beaucoup d'importance selon les circonstances. On peut dire la même chose des lames de couteaux ou de moissonneuses. Elles sont toutes longues de cinq, six ou sept pieds et presque semblables, mais il y a toujours une petite différence qui empêche leur adaptation à une machine autre que la leur propre; de même aussi pour les plaques de soutien, les dents de râteau à foin et les dents de herse. Pour l'information de ceux qui ne connaissent pas ces machines, je dirai que ces dents, tout en étant de dimensions semblables à peu près, ont toutes une forme légèrement différente, et même les unes sont recourbées en sens contraire des autres. Il serait facile de les uniformiser. La chaîne à rouleau est dans le même cas, ainsi que les pointes de charrue. Nous avons actuellement dans l'Ontario cinq ou six différentes manufactures de charrues qui fabriquent entre autres le modèle 21, qui est le plus généralisé. Mais les socs varient suivant les compagnies, et il y a suffisamment de différence dans la façon dont les trous sont percés pour empêcher l'adaptation à une autre machine, ce qui est un grave inconvénient dont souffre le cultivateur; et de même pour les versoirs de charrues.

Les tuyaux de silos sont dans le même cas; ils coûteraient très peu s'ils étaient tous fabriqués sur le même modèle et ce serait une bénédiction pour ceux qui s'en servent. Vient ensuite la question des timons de voitures. Je ne dirai pas que les timons devraient être tous du même modèle, mais je prétends que les crans devraient être filetés de façon uniforme dans toutes les voitures d'un même modèle. Si l'on faisait cela, le cultivateur qui perd un simple boulon ne serait pas obligé de faire tout un voyage, parfois, pour remplacer un objet aussi infime mais indispensable."

M. McCoig a cité quelques autres articles rentrant dans sa réclamation, et il a indiqué qu'en Saskatchewan on a proposé une loi obligeant les agents de machines agricoles à tenir leurs magasins assortis de tout ce qui peut leur être demandé, de façon à servir le public de façon satisfaisante. "Un nombre considérable d'agences, a dit M. McCoig, n'ont évidemment pas eu le nombre de pièces nécessaires pour approvisionner les cultivateurs, sans quoi la Législature provinciale n'aurait pas été saisie de cette question. Si les pièces de rechange étaient uniformisées, les différents agents ne seraient pas tenus d'avoir en magasin un stock aussi considérable, puisqu'un seul assortiment suffirait aux besoins de tout un district. Beaucoup d'articles de ménage ont été ainsi uniformisés. Il n'y a pas si longtemps qu'il était impossible, par exemple, de trouver deux lampes (ampoules) électriques s'ajustant dans n'importe quelle douille. Aujourd'hui toutes les ampoules sont uniformes, et il en résulte des avantages incalculables. Dans les automobiles, jantes et pneus sont aujourd'hui uniformes, de sorte qu'on peut se procurer partout des pièces de rechange, quel que soit le nom de la machine qu'on possède. Les propriétaires de voitures de luxe ne doivent pas jouir d'avantages et de privilèges que l'on refuse à l'homme des champs dont le labeur soutient la vie économique du pays. Il serait facile aux manufacturiers d'uniformiser les pièces des machines qu'ils nous vendent, et nous demandons à la Chambre de prendre cela en sérieuse considération et nous leur en serons très reconnaissants."

Ce discours a été suivi d'une courte réponse du président du comité de l'agriculture, M. Henders, du Manitoba, qui a demandé que cette résolution ne soit pas considérée officiellement par la Chambre, mais qu'elle soit référée au dit Comité d'Agriculture, qui est supposé s'occuper de toutes les questions de ce genre. M. Crerar, chef du parti agraire, a appuyé cette proposition, à laquelle M. McCoig s'est rallié. La question a donc été soumise au Comité, où les manufacturiers ont déclaré que la suggestion n'est pas réalisable immédiatement et qu'elle entraînerait des frais trop élevés. C'est donc une affaire manquée pour cette fois encore, mais on dit qu'avec de la persévérance on obtient tout, et cette question est trop importante pour qu'il n'en soit pas encore parlé en temps et lieu.

Le ministre des Chemins de fer, M. J. D. Reid, a donné lecture jeudi de son rapport annuel sur la situation des chemins de fer du gouvernement, situation qui n'est pas brillante et se solde pour cette année par un déficit de 60 millions environ. C'est-à-dire que le Parlement est obligé de sacrifier 60 millions au lieu de recevoir des profits, ce qui est loin d'être la même chose. On savait bien qu'il y aurait un déficit, mais on ne croyait pas qu'il serait aussi élevé; l'année dernière, le ministre avait fait espérer que le trou à combler ne serait pas de plus d'une quarantaine de millions pour cette année. Il faut déchanter aujourd'hui, et admettre que la situation est fort sérieuse. La cause principale, prétend-on, est dans les échelles de salaires déraisonnables adoptées aux Etats-Unis par M. McAdoo et que l'internationale nous imposé au même degré, de telle sorte que la moyenne des salaires des employés des chemins de fer nationaux qui était de $700 avant la guerre s'inscrit aujourd'hui à 1,700. Pareille augmentation est déraisonnable et s'impose à l'attention des pouvoirs publics. C'est ce que suggère le ministre, demandant que les unions ouvrières s'entendent avec la direction des chemins de fer pour étudier la situation au point de vue de l'intérêt général. C'est inviter les employés à consentir à des sacrifices. Ils n'ont peut-être pas été préparés à l'esprit de sacrifice par les meneurs américains qui les dirigent, ni par les agents électoraux, surtout ceux de la dernière élection générale. Mais une seule chose est certaine, c'est que la crise est sérieuse. Il faudra voir comment ceux qui nous y ont poussés si légèrement sauront maintenant nous en tirer. Malheureusement, ce n'est pas souvent ceux qui cassent les pots qui sont appelés à les payer. Ils sont soin de se pourvoir contre de si facheuses éventualités.

On apprend dans la coulisse que le discours du budget sera prononcé peu de temps après les vacances de Pâques et que le tarif subira des modifications, un abaissement général assez sensible sur certains produits, afin de désarmer autant que possible les Fermiers de l'Ouest sans toutefois causer trop de regrets aux puissances industrielles et financières. Au fond, c'est justement à quoi tout le monde s'attend de la part du présent gouvernement.

L'Informé.

R. P. Isaie Daoust, O. M. I.

Le dimanche, 13 mars 1921, Dieu appelait à Lui son fidèle serviteur, le R. P. Daoust, des Oblats de Marie Immaculée. Le bon Père prêchait à N. D. des Sept-Douleurs, Verdun, depuis deux semaines avec le R. P. Lévis Côté, quand il fut frappé de la fièvre typhoïde. Transporté immédiatement à l'hôpital St-Joseph, à Lachine, son état s'aggrava de jour en jour et dimanche dernier, il rendait à Dieu sa belle âme d'apôtre.

Né en 1886 à St-Stanislas de Kostka, comté de Beauharnois, le R. P. Daoust fit ses études classiques au collège de Valleyfield. Il entra chez les Oblats de Marie Immaculée en 1905 et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Emard le 23 juillet 1911. Dès la fin de ses études, il reçut en 1912 son obédience pour la maison St-Pierre de Montréal, où après une année de préparation immédiate, il commença le dévoué et consolant ministère des retraites paroissiales. A partir de 1912, il s'y adonna sans répit, au Canada et aux Etats-Unis. Travailleur infatigable, sa forte constitution semblait lui promettre encore un long apostolat. L'an dernier, il prêcha, rapporte-t-on, pendant 42 semaines près, avec de rares jours de repos.

Il aimait son ministère où il réussisait, grâce à son esprit de foi et au bon accueil qu'il faisait aux âmes les plus désemparées. Sa prédication simple à laquelle sa voix forte donnait des accents terribles quand il traitait des grandes vérités, faisait impression dans les coeurs. Dieu sans doute a voulu se hâter de récompenser son serviteur.

Le R. P. Daoust reposera dans le cimetière du Noviciat des Oblats, à Ville Lasalle. Nos lecteurs auront une prière pour le repos de l'âme de ce zélé serviteur de Marie Immaculée, mort les armes à la main, combattant pour sauver les âmes.

La France ne fera pas de commerce avec la Russie

Paris. — Dans les cercles officiels français, on considère l'accord commercial anglo-russe signé à Londres comme impraticable, mais donnant à l'Angleterre des premières chances de commerce quand l'ordre sera rétabli en Russie.

La France ne songe pas à engager de semblables négociations; le gouvernement y est opposé tant que la Russie n'a pas reconnu ses vieilles dettes et mis fin à sa propagande bolcheviste.

Les journaux anglais, en général, n'ont pas grande confiance dans l'observance des termes du traité de la part du soviet. Un organe ouvrier y voit une grande victoire pour le parti ouvrier anglais.

—:o:—

Communistes acquittés

Paris. — Dix chefs communistes mis en accusation le 28 février pour avoir comploté le renversement du gouvernement, pendant la grève de mai 1920, ont été acquittés.

Le gouvernement soutenait que les grèves visaient à paralyser le pays afin de préparer l'établissement d'une dictature soviet sur le modèle de celle de Moscou; le noyau du gouvernement soviet avait même été formé et tout était prêt pour l'établissement de soviets des travailleurs, des paysans et des soldats. Mais le tribunal a trouvé qu'il n'y avait pas de preuve suffisante pour justifier une condamnation.

—:o:—

Bonar Law démissionne

Londres. — Andrew Bonar Law, lord du sceau privé, a donné sa démission de membre du cabinet, pour raison de santé. Lloyd George, en annonçant la nouvelle aux Communes, paraissait profondément affecté. Le travail ardu qu'il a fourni ces dernières années l'a épuisé et son état était tel qu'il devait prendre un repos complet et prolongé.

Bonar Law a joué un rôle important dans la politique anglaise depuis 1916, alors qu'il devint chancelier de l'échiquier dans le cabinet de guerre de Lloyd George. Il était le chef du parti unioniste et sa retraite jette la consternation parmi ses amis politiques. Une crise ministérielle peut s'ensuivre.

Bonar Law est un Canadien. Il est né au Nouveau-Brunswick en 1858 et a reçu sa première formation au Canada. Il fut élu pour la première fois aux Communes en 1900.

—:o:—

Les savants se réuniront en congrès pour étudier les moyens de combattre la tuberculose

New York —L'Association nationale contre la tuberculose a annoncé que la première réunion de l'Union internationale contre la tuberculose comprenant des représentants des nations membres de la Société des Nations et des Etats-Unis, se tiendra à Londres, du 26 au 28 juillet.

M. Léon Bourgeois, président du Sénat de France, présidera aux séances. On espère qu'il résultera de ces réunions l'adoption d'un programme international unifié pour combattre la terrible maladie. Le Dr Gerald B. Webb, de Colorado Springs, représentera les Etats-Unis.

—:o:—

250,000 personnes périssent dans un tremblement de terre en Chine

Shanghai, Chine — De nouveaux tremblements de terre se sont produits dans les provinces de Kan-Sou et de Chen-Si et 250,000 personnes ont été tuées. C'est ce qu'annoncent les dépêches reçues aujourd'hui. Le comité de secours pour les Chinois affectés par la famine a pris à la hâte des mesures pour prêter aide aux habitants des régions dévastées. Des chocs sismiques ont récemment causé la mort de milliers de personnes dans les provinces de Kanson et de Chen-Si.

—:o:—

Les lacs suisses sont à sec

La grande sécheresse qui sévit en Suisse depuis quelque temps a considérablement baissé le niveau des lacs de ce pays. Les archéologistes jubilent car ils peuvent facilement se livrer à des recherches dans les lits asséchés. On trouve certaines pierres qui datent d'une époque très ancienne. On a trouvé les restes de certaines habitations lacustres qui ont été construites il y a des milliers d'années. On peut voir aussi la carcasse de plusieurs navires qui ont sombré.

Le lit des lacs est si bas qu'à certains endroits les enfants s'amusent à jouer sur le sable où les paquebots avaient l'habitude d'accoster.

—:o:—

OTTAWA. — Les vacances de Pâques du Parlement ont commencé le mercredi 23 et se prolongeront jusqu'au 29.

Comment pouvez-vous éviter les vers dans votre système?

Il y a plusieurs règles pour éviter le ver solitaire et les autres vers qui causent de grands ravages chez les hommes, les femmes et surtout les enfants.

PREMIERE REGLE: Cuisez bien toute viande de porc et de boeuf.

DEUXIEME REGLE: Ne mangez pas de viande atteinte de ladrerie.

TROISIEME REGLE: Ne laissez pas les chiens vous lécher la figure ou les mains. Ne caressez pas les chiens, ou si le faites, lavez-vous les mains immédiatement après.

QUATRIEME REGLE: Ne touchez jamais votre nourriture sans que vos mains soient bien propres.

CINQUIEME REGLE: Ne buvez jamais après les autres.

Beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants sont traités sans succès pour quelque autre maladie, alors que leur mal réel est le vulgaire ver solitaire. Le signe certain du vers est le passage de petites particules du parasite. Les signes qui peuvent le diagnostiquer sont perte de l'appétit avec gourmandise chronique, langue chargée, brûlures au coeur, convulsions, attaques d'épilepsie, sensation de rampement dans l'estomac et les intestins, obstruction dans la gorge, crachement continuel, picotements du nez, indigestion, douleurs dans le dos et les côtes, maux de tête, fatigue, sensation de pesanteur après les repas, étourdissements, yeux cernés.

Des personnes ont recouvré leur esprit sain après l'expulsion du ver. Très souvent le ver solitaire est la cause d'attaques d'épilepsie ou de convulsion. La folie, la rage, le strabisme et autres états épouvantables sont reconnus coincider avec la présence des vers solitaires dans le canal alimentaire. Ceux qui ont des vers ne sont pas obligés de souffrir toute leur vie. Ils devraient s'en débarrasser immédiatement en prenant Laxatodes, il faut veiller attentivement pour voir si la tête du ver n'apparaît pas, autrement le ver tout entier peut revenir encore. Laxatodes est vendu seulement par la Marvel Med. Co., Dépt. J. 40 B., — 963, Pittsburgh, Pa. Traitement complet; dix dollars et quarante-huit sous. Demi-traitement, six dollars et soixante-soixante-quinze sous.

Une Ligue modifiée

Paris. — On déclare au ministère des affaires étrangères que des négociations sont en cours entre l'ambassade française à Washington et le département d'Etat des Etats-Unis. On s'efforce de décider le président Harding à favoriser l'acceptation d'une ligue des nations modifiée.

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution, entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révér. Mère Supérieure.

A travers l'actualité

Le secours du Pape aux pauvres enfants de l'Europe

L'"Osservatore Romano" publie un compte rendu de l'emploi des sommes parvenues au Pape en faveur des enfants affamés, depuis le 29 décembre 1919 jusqu'au 20 décembre 1920. Elles s'élèvent à 15,292,311 francs, sans compter le montant des objets d'habillement et les denrées. Les sommes distribuées par le Pape s'élèvent à 16,747,664 francs, y compris l'intérêt sur les montants parvenus au Pape et l'offre personnelle du Souverain Pontife qui est de 100,000 francs.

* * *

La mode ne badine pas!

Au Congo pour être à la mode et considérées fashionables, les femmes portent à la cheville du pied des anneaux pesant jusqu'à douze livres.

La mode ne badine pas. Elle impose d'ailleurs à nos élégantes des tyrannies tout aussi ridicules. L'étonnant c'est que nos "civilisées" ne se révoltent pas plus que les négresses contre les décrets de la mode.

* * *

Des idées qu'il faudrait d'abord mettre en pratique.

Le *Daily Mail and Empire*, de Toronto, oublieux de ces beaux jours de la guerre, où l'on mangeait, bravement du "Canayen," s'est payé le luxe d'un article de fond sur la langue française et l'avantage qu'il y aurait pour le pays à acquérir la maîtrise des deux langues. Il cite l'exemple de la province de Québec où l'étude de l'anglais est en honneur et il invite l'Ontario à marcher sur ses traces. Est-ce qu'un de ses représentants aurait rencontré M. Foster ou M. Rowell, de retour de Genève? C'est fort possible, mais il cite une autre autorité à l'appui de sa thèse qui n'est pas nouvelle et ne manque pas d'arguments et il en conclut que si les Anglais savaient mieux le français, ou simplement s'ils le savaient un peu, les deux races, "qui ont recueilli un précieux héritage de leur mère patrie", se connaîtraient mieux et se comprendraient davantage. Le *Daily Mail* pense sans doute qu'il a découvert la poudre et il réussirait peut-être à nous le faire croire s'il mettait en pratique une fois pour toutes ses idées et les faisait partager à ses compatriotes.

* * *

Morte et enterrée

Au lendemain de son élection, écrit M. Omer Héroux, alors qu'il ne se sentait pas encore tenu d'employer les formules protocolaires d'aujourd'hui, on raconte que M. Harding déclara brutalement: *La Société des Nations est morte et enterrée.* Pour les Etats-Unis, et pour quatre années au moins, c'est évidemment le cas: mais on peut se demander si ce ne sera point le cas d'une façon absolue.

"A l'heure actuelle, la *Société des Nations*, c'est surtout le groupement des anciennes puissances alliées. On a voulu pour un temps tenir à la porte l'Allemagne et ses alliés, tandis que la Russie s'excluait elle-même. Qu'arrivera-t-il si la plus puissante nation du continent américain — l'une des plus puissantes du globe, au reste — se tient permanemment en dehors de la Société, poursuit sa politique personnelle sans se préoccuper des décisions de celle-ci? Quel poids auront les voeux de la Société, en face des nations exclues par elle et de la grande puissance qui s'exclut elle-même?

"C'est l'avis de plus d'un publiciste européen qu'aucune *Société des Nations* n'est possible sans le concours et l'effective coopération des Etats-Unis. Il serait étonnant que l'événement ne leur donnât point raison".

* * *

Pour guider les bâteaux en mer.

Marconi, dont le nom s'attache à l'application pratique du télégraphe sans fil, vient de découvrir une nouvelle invention pour guider les bâteaux en mer, dans les temps de brouillard. On se servirait pour cette invention de procédés identiques à ceux employés pour la télégraphie sans fil.

* * *

Le réseau français de navigation aérienne est le plus important du monde.

Sept lignes fonctionnent actuellement normalement:

Paris à Varsovie, Genève, Londres, [illegible] (dans la saison d'été) et Bayonne-Bilbao, Toulouse-Casablanca.

Avec l'établissement en 1921 des lignes Paris-Marseille et l'Italie et Paris-Nantes, le réseau aérien français sera le plus important du monde.

En 1919-1920 environ deux millions de kilomètres ont été parcourus, et 6,697 voyageurs ont été transportés ainsi que 150,000 kilos de messageries et de postes.

* * *

Le nouveau tunnel sous les Alpes sera bientôt terminé

Le second tunnel qui passe sous le Simplon, dans les Alpes, sera ouvert à la circulation, s'il ne se produit pas d'accident, au cours de l'été. Ce tunnel est parallèle au premier.

Les travaux furent commencés en 1912 et furent continués au cours de la guerre. En construisant ce tunnel on utilisa alors la galerie qui fut faite lors de la construction du premier dans un but de ventilation. Le nouveau tunnel n'est en somme qu'un élargissement de cette galerie.

Le premier tunnel coûta $5,000,000 tandis que le second ne coûtera qu'environ $7,000,000.

La longueur totale de ces deux tunnels est de 12½ milles, dont 5½ milles en Suisse et le reste en Italie.

* * *

Une faniaisie d'Américaine

Il s'agit de l'expérience socialiste récemment tentée par une grande dame américaine dans sa magnifique propriété du Massachusetts.

Pendant dix jours elle offrit successivement à des groupes de vingt ouvrières, une villégiature princière.

Les invitées avaient à leur disposition des automobiles, des chevaux de selle et des bateaux pour la pêche et le canotage. Leurs repas, servis en grand apparat dans la salle à manger du château, étaient succulemment préparés par un cuisinier français aux appointements de ministre. La table était couverte de fleurs, de dentelles, d'argenterie. Chacune avait une femme de chambre à sa disposition, en un mot, elles étaient traitées et étaient autorisées à agir comme si la propriété leur appartenait.

On ne dit pas quel a été le résultat de l'expérience.

* * *

La population de l'Irlande a diminué de moitié.

En 1841, la population de l'Irlande était de 8,175,000. Depuis, à chaque recensement décennal, on a constaté une forte diminution. Au recensement de 1911 la population était de 4,383,000. Règle générale, en Irlande, les naissances sont plus nombreuses que les décès, mais pendant près de trois quarts de siècle cet excédent fut plus qu'annulé par l'émigration. De 1914 à 1919 l'émigration fut nulle et actuellement encore elle est relativement faible.

D'après des dernières statistiques la population de l'Irlande, en 1919, était de 4,465,000.

:O:

Fièvre Urticaire.

Mr. Peter H. Heigen, de Chicago, Ill., nous écrit: Il y a dix ans, j'ai été affligé d'une fièvre urticaire qui me tourmenta pendant cinq ans. J'essayai de tous les remèdes connus. Quelques-uns me soulageaient temporairement; mais bientôt les attaques devenaient pires et plus fréquentes. A la fin, je suivis le conseil d'une dame, qui me recommanda de prendre le Novoro du Dr. Pierre, dans lequel je n'avais pourtant pas beaucoup de confiance. Pourtant j'ai été entièrement débarrassé de mon affliction. Ce vieux remède végétal fait du bien n'importe de quoi il s'agit, parce qu'il prend le mal à sa source, les impuretés du sang. Le Novoro n'est pas un article de commerce, pour cette raison les pharmaciens ne peuvent pas le vendre. Pour des détails écrire au Dr Peter Fahrney et Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

GRAVELBOURG, Sask.

On annonce pour lundi soir, 28 mars courant, à la salle St-Jean-Baptiste, une soirée dramatique et musicale donnée sous la direction de Mme Alphonse Gravel, au bénéfice de l'église de Gravelbourg.

On jouera d'abord "*Brouillés depuis Wagram*", de Grangé et Lambert-Thiboust, comédie qui a été souvent représentée avec grand succès en France et met en scène des types à la fois comiques et émouvants de l'épopée napoléonienne.

Puis viendra "*Un conte bleu*", opé- Mars, musique d'Alcide Bélot. Beaux Mars, musique d'Alcide Bélot. Beaux effets de scène et de costumes. Aussi un véritable régal de musique organisé par Mme Rochon.

Qu'on se rende en foule à la Saint-Jean-Baptiste le lundi de Pâques au soir.

Les billets sont en vente aux trois pharmacies. Sièges réservés, 1.00 et 75 cts. Entrée 50 cts.

:O:

HOWELL, Sask.

Le dimanche de Pâques 27 mars, grande représentation dramatique dans la salle paroissiale à trois heures de l'après-midi pour les enfants. Prix d'entrée: 25c. Le soir à 8 heures pour les grandes personnes. Prix 50c. Cette soirée sera sous les auspices du cercle de l'A. C. F. C. et sera donnée au profit du collège français de Gravelbourg.

La somme minime de cinquante sous pour avoir le plaisir de passer quelques heures d'agrément. Personne ne voudra manquer d'y assister ce soir-là. Tout en ayant de l'amusement pour le plein montant de notre argent, nous aiderons en même temps à une très bonne oeuvre, qui devrait nous intéresser tous, nous qui sommes si fiers d'être Canadiens Français. Quoique beaucoup d'entre nous n'auront jamais le plaisir d'envoyer leurs enfants recevoir l'instruction chrétienne à ce collège de Gravelbourg nous aurons néanmoins le mérite d'avoir aidé à la grande cause de l'éducation.

Faisons-nous donc tous un grand devoir de mettre nos petites animosités de côté pour ce soir-là et rendons-nous en foule à cette charmante soirée que nos amateurs ont bien voulu organiser.

Le programme de la soirée, très bien rempli, sera exécuté dans l'ordre suivant:

L'ouverture: Un morceau de musique par M. A. St-Arnaud.

Monologue: La peur de Barbasson, par M. J. A. Turcotte.

Comédie en un acte: "Le billet de Loterie": Mlle E. Baril (Mme Thomas); Mlle Liliane Lafrenière (Mme Cruchard); Mlle A. Hoscheit, servante, Mme Masson, garde malade; Mlle B. Bouchard, étudiante, Mme A. Levesque, clerc de notaire.

Déclamation: "Ma Photographie" par Mlle B. Bouchard.

Drame en un acte: "La Pluie et le Beau Temps": Mme A. E. Masson, la Baronne; M. A. E. Masson, domestique; Mlle A. Hoscheit, servante et M. J. A. Turcotte, l'inconnu.

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

NOTRE PAGE

Grâce au dévouement inlassable de notre Comité de Presse et à la générosité des annonceurs de St-Paul et des environs, nous espérons pouvoir maintenir notre page. Naturellement, le Comité compte sur le bon vouloir et la persévérance des annonceurs, sans lesquels la dite page ne pourrait être "financée." Ceux-ci, du reste, comprennent que l'entreprise est à leur avantage autant qu'à leur honneur. La réclame, de l'aveu de tous les gens d'affaires, est aujourd'hui un élément nécessaire au commerce. Prenez n'importe quel journal, vous le constaterez à première vue; la moitié et même plus des feuilles modernes sont remplies d'annonces de toutes sortes, annonces payées à tant le pouce ou tant la page. Preuve que ceux qui les mettent y trouvent leur profit. Ainsi en sera-t-il de nos annonceurs. Le bénéfice ne sera peut-être pas tangible tout de suite, mais il est certain. C'est un peu comme pour les canons à longue portée: l'obus prend du temps à atteindre l'objet visé, mais il finit par l'atteindre. Ainsi en est-il de l'annonce: à force d'obséder le lecteur, elle finit par le décider à en faire un acheteur. Puis il y a l'effet indirect, ou par ricochet, comme on dit. Et cet effet sera considérable si, grâce à nos annonceurs, notre page spéciale réussit à amener dans la région un bon contingent de nouveaux colons. On peut estimer que chaque nouvelle famille augmente le chiffre des affaires de plusieurs milliers de piastres par an, ce dont bénéficient les commerçants qui ont annoncé. Voilà pour les annonceurs.

Et les rédacteurs? Car il faut dire qu'il y en a plusieurs. La dite page est rédigée en collaboration. On a eu l'amabilité de nous dire qu'elle est intéressante. C'est un léger dédommagement pour les pauvres diables qui suent à grosses gouttes à l'écrire. Les lecteurs qui la parcourent en fumant leur pipe, le dimanche, ne se doutent guère ce qu'elle a coûté. S'ils le savaient, ils incluraient dans leur vote de remerciements les rédacteurs avec les annonceurs. Ajoutons, pour être juste, que ces rédacteurs ne résident pas tous à St-Paul. Notre Page reçoit et invite même la prose des meilleures plumes du voisinage. C'est la page de toutes les paroisses de la région et les correspondances y sont toujours bienvenues des "auteurs" et des lecteurs.

A sa dernière réunion, le Comité de Presse, ayant décidé de continuer la page lancée d'abord à titre d'essai, a pris une autre décision. Les deux premières éditions avaient pour but de faire connaître St-Paul et le district adjacent. La matière ne manquait pas. Ce sujet une fois épuisé, comment remplir régulièrement les quatre colonnes laissées à sa disposition? Les nouvelles ne suffiront pas toujours, à moins de verser dans le *jaunisme*, comme certaines grosses feuilles de l'Est, ce dont les rédacteurs actuels n'ont ni le goût, ni les aptitudes. Alors ceux-ci, après s'être gratté la tête un peu se sont dit qu'en y mettant un peu de méthode et en divisant le travail, on arriverait peut-être à présenter aux nombreux et intelligents lecteurs du *Patriote* une page lisable. Or voici ce que dans leur sagesse, ils ont décidé. Des quatre colonnes, deux seront ouvertes aux *chroniques* de St-Paul et des environs. Et si les assemblées délibérantes continuent aussi nombreuses et aussi animées que dans le passé, ce n'est pas la matière qui manquera.

Une troisième colonne sera consacrée aux choses de la ferme. Et là encore le sujet ne peut manquer d'être abondant et intéressant. Enfin, une quatrième colonne, sous la rubrique "L'école," nous dira les faits et gestes de la jeunesse écolière de nos cinq districts. Et voilà pour les rédacteurs. Maintenant je leur laisse .... la plume.

CHRONIQUE

Nouvelles. — Il est fortement rumeur de la construction d'une salle paroissiale sur la rue principale. Le besoin de cette bâtisse se fait de plus en plus sentir. Un comité de citoyens entreprenants et dévoués pousse l'entreprise avec énergie. Souhaitons qu'ils reçoivent un accueil favorable de notre population et que le succès couronne leurs efforts. L'entente, l'union produit des merveilles. La part, quelque minime qu'elle soit, que chaque membre de la paroisse prendra ans, cette entreprise sera appréciée et aidera au couronnement de l'oeuvre. Il nous faut une salle paroissiale. A l'oeuvre donc!

— Le nouveau conseil de la municipalité Laurier a tenu sa première assemblée lundi, le sept courant. M. Oscar Poirier a été réélu préfet, et J. A. Fortin sous-préfet. La charge de secrétaire-trésorier a été confiée à M. Landas Joly, qui succède à M. James Brady, démissionnaire. Ce dernier, durant le terme de son office, soit comme maire, soit comme secrétaire-trésorier, a fait preuve d'une grande habileté au timon des affaires. Notre population apprécie hautement les services qu'il a rendus à la municipalité.

Son successeur, M. Joly, est jeune, actif. Vérificateur des livres de la municipalité depuis plusieurs années, il est déjà initié aux affaires et tout augure que ses services seront fructueux. Nos sincères félicitations.

Nous devons aussi des félicitations aux conseillers pour l'augmentation du salaire de leur secrétaire-trésorier. Les responsabilités sont lourdes et le travail ardu. Les émoluments antérieurs étaient plutôt maigres et la charge méritait certainement une rétribution plus libérale.

— L'assemblée mensuelle des membres de la Société St-Jean-Baptiste a eu lieu dimanche dernier à la salle Cloutier; assistance nombreuse. Entre autres questions, celle d'annoncer St-Paul et ses environs a été longuement étudiée. L'assemblée a confié à son comité de Presse le soin de faire une distribution judicieuse des circulaires imprimées sur la région de St-Paul et de continuer l'organisation de sa page dans le *Patriote de l'Ouest*. Cette page, déjà intéressante, le sera davantage si le Comité de Presse reçoit le patronage des annonceurs de la région. Il y a profit pour eux et pour la race.

— Le dimanche 3 avril, le Cercle d'amateurs donnera une séance à la salle Brunelle à 8 heures du soir. Deux pièces sont à l'affiche: un drame: "Le coeur du prêtre", par Cz du Coetlosquet, S. J., et une comédie: "Un habit par la fenêtre" par Jules Renaud. Encourageons nos jeunes et venons en foule assister à cette soirée. Nous en aurons pour notre argent et nous participerons à une bonne oeuvre, connue sous peu. Un beau programme musical, des déclamations, exécutés par nos artistes locaux, feront les délices des entr'actes. Les membres du Cercle offrent leurs sincères remerciements à MM. Thomas et Jean Lessard qui ont gracieusement mis à la disposition des acteurs un local pour la pratique des pièces.

— Notre gare est terminée. Notre sympathique agent, M. J. A. Fortier, l'occupera avec sa famille ces jours-ci. Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Brière, un bon soldat canadien-français, de retour du front, a pris charge de la division du fret. Et l'occasion s'offre belle de justifier nos requêtes incessantes de ces dernières années en vue de la construction de notre chemin de fer.

— L'Imperial Oil Co. est à installer trois réservoirs au village pour la distribution de la gazoline, du pétrole et des huiles à machine. M. Simmons, représentant de la compagnie, et sa dame sont arrivés.

— Un troisième élévateur à grain, celui de la North Grain Co., est ouvert depuis quelques jours. M. Blackmore et notre concitoyen M. Yvon, sont les représentants de la compagnie. Plusieurs hommes locaux ont mis des actions dans cet élévateur. Nous leur souhaitons bon succès.

— Plusieurs chars d'animaux ont été expédiés à Edmonton ces semaines-ci. Notons en passant les noms des expéditeurs suivants: MM. Hamel, Léonard et Tremblay, de St-Paul, E. Malo, de Lafond. Le résultat est satisfaisant. Chaque semaine il charge plusieurs chars de grain à destination du Comptoir Agricole, des Grain Growers à Winnipeg. Les cultivateurs y trouvent un profit notable.

Visiteurs. — La Sr. Lavoie, supérieure de la mission du Lac la Selle, et Sr Albertine, en voyage à Edmonton, ont été les hôtesses des Srs. de L'Assomption. Nous saluons les MM. abbés Leduc, curé de St-Vincent, et E. Tessier, curé de Lafond. Nous avons aussi eu le plaisir de posséder au milieu de nous le Rév. Père Walter Comiré et son inséparable compagnon, le F. Barasse, du Lac Bon Poisson. Ce bon Père s'occupe depuis nombre d'années des dessertes du Bon Poisson, de Grandin, du Lac Castor et de St-Alfred à Boyne Lake. C'est un des dévoués missionnaires qui avec tant d'autres ont conquis les plaines sauvages à la civilisation. Hommages et reconnaissance lui soient rendus.

— M. S. Cyr, conseiller du village et président de la Chambre de Commerce, a vendu sa belle propriété située à un mille du village, à M. John Brunelle. Celui-ci nous avait quittés il y a quelques mois pour Vancouver. La nostalgie l'a ramené au pays et il nous déclare qu'il n'y a pas de plus beau pays au monde que la région de St-Paul-des-Métis. Et nous n'allons pas le contredire.

— Le R. P. Dauphin, O. M. I., du Lac la Selle, et autrefois résidant chez les Montagnais, est au presbytère pour quelques jours afin d'entendre les confessions en langue crise, qui se chiffrent encore à une centaine.

LA FERME

— Dimanche, le 27 février, ralliement des membres du cercle Laval des Fermiers Unis de l'Alberta, à la maison d'école Alain. C'était la date arrêtée pour l'assemblée annuelle. Furent élus officiers pour l'année 1921: Président, Emery Dubois; vice-président, Fred. Hamel; sec.-trés, Landas Joly; directeurs, Phil. Roberge, Raoul Joly, Th. Girard, Jos. Girard et N. Mongeau.

Parmi les distingués visiteurs qui ont honoré notre cercle de leur présence, nous avons remarqué: M. Oscar Poirier, maire de la municipalité Laurier, et président du cercle St-Paul; M. O. Bussière, aussi du même cercle, et M. Guilbeau, de Flat Lake. Invité à prendre la parole, M. Guilbeau a vivement intéressé l'auditoire. Il a raconté l'origine des F. U. A., noté ses progrès. Il est un vétéran des campagnes politiques d'il y a vingt-cinq ans. La relation de ses reminiscences a beaucoup amusé ses auditeurs. Le grand désir des membres du cercle St-Paul est de l'entendre souvent leur faire part de ses expériences afin de pratiquer les leçons qui s'en dégagent.

M. L. Joly a traité des activités des F. U. A. activités sociales d'abord, activités de coopératives ensuite, et enfin activités politiques.

Ont été nommés délégués à la convention régionale des F. U. A. à St-Paul, le 19 courant: E. Dubois, L. Joly. Il s'agit d'organiser une association de district afin d'éliminer l'intermédiaire, autant que possible. Nos meilleurs voeux. Nous donnons rendez-vous à tous le premier dimanche d'avril.

A propos de taxes. — Au conseil du village on a débattu par deux fois la question de la taxe à imposer, et, par ricochet, de la méthode d'évaluation à prendre pour l'année courante. Les opinions diffèrent, les uns voudraient augmenter la valeur en gardant le mode actuel de la seule taxe foncière, tandis que les autres prétendent qu'il serait plus équitable de taxer aussi les bâtisses. Ces derniers donnent pour raison que si le conseil demande plus de crédits pour améliorer le système de pompes à incendies, il est juste que le poids de la nouvelle taxe retombe sur les bâtisses qui seront protégées et non sur la terre qui ne peut brûler et est déjà assez taxée.

Les adversaires répliquent que ce nouveau mode d'évaluation ferait retomber les taxes sur les anciens de la place qui ont déjà fait leur part. Que les spéculateurs qui détiennent des lots fassent la leur. Le même sujet fut longuement débattu à la Chambre de Commerce, en vue d'éclairer le conseil du village. Mais il semble que toutes ces discussions n'ont pas réussi à mettre la lumière dans l'esprit de nos édiles, puisque la question est encore en suspens. Pourquoi ne pas consulter les experts?

L'ECOLE

I. Hommage au sénateur Belcourt.

M. le sénateur Belcourt a déjà rendu de nombreux et signalés services aux écoles bilingues d'Ontario. Voici qu'il vient de reprendre la présidence de l'Association de l'Education; par le fait même, il s'engage à redoubler d'énergie pour le triomphe de la cause ontarienne.

A celle-ci, qui ne le sent? est étroitement lié le status du français partout en dehors du Québec. Les luttes de là-bas dans le passé ont servi nos propres intérêts et les plaidoyers qui s'y feront à l'avenir seront en même temps une revendication en faveur de l'enseignement du français même chez nous.

Aussi les "petits de Saint-Paul" saluent dans le nouveau président un bienfaiteur insigne dans le passé, un intrépide défenseur à l'heure actuelle et un héros qui se livre à la rude tâche d'assurer la survivance française dans l'avenir.

II.

Heures réglementaires de l'école du village: 9 hrs le matin et 1 h. l'après-midi.

III. Ponctualité.

A tout prix il faut obtenir la ponctualité. Un léger retard de quelques-uns nuit considérablement à tous. Néglige-t-on cette règle de conduite dans les affaires? par exemple, n'arrive-t-on pas au train à l'heure voulue? L'on peut et l'on doit tout autant prendre le moyen nécessaire pour arriver en classe, à l'heure règlementaire, c'est-à-dire le matin avant 9 hrs et l'après-midi avant 1 h.

Pour faciliter ce résultat, ayons tous la même heure. Les écoles suivent *l'heure du téléphone:* que les familles fassent de même.

Plus facilement les enfants arriveront à l'école à la même heure et à temps. Débarrassons-nous du défaut d'arriver en retard.

IV. — On nous prie d'annoncer que l'école de Ste-Lina est réouverte. M. Philias Durocher a été réengagé.

V. — Il y a six districts scolaires dans notre paroisse. 1o. L'école du village est sous le contrôle des révérendes soeurs de l'Assomption et de Mlle Yvonne Charron. 2o. Au nord-est est l'école Alain, où enseigne Mlle Alain. 3o. Au nord se trouve l'école Chartier, où enseigne M. Tremblay. 4o. Au nord-ouest est l'école Belzille où enseigne Mlle Landry. 5o. A l'ouest est l'école Doucet. 6o. Dans le nouveau district de Roberge, l'on enseigne actuellement chez M. Bastorache. L'on est à finir l'école. La maitresse est Mme Adrien Alain.

6. — Au village les écoliers doivent être rendus le matin avant 9 hrs et l'après-midi avant 1 h.

Que le mot d'ordre soit donné: "Pas de retardataires".

ECOLE DU VILLAGE!

Tableau d'honneur

XI[e] grade: Elise Mageau.
X grade: Lauréat Drouin.
IX grade: Ailsa Adams.
VIII grade: Edith Adams.
VII grade: ex aequo: Marcel Leprohon; Geneviève McCormack.
VI grade: Helen Whight.
V grade: Antonio Drouin.
IV grade: Willie Dubois.
III grade: Raymond White.
II grade: Charles Hopkins.
I grade: Hermione Primeau.
I grade: Clémence Lefebvre.

:o:

Plus de 100,000 comètes

Tel serait le nombre des comètes qui viennent de temps à autre, du fond du ciel, nous rendre visite; d'après l'estimation de l'astronome Crommelin, et peut-être même leur nombre monte-il jusqu'au million.

Toutes les comètes ne se présentent pas avec une brillante chevelure et une immense queue. La plupart se réduisent à un petit point brillant entouré d'une nébulosité.

Dans l'espace d'un siècle, de 1795 à 1895, on a vu 287 passages de comètes distinctes, car certaines reviennent tous les trois ans, d'autres tous les six ans, etc., d'autres tous les soixante-quinze ans environ, comme la fameuse comète de Halley; d'autres enfin, la majorité, semblent ne revenir qu'après des centaines de siècles, à en juger d'après la route qu'elles suivent, qui ressemble plus à une parabole qu'à une ellipse.

De 1795 à 1895, sur le total de 228 comètes, le nombre de ces dernières comètes à très longue course a été de 178; d'ailleurs, les deux tiers ont été vues dans les cinquante dernières années, de 1845 à 1895, signe qu'avec le perfectionnement des lunettes et la multiplication des observatoires, on en découvrirait encore davantage.

De ces comètes à longue période, Crommelin pense qu'il doit en passer environ 300 par siècle, et comme celles-là ne reviennent que tous les 40,000 ans en moyenne, il en résulte que leur nombre est de 120,000 et peut-être plus.

Tous les astres, dans leur course à travers l'espace, suivent la route que Dieu leur a tracée et chantent ainsi sa gloire; seul l'homme, dont elles décorent le domaine, déraille de la voix que le Créateur lui a tracée et dans son orgueil refuse de courber la tête devant Celui dont des milliards de mondes chantent la sagesse et la gloire!

—o—

A une réunion littéraire, un écrivain d'une certaine réputation prononça un grand discours dont nous détachons le passage suivant, plein de modestie:

Où sont maintenant tous nos grands littérateurs? Où sont Homère, Eschyle, Euripide, Sophocle?... Virgile et Horace ont disparu. Shakespeare, Molière, Milton, Corneille, Racine sont descendus au tombeau. Et *moi-même* je ne me sens pas bien.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — No 12 — 23 Mars 1921

Fête du Dimanche 27 Mars 1921. — PAQUES. — Fête anniversaire de la Résurrection du N.-S. J.-C. Dans l'Eglise primitive, on discuta beaucoup sur l'époque où il fallait placer cette fête: les uns la mettaient le même jour que les Juifs: les autres, si elle tombait sur semaine, la reportaient au dimanche suivant. Le Concile de Nicée décréta, en 325, que la fête serait mobile et aurait lieu chaque année le dimanche après la lune qui suit l'équinoxe du printemps. Ainsi, elle tombe au plus tôt le 18 mars et au plus tard le 25 avril. — Rappelons-nous que la Résurrection de N.-S. est le complément de l'oeuvre de notre Rédemption et le fondement de notre foi: elle nous ouvre le ciel et fournit la principale preuve de la divinité du Christ. Remercions, en ce jour, le Divin Agneau, dont le sang rédempteur a marqué nos âmes pour la vie éternelle. Bénissons le glorieux Vainqueur du tombeau qui nous a donné un gage de notre propre résurrection. Formons surtout une bonne et sérieuse résolution de ne plus mourir, de ne plus laisser mettre notre âme au tombeau du péché. Demandons cette grâce au Christ ressuscité qui ne meurt plus.

Nouvelles. M. le Dr G. E. Clerk partait ces jours derniers pour l'hôpital à Moose Jaw. Il sera de retour dans une quinzaine de jours.

M. Jack Wildy, assistant-gérant de la Banque Royale, est également allé à l'hôpital pour une opération assez sérieuse.

Mercredi, le 16, assemblée des directeurs du Cercle de l'A. C. F. C. pour voir surtout où l'on en est rendu avec la souscription en faveur du Collège. Le mauvais temps a retardé les démarches. On s'y remettra dès que les chemins seront passables.

Le 15 dernier, M. l'abbé Duchaine est parti pour la mission de Frenchville. Mais la tempête le força à demeurer à Admiral d'où il dut revenir sur ses pas, sans avoir pu se rendre à destination. La prochaine visite à Frenchville est fixée au 5 avril prochain.

Lundi le 21, grande assemblée des fermiers du district pour y entendre une conférence agricole. Espérons que ce sera intéressant et pratique.

Nous aurons les "Quarante-Heures", la semaine de Pâques, les 28, 29 et 30 mars prochain. Nouveaux jours de prières que nous saurons faire fructifier au profit de nos âmes. Demandons au bon Dieu un temps favorable. Les membres de l'Apostolat de la prière auront là une bonne occasion de manifester leur zèle et d'exercer leur piété.

De passage à Ponteix, MM. François et Léon Pinel de Val-Marie. M. Frs. Pinel, secrétaire de l'école de Val-Marie, fait de nouvelles démarches pour avoir une maîtresse ou un maître d'école. Il offre $115. par mois à quelqu'un qui pourrait enseigner les deux langues à une quinzaine d'enfants, tous de langue française.

— Mlle Lorette Beaudry, engagée à l'école de Reliance, 20 milles au S.-E. de Ponteix, centre allemand, commencera sa classe le 21 mars prochain.

— Rosefield, 60 milles au Sud de Ponteix, autre centre d'Allemands catholiques, a aussi besoin d'un instituteur catholique. Donnerait un bon salaire. S'adresser à "l'Hirondelle de Ponteix", Sask. ou à John Panchuck, Grove, P. O. Montana, E. U. A.

— M. Art. Marcotte est parti en voyage d'affaires à Régina.

— Ont été admis à faire leur première communion, ces jours passés: Percey et Harry Clerk, 6 et 8 ans; Jeanne Thibeault, 8 ans; Bertha Bonneville, 6 ans; Madeleine Saunders, 12 ans; Mary Aboud, 13 ans.

— M. Joseph Gendreau a vendu sa terre à M. Ernest Giroux, et retourne bientôt dans l'Est. M. Gendreau est un des premiers colons de Ponteix et y laisse un bon souvenir. Nous lui souhaitons tout ce qu'il désire trouver sous les nouveaux cieux qu'il va choisir comme demeure.

— MM. Alphonse Roberge et Siméon Vaillancourt sont revenus des chantiers de la Colombie et se mettront bientôt au travail de la culture.

Baptême. — Joseph-David, né le 16 mars 1921, fils de Adrien Liboiron. Parrain, David Mercier, oncle de l'enfant; marraine, Alice Lacoursière.

A l'école. — La semaine dernière, M. l'abbé Duchaine est allé faire une visite d'introduction à l'école du village. Les commissaires, soucieux de voir nos enfants recevoir non seulement l'instruction, mais une véritable éducation, ont jugé qu'il n'y avait rien de mieux à faire, pour y réussir, que d'inviter M. le vicaire à prêter son concours à cette oeuvre. La résolution, passée à cet effet, exprime l'assurance **"que ces visites du prêtre à l'école ne pouraient que produire le plus grand bien moral sur "nos enfants."** Nous félicitons sincèrement la commission scolaire qui a le courage, en face des propagateurs de l'école sans Dieu, d'ouvrir toutes grandes, au ministre de Dieu, les portes de son école. Toute la population du district, même nos frères séparés, se réjouira de voir que nos commissaires d'école comprennent si bien leur rôle et n'ont pas peur de faire leur devoir. Ils savent que nos enfants ont une âme, que leur formation morale importe plus que tout le reste, et qu'il ne faut rien négliger pour la leur procurer. Encore une fois, nos sincères félicitations. Exprimons le voeu seulement que l'on continue avec une sainte persistance dans cette voie, que l'on fasse entrer la religion de toutes manières et sous toutes les formes possibles. L'atmosphère de l'école doit en être toute embaumée. Pour le bien, on doit déployer autant d'ardeur au moins que déploient les impies pour le mal, c'est-à-dire pour l'indifférence religieuse où ils veulent faire croupir l'âme de nos enfants.

ST. VICTOR, Sask.

Comme les années dernières, les membres du cercle dramatique "Ste-Jeanne d'Arc" donneront une séance dramatique et musicale à l'occasion de la fête de Pâques. Rien n'a été négligé pour faire de cette séance quelque chose de tout premier ordre. Les acteurs se sont préparés avec soin, de nouveaux décors ont été brossés par un artiste local et les costumes, époque des croisades, produiront certainement un très bel effet. On y jouera *"L'Expiation"*, drame en trois actes. Que ceux qui sont amateurs de beau et d'émotions profondes veuillent bien se donner la peine de se déranger pour assister à cette soirée qui aura, nous n'en doutons point, un retentissant succès.

Voici la répartition des rôles:

Robert de Lusigny	Maurice Gaudry
Lorédan	Alphonse Beauvilliers
Flavy	Henri Thielens
Rinaldy	Alfred St-Cyr
Beppo	S. Ducharme
Gérard	Jean Boutin
Un cabaretier	Wilfrid Dulude
Un assassin	Eus. Fontaine
" "	G. Beaudry
Un fantôme	Mlle L. Beauregard

Pour répondre au désir de Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina, un triduum a été prêché en cette paroisse en l'honneur de S. Joseph. M. l'abbé C. Poirier, curé d'Assiniboia, en a été le prédicateur.

Sa parole chaude et sympathique a certainement produit des fruits de salut pour les âmes. Il y eut une bonne assistance et les communions furent nombreuses.

M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch et M. Gendron, de Kantenville, étaient de passage à l'occasion de ce triduum.

:o:

VAL MARIE

L'hiver s'avance et une dernière période de mauvais temps nous présage sans doute le dégel pour de bon. Déjà plusieurs fermiers ont commencé à travailler, les uns à disquer ou herser, les autres à casser.

Le dévoué M. l'abbé Duchaine nous a promis, si le temps le permet, de quitter la bonne paroisse de Ponteix pour deux jours et de venir pour le 22 courant dans notre mission afin de nous donner l'occasion d'entendre la messe et de remplir notre devoir pascal.

Quelques réflexions sur ce sujet du devoir pascal pendant le carême ne sont-elles pas d'actualité? L'accomplissement de ce devoir, comme l'assistance à la messe, est le fondement de toute vie chrétienne; sans cela cette vie s'éteint de plus en plus. L'on ne peut pas espérer faire dans une mission, où une paroisse, oeuvre vraiment bonne si, comme les premiers chrétiens, l'on n'a pas qu'une même foi, qu'un même coeur, qu'une même âme. Et où ceux-ci puisaient-ils cette charité qui les unissait comme des frères, se rendant service tant qu'ils pouvaient? C'était en assistant ensemble au Saint Sacrifice où ils recevaient presque chaque jour le Christ qui en faisait des martyrs au besoin.

Est-ce que dans notre époque troublée nous ne revenons pas au temps des Césars romains où le peuple ne demandait que "du pain et des jeux?" Eh bien! comme nos ancêtres dans la vie remontons le courant. Nous ne sommes peut-être pas partis si loin que nous le croyons nous-mêmes. Nous voudrions parfois éteindre notre foi et au fond de nous une voix nous dit que dans la pratique de la religion est le seul bonheur véritable. Nous cherchons les autres et ils nous échappent les uns après les autres, ne laissant en nous que le vide. Pratiquer le mieux possible sa religion est et sera toujours le meilleur moyen de faire quelque chose d'utile autour de soi et d'être un bon citoyen canadien utile à la société comme le dit un extrait de la Vie de l'A. J. C. de Québec que nous ne pouvons nous empêcher de citer: "Pour continuer de marcher dans les voies traditionnelles et pour conserver à notre peuple sa plénitude de vie catholique et française, jeunes gens, disons hommes faits aussi, soyons paroissiens! Vivons d'une vie intense la vie paroissiale avec la conviction que la paroisse, la mission pour nous, fut dans le passé la cause de notre miraculeuse survivance catholique et française et qu'elle demeure encore le plus sûr élément du vrai progrès chez nous".

— Pensée pour le mois de mars, mois de saint Joseph: "Nous recourons à vous dans notre tribulation, bienheureux Joseph, et après avoir imploré le secours de votre très Sainte Epouse, nous sollicitons aussi votre Patronage..."

o

Occasions d'affaires dans l'Ouest

Le Département de l'Industrie et des Ressources du Chemin de fer National du Canada vient de publier une liste nouvellement compilée de débouchés d'affaires ou de commerces sur les lignes du C. N. R. et du G. T. P., dans l'Ouest Canadien, depuis le Lac Supérieur jusqu'à la côte du Pacifique. Cette liste contient 1,755 débouchés embrassant pratiquement toutes les branches — commerce, industrie, métiers et professions libérales — que l'on trouve généralement dans tous les centres urbains. On peut se procurer des exemplaires de cette liste en s'adressant à l'agent général du département à Edmonton ou Winnipeg.

:o:

WINNIPEG. — Elizabeth-Ann McCoy, de Pipestone, Man., a la distinction d'être la première femme du Manitoba à obtenir un contrat pour la construction de routes dans la province.



No 28 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée: "Allons donc à lui, Mes Frères; allons lui découvrir toutes les plaies de nos âmes, et lui dire, comme le prophète: Seigneur, vous voyez l'état où je suis, me voilà attaqué de bien des maux; mais guérissez-moi, et je commencerai à jouir d'une santé parfaite; je suis aveugle, éclairez-moi; je suis inconstant, affermissez-moi; je suis faible, fortifiez-moi; il n'y a que vous, ô mon Dieu! qui puissiez opérer ce miracle, et toute autre guérison qui ne viendrait pas de votre main ne serait qu'une guérison apparente". (Bourdaloue; Dim. des Ram.)

L'Union. — Tous ceux qui ont visité la nouvelle salle en sont revenus enchantés. Chaque jour de nouvelles adhésions se font et tous veulent rester étroitement unis dans une même communauté de pensée et d'action.

Cette union est nécessaire surtout de nos jours. Malheureusement un esprit de lutte semble se manifester en certaines parties de notre pays. Espérons que nous resterons à l'abri d'un tel fléau. Si un jour ou l'autre ce mauvais esprit voulait se montrer parmi nous, nous aimons à croire que devant l'union intime et intelligente de toutes nos forces il reculerait.

Pour développer cette union et la garder il faut de constants efforts; surtout dans un pays si vaste et si compliqué.

Toute notre jeunesse doit apprendre à penser et à agir dans un même esprit de fierté, d'énergie et de discipline.

Nous croyons que notre Cercle Paroissial et Franco-Canadien pourra dans toutes les classes de notre population faire beaucoup pour répandre cet esprit et l'entretenir parmi les jeunes.

Comme le disait Lucien Clément: "Vouloir le même idéal, aspirer au même but, y travailler par tous les moyens mis à notre disposition: voilà en résumé ce vers quoi nous devons tendre. C'est seulement au prix de ces efforts que nous serons un peuple viril, armé pour la lutte, et digne de vivre".

Chant. — Il nous fait plaisir de féliciter nos chers enfants du travail qu'ils se sont imposé, pour pouvoir chanter la grand'messe du Premier Vendredi du mois. Depuis ce temps, pendant ce beau mois de saint Joseph, nous les avons encore entendus deux fois, et ce, toujours avec grande satisfaction. C'est grace aussi à leur dévoué professeur, M. Jos. Gagnon. — Grand merci.

Remerciement. — Nous manquerions à notre devoir si nous ne venions du fond du coeur remercier toutes les personnes de dévouement qui ont contribué à faire de notre soubassement une salle si confortable.

Tout d'abord nommons MM. A. Lamontagne et P. Deschamps, entrepreneurs, qui ont su mener l'oeuvre à bonne fin. Puis MM. A. Savary, P. Lamontagne, Aug. Pellerin, F. Lamontagne, Ad. Pellerin, M. Brodeur, A. Milet, Alp. Lamontagne, L. E. Nadeau, H. Pellerin, F. Gauthron, C. Gariépy, Jos. Pellerin, J. Savary, L. Lamontagne, P. Desmarais, J. Dumont, J. Grenon, A. E. Desmarais, A. Dufresne, dont l'assiduité a été si grande au travail.

Il faudrait bien encore citer MM. P. Carignan, W. Petit, J. Giroux, tous trois de Kennedy; MM. A. Dupas, J. B. Dignard, O. Dignard, J. T. Fredette, E. Mayeur, R. Bessette, R. Gauthier, M. Bessette, V. Masson, H. Filteau, H. Bessette, B. Ritchott, A. Filteau, Z. Beauchêne, E. Girard, O. Beauchêne, F. X. Girard, N. Filteau, C. Giroux, N. Marion, R. Girard, P. Wilcott, A. Marion, G. Lancial, F. Tanguay, R. Jacques, G. Filteau, Rob. Jacques, A. Moras, L. Loiselle, R. Cruynells, A. Loiselle, O. Trottier, N. Bessette, A. Larrivé, et plusieurs autres.

Puis il faudrait maintenant faire la liste des bienfaiteurs qui ont tant fait par leurs dons, qu'il nous aurait été impossible sans leur précieux concours en argent et en vivres de toutes sortes, de réaliser cette oeuvre vraiment admirable et digne des gens de Dumas.

Honneur aux braves coeurs de Dumas!!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Mercredi soir dernier avait lieu dans la salle paroissiale la réunion mensuelle du cercle local de langue française de l'association des "Grain Growers", sous la présidence de M. Théodore Lalonde. Environ trente membres y assistaient et on y discuta un peu de tout ce qui peut contribuer à l'avancement des nôtres, soit dans la paroisse, soit à l'étranger. M. Théodore Lalonde, qui revient d'un voyage dans le sud de la province, ayant assisté à la convention de Moose Jaw, nous parla de l'oeuvre du collège de Gravelbourg et nous fit voir le besoin de cette institution ainsi que la nécessité de chaque centre français à contribuer à l'aide de notre seul collège de langue française de la province.

M. le curé Carpentier, qui assistait à l'assemblée, voulut bien nous dire quelques mots à ce sujet et il nous démontra que tout ce que notre paroisse ferait pour le collège d'ici à la fin de l'année serait reçu avec empressement par les personnes qui dirigent actuellement la campagne de souscription. Quelques autres membres dirent aussi quelques mots à propos de la campagne de souscription, et il fut résolu que l'on organiserait soit un concert, soit un pique-nique qui serait tenu en juin, au bénéfice du collège. Déjà quelques personnes ont souscrit à cette oeuvre, et près de $100.00 ont été recueillis. Ce montant de même que les autres souscriptions qui seront recueillies d'ici au mois de juin seront envoyés en même temps que la recette du pique-nique ou concert.

Au cours de la réunion il fut proposé par M. Auguste Hudon, et secondé par M. Z. Chamberland qu'un vote de condoléances soit donné aux membres de la famille de M. Joseph Lalonde, à l'occasion de la mort de M. Fridolin Lalonde. Le vote fut donné par toutes les personnes présentes qui se tinrent debout pendant une minute en respect pour la mémoire du défunt qui appartenait au cercle local depuis sa fondation. En outre de ce dernier, la famille Lalonde comptait trois autres de ses membres qui appartiennent à l'association.

:o:

LEBRET, Sask.

Le 11 mars, la paroisse recevait de nouveaux colons: la famille Gustave Gagnon, accompagnée de MM. Léopold Larose et Eugène Bernier.

Ces bons Canadiens français de West-Shefford, Québec, viennent s'installer sur la magnifique ferme des MM. Péalapra, qu'ils ont louée pour trois ans. M. Gagnon est un excellent chantre; dimanche dernier, il nous a charmés de sa belle voix pendant les chants du Credo et des Vêpres.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à ces nouveaux compatriotes et nous nous efforcerons de les aider en leur facilitant les achats qu'ils ont à faire, afin de les encourager à venir en plus grand nombre.

Séance. — Dimanche après-midi, nos artistes, sous l'habile direction de M. Harrison, ont donné une première représentation pour les enfants du village, du couvent et de l'école industrielle. Nos acteurs se sont montrés à la hauteur de leur rôle, et ce succès a été de beaucoup dans le véritable triomphe que nos comédiens, anciens et débutants, ont remporté jeudi soir. Plus de deux cents personnes de la paroisse et des environs se sont fait un devoir de venir applaudir notre jeunesse, et un grand nombre ont été émerveillés de l'art, de la facilité et du naturel que certains de nos acteurs savaient montrer.

— Lundi soir, le conseil municipal s'est réuni chez M. Lafleur, pour discuter le projet de doter notre village de la lumière électrique. Fiat lux!

Départ. — Le R. P. Planet, O. M. I. nous a quittés lundi le 14 pour aller remplacer le R. P. Vales, O. M. I., à la mission de Berens River, située sur les bords du lac Winnepeg.

Missionnaire ici des trois grandes missions sauvages de la Vallée de Qu'Appelle: Piapot, Maskopitang et Pasqua, le R. P. Planet était aussi un précieux auxiliaire à notre dévoué curé pour le ministère au couvent et à l'Ecole Indienne. Malheureusement son séjour parmi nous n'a pas été bien long. Arrivé du front il y a à peine un an, où il était chapelain dans l'armée française, il dut nous quitter presque aussitôt. Toutefois Lebret ne peut pas laisser s'éloigner ce bon prêtre sans lui dire un cordial merci et lui souhaiter santé, bénédiction de Dieu et réussite dans son nouveau champ d'action.

— Mercredi dernier, saint Joseph nous enlevait pour le ciel une jeune Indienne, convertie, nommée Anna Twaneus, âgée de 15 ans. Elle venait de la réserve païenne de Nut Lakes située à 150 milles de Lebret. Arrivée ici, seulement de l'an passé, mais grâce à sa grande application aux catéchismes et à son désir ardent de se faire chrétienne, elle avait le bonheur, au jour de la Pentecôte, en mai dernier, d'être baptisée et de faire sa 1ère communion. Elle était vraiment un modèle de piété et de fidélité pour ses petites compagnes.

En visite. — M. Côté, de Régina, était en visite chez M. Carrière, maire, jeudi et vendredi.

Voyage. — Le R. Père Léonard, O. M. I., Supérieur de l'école industrielle, est parti jeudi soir en voyage d'affaires à Régina et à Winnipeg. Il ne sera pas de retour avant mercredi le 23 mars.

Séance. — On annonce pour le lundi de Pâques au soir, une séance qui sera donnée par les jeunes filles de l'école industrielle. Cette séance, sous la direction éclairée des Révdes Soeurs Grises, aura lieu dans la grande salle de l'école.

— M. Romuald Ménard reçoit les abonnements, les commandes d'imprimés de toute sorte, tels que en-têtes de lettres, adresses d'enveloppes, cartes d'affaires, programmes, etc., faits aux ateliers du "Patriote" aux plus bas prix.

:o:

GRAVELBOURG, Sask.

Délégation à Winnipeg. — Une délégation partira prochainement pour Winnipeg afin de rencontrer le Vice-Président Coleman du Pacifique Canadien. Les délégués sont envoyés par les municipalités de Glen Blain, de Kincaid, de Gravelbourg et des Chambres de Commerce du district. M. Léo Blais représentera la municipalité de Gravelbourg et S. M. Bonneau la Chambre de Commerce dont il est le président.

La municipalité de Glen Blain présentera une résolution signée de tous ses fermiers assurant au Pacifique un bonus de $50.00 pour chaque carreau sur le parcours de la voie ferrée en deça d'une limite de cinq milles de chaque côté de la ligne. La délégation est aussi assurée du support des Chambres de Commerce d'Assiniboia, Saskatoon et Winnipeg. Cette ligne dont le tracé est fait depuis quelques années irait de Vanguard à Assiniboia en passant par Gravelbourg.

Rafles. — Le R. P. Supérieur du Collège a eu la bonne aubaine de gagner la peinture sur toile que le Couvent a fait rafler dernièrement. Le sujet représente la pittoresque Pointe aux Basques du vieux Trois-Pistoles d'en bas de Québec.

Aux dernières séances paroissiales M. le curé a aussi fait rafler deux jolis tableaux qui ont été gagnés les deux fois par M. Oscar Piché. L'assistance se fait depuis quelque temps plus nombreuses à ces séances; il est vrai qu'on y montre sur l'écran une très intéressante série en douze épisodes. On nous annonce aussi pour le mois d'avril deux séances dramatiques et musicales au profit de l'église: l'une organisée par les dames et demoiselles; l'autre sous l'organisation de l'A. C. J. C.

Service anniversaire. — Mercredi matin le 16 mars M. l'abbé Morissette, de Moose-Jaw, chantait un service anniversaire pour le repos de l'âme de Madame Joseph Moquin. L'assistance était nombreuse et la chorale Sainte-Philomène a exécuté la messe des morts.

La cour du district. — Elle a siégé en notre ville pour le terme du printemps dans les premiers jours de mars, sous la présidence du juge Hutchison. Il y eut surtout plusieurs demandes de naturalisation qui durent être transférées à Ottawa. On devait y entendre 27 causes mais plusieurs ont été réglées au dernier moment hors de cour. Tout de même le terme a duré une dizaine de jours bien remplis.

Séance au couvent. — Le 1er dimanche de mars, le Cercle du Bon Parler Français donnait sa séance habituelle du premier dimanche du mois. Au programme musical figurèrent avec honneur Mlles Gravel, Chouinard, Béchard, etc. Le grand choeur chanta tout d'abord la cantate à la langue française de l'abbé Archambault. On déclama ensuite quelques fables de Lafontaine d'une seule voix et d'un seul geste. Pour le mois de février, chez les grandes, l'escouade Jeanne d'Arc est arrivée première avec Mlle Irène Chouinard en tête et 95 p. c. de moyenne. Mlle Maria Paradis est en tête de l'escouade Madeleine de Verchères qui a une moyenne de 81 p. c. Chez les petites, l'escouade Taché arrive première, avec 67 p. c. de moyenne et Mlle Madeleine Gravel portant toujours l'étendard. L'escouade Veuillot est deuxième avec une moyenne de 45 p. c. avec Mlle Béchard en tête. Ces séances revêtent toujours, en plus du caractère patriotique et linguistique, un cachet d'art délicat et deviennent de plus en plus pratiques et intéressantes.

Assemblées de la municipalité. — Lundi le 28 février avait lieu une assemblée de la municipalité rurale No 104 de Gravelbourg sous la présidence du maire Braconnier, tous les échevins étaient présents. Le Conseiller Chouinard propose que la Municipalité fasse une forte pression auprès du Pacifique pour l'engager à construire sa ligne projetée et tracée Vanguard-Gravelbourg-Assiniboia et qu'elle exprime publiquement son opinion que cette ligne est devenue une nécessité publique, que ce serait un très bon placement pour le Pacifique à cause de la valeur productive du district et du coût peu élevé d'une construction de voie ferrée dans la plaine.

Le Conseiller Vermette propose que les conseillers des cantons 11, 6-10, 6-10, 5 recueillent le plus de signatures possibles des contribuables en faveur de cette construction. — Le conseiller Brady propose que les conseillers Chouinard, Bradley et Vermette organisent des réunions publiques pour traiter cette question à l'école Jesmond, à l'école Aussant et à l'école Bolen. — Le conseiller Nugent propose que M. Léo Blais, sec.-trés. soit nommé délégué de la municipalité auprès du vice-président Coleman du Pacifique.

Proposé par le conseiller Chouinard qu'une demande soit faite au Conseil de Ville pour faire réparer au plus tôt les parties des rues qui ont été endommagées lors des travaux de creusage l'automne dernier, plusieurs endroits étant vraiment dangereux.

Assemblée du 5 mars. — Présents: Le maire Braconnier et tous les échevins. Proposé par le Conseiller Nugent que la gratification accordée pour les chemins soit dépensée sur les routes à l'est de la Section 1-12-14-25 et 36-11-5 et de garder $250.00 pour l'est des Sections 6-7, 18-19-30 et 31-11-5.

Proposé par le conseiller Vermette qu'un comité de trois membres: les conseillers Braconnier, Chouinard et Vermette, soit nommé pour surveiller le travail des chemins sur la moitié nord du 31-10-4. Les conseillers Bradley, Vermette et Arguin proposent ensuite que le secrétaire soit autorisé à payer divers comptes pour travail sur les chemins et divers comptes courants.

Proposé par le conseiller Arguin qu'une demande soit faite au Gouvernement de reconsidérer la demande de la Municipalité en date du 5 juillet 1921 au sujet de la construction d'un pont sur le Netuken Creek, au nord de la section 34-11-5 et conduisant à la station de Copplen.

Proposé par le conseiller Thinkham que le sec.-trés. écrive à la municipalité de Shamrock au sujet de la construction d'un pont sur le Wiwa Creek, ouest de la section 32-12-5. Le conseil s'ajourne au samedi 2 avril.

Réflexions au sujet du collège. — Il est vrai qu'il n'en est encore qu'à ses débuts mais c'est précisément au début qu'il faut prendre de bonnes et solides habitudes et de n'y jamais broncher. Or il y aurait une vraiment bonne habitude à prendre pour les parents dès cette année, dès ce mois-ci: ce serait d'attendre à la fin de l'année pour retirer leurs enfants en âge de travailler mais qui font leurs études classiques ou commerciales. Nous comprenons parfaitement qu'en septembre ainsi qu'en avril et mai bien des parents ont besoin de leurs fils en état de leur aider; mais les parents devraient mettre dans l'autre plateau de la balance les pertes intellectuelles de leurs fils par ces trois mois d'absence. Un collège classique n'est pas une école publique où l'on entre et sort assez facilement après avoir appris ce que l'on a pu. Un père décide de faire les sacrifices nécessaires pour donner à son fils une instruction commerciale ou classique, du jour où il a fait ce sacrifice il doit être prêt à laisser son fils au collège du premier jour de classe au dernier; autrement au point de vue pratique c'est du temps et de l'argent perdus; sans doute l'enfant aura acquis certaines connaissances qui lui aideront, mais aucune institution ne pourra donner des diplômes ou des certificats sur un cours ainsi tronqué. Si l'enfant arrive un mois après les autres, on comprend qu'il lui sera difficile de se mettre au niveau de ses confrères, et, s'il doit quitter en avril ou mai, son bagage de science est bien petit. Je sais que certains parents trouvent cette assertion étrange parce qu'ils sont imbus de deux faux préjugés, dont le premier est de croire que leurs enfants ont au collège un professeur spécialement pour eux et l'on en entend nous dire: "C'est bien étonnant qu'en six mois vous ne pouviez donner qu'en instruction à mon fils; c'est du temps, six mois!" Oui, c'est du temps, six mois, et si votre fils avait un précepteur pour lui seul qui lui consacrerait tout son temps, il pourrait apprendre beaucoup peut-être; mais sur une classe de vingt, le professeur du collège ne peut négliger les 19 autres pour apprendre à votre enfant des choses qu'il ne sait pas parce qu'il est arrivé un mois après, ou des choses qu'il n'aura pas à apprendre parce qu'il doit partir deux mois avant la fin. Il ne faudrait donc pas crier à l'injustice si dans la plupart des cas cet enfant se trouvait dans la même classe deux ans de suite.

Le deuxième préjugé c'est que plusieurs sont sous l'impression qu'ouvrir en octobre et fermer en mai serait suffisant pour une année d'études sérieuses. Oui, cela permettrait à un tiers environ de travailler chez eux, mais que feraient les deux autres tiers, trop jeunes ou fils de non-fermiers? Après deux mois, les parents sont heureux de les renvoyer au collège: comment imposer à ces parents une vacance de cinq mois? Il y a certains collèges qui ferment quelques classes supérieures en avril, mais ces collèges existent depuis longtemps et la proportion de ceux qui restent dépasse infiniment le nombre des partants. Mettons donc qu'il y ait des cas exceptionnels, je suis d'avis que beaucoup de parents retirent leurs enfants sans raison vraiment urgentes. Qu'ils soient au collège du jour de la rentrée à celui de la sortie, et ils feront leur cours deux fois plus vite et ils auront chance de devenir des dirigeants et des hommes vraiment instruits et cultivés. Sur les fermes autant qu'ailleurs une éducation parfaite est loin de nuire. Apprenons donc petit à petit à faire la distinction entre un collège et une école publique, et tout ira bien.

Prince-Albert

Les Offices de la Semaine Sainte

Les offices de la Semaine Sainte auront lieu aux heures suivantes:

Le Jeudi Saint: à 9 h., grand'messe et procession du Saint-Sacrement: à 3 h., bénédiction des petits enfants; le soir à 7 h. ½. Heure Sainte et sermon en français.

Le Vendredi Saint: à 9 h., office, vénération de la Croix: à 3 h., chemin de croix et sermon en anglais.

Le Samedi Saint: à 8 h. ½, office, bénédiction de l'eau.

Dimanche, jour de Pâques, les offices auront lieu aux heures habituelles: messe de communion à 8 h. ½, grand'messe solennelle à 10 h. ½, vêpres à 7 h. ½.

———:O:———

Un banquet agricole

Le banquet organisé jeudi dernier par la Société d'Agriculture de Prince-Albert à l'hôtel Empress a été l'un des mieux réussis que l'on ait vus. C'était la première visite dans notre ville de M. C. M. Hamilton, ministre provincial de l'agriculture, et il n'a pas manqué d'en vanter les beautés naturelles. Il a eu des paroles choisies pour présenter les prix décernés à G. S. Canfield, de Wild Rose, champion pour le blé, à Bert Smith, de Northside, champion pour l'avoine, et à Mlle Elisabeth Collée, une jeune Belge, qui s'est signalée dans les expositions provinciales. Il a ensuite passé en revue différentes questions intéressant le progrès de l'agriculture dans la Saskatchewan.

M. O. B. Manville a rappelé que le premier blé semé dans la province l'a été en 1867 ou 1868, à l'endroit où se trouve actuellement l'hôtel de ville de Prince-Albert et le parc adjacent. On dut l'envoyer jusqu'à Winnipeg pour le faire moudre et la farine fut ramenée dans un "charriot de la Rivière Rouge".

———:O:———

— M. H. M. Hueston, éditeur du "Prince-Albert Herald", quitte la ville pour accepter une autre position semblable à Sarnia, Ont.

— M. A. R. Maynard, caissier à la Banque d'Hochelaga, est parti en toute hâte pour l'Est, son père étant dangereusement malade. Il est remplacé par M. Paul Côté, du bureau de Muenster.

— MM. Maurice Boutin et Isidore Perpète, de Saint-Hubert, sont passés la semaine dernière à Prince-Albert avec un char de chevaux, en route pour Debden.

— M. J. E. Morrier est parti en voyage d'affaires pour Montréal et Ottawa.

— De passage récemment à Prince-Albert, M. Raymond Denis, de Vonda; MM. Emile Charpentier et Omer Demers, de Debden; le Rév. Frère Doyon, O. M. I., de Beauval, qui se rend au Pas et sera ordonné prêtre dans quelque temps.

— M. J. E. Gilmour a vendu son magasin de chaises au détail, sur la rue de la Rivière, à M. G. Piette, peintre-décorateur. Il ne fait plus que le commerce en gros.

La commission d'établissement des soldats, depuis qu'elle a été installée à Prince-Albert, en mai 1919, a accordé des emprunts s'élevant au total de $3,752,145. Les anciens soldats qui en ont bénéficié sont au nombre de 1,309, dont 1,200 environ sont établis sur leurs terres et en bonne voie de conquérir rapidement l'indépendance financière. Les anciens soldats cultivent 265,000 acres de terre dans le district de Prince-Albert et la moitié de ces colons sont établis sur des terres gratuites du gouvernement.

———:O:———

Encore la "Non-Partisan League."

On nous informe que les agents de la "Non-Partisan League" continuent de travailler très fort le centres ruraux de la province, sans oublier les centres franco-canadiens. Ils promettent aux cultivateurs des prix mirobolants pour leurs grains, une Banque d'Etat qui les aidera en toute occasion et une foule d'autres choses plus merveilleuses les unes que les autres; moyennant quoi ils n'ont pas de peine, assure-t-on, à recueillir autant de $15. qu'ils en veulent.

Nous mettons de nouveau nos compatriotes en garde contre ce mouvement dangereux et voué à un échec certain. La "Non-Partisan League" canadienne est la soeur jumelle de celle du Dakota, de peu enviable célébrité.

Une dépêche de Fargo nous annonce ces jours-ci que "The Consumers United Stores Co", une corporation fondée et dirigée par la "Non-Partisan League", vient de fermer ses portes. La banqueroute a été déclarée, assure-t-on, pour protéger les actionnaires. Drôle de façon de protéger des actionnaires que de déclarer la faillite de leur compagnie! Le passif sera d'environ $300,000. La compagnie avait 37 succursales au Dakota. C'était le pendant de la Banque d'Etat; qui a fini, elle aussi, dans la déconfiture.

———:O:———

MARCELIN, Sask.

Le lundi de Pâques, nous aurons une grande partie de cartes et de paniers sous les auspices des Dames de l'Autel, à la salle Grézeaud. Le programme comprendra une pièce comique, du chant et de la musique. Les portes ouvriront à 8 heures. Prix d'entrée: 50 sous.

———:O:———

Le bolchevisme compte de nombreux partisans en Allemagne

Les résultats officiels des dernières élections montrent que les communistes et les socialistes, tous partisans du régime bolchéviste de Russie, ont fait des gains considérables.

Le vote total de ces deux éléments révolutionnaires est de plus de deux millions trois cent mille.

Un fait consolant, cependant, au milieu de cette dégénérescence de la démocratie, c'est que les catholiques centristes ont aussi fait des gains aux dépens des autres partis.

La situation actuelle des catholiques est assez avantageuse, puisque pas un seul parti ne peut se maintenir au pouvoir sans l'appui du centre.

Malheureusement, les ferments anarchistes sont très puissants et il est fort à craindre que l'activité des armées rouges, au printemps, n'incite les socialistes allemands à tout chambarder pour s'unir aux Soviets de Russie et écraser la France et l'Angleterre.

———o———

PARIS. — La Chambre a clos le débat sur les décisions des réparations telles qu'arrêtées à la conférence de Londres par un vote de confiance au ministère Briand qui a recueilli 489 voix contre 67.

———:o:———

Les marchés

Le marché du blé fermait samedi soir à $1.84 à Fort William et les options de mai reculaient à $1.75. C'est une situation exceptionnelle qui ne s'était jamais vue dans le commerce des grains que cette différence entre les prix du blé délivré dans les élévateurs terminaux et celui des livraisons de mai.

Habituellement, les livraisons de mai et de juillet étaient toujours plusieurs sous plus chères que le blé rendu l'hiver dans les élévateurs terminaux de Fort William ou de Port Arthur. La différence représentait les intérêts sur la valeur du blé et les frais d'emmagasinage pour attendre l'ouverture de la navigation sur les lacs. Cette année, c'est le contraire qui se produit, et bien que nous approchions du mois de mai, quand fatalement le prix du blé actuellement délivré devra rejoindre le prix des options de mai il y a encore une prime de 8 ou 9c. en faveur du blé rendu aux lieux d'expédition.

Cette situation a été continuelle durant toute la vente de cette récolte. Ceci prouve que la demande a été et est encore plus forte que l'offre. Le prix officiel du blé est le prix des livraisons de mai. Dans des conditions ordinaires, le blé délivré (spot wheat) devrait valoir 4 ou 5c de moins, et il se paie au contraire 8 ou 9c. de plus. Pourquoi cette prime? On ne nous la donne certainement pas par bonté d'âme.

Mais le fermier tient son blé comme il ne l'avait jamais tenu auparavant dans les années passées et ceux qui en ont besoin doivent se résigner à payer plus cher que ce qui devrait être le cours ordinaire du marché.

Il y a là un fait indéniable, un fait reconnu du commerce: c'est que les fermiers en tenant leur blé ont empêché une plus forte dégringolade du marché, comme ils arriveront peut-être, avec de la ténacité, à obliger un relèvement des prix.

Il y a aussi dans ce fait une leçon ou plutôt une preuve: c'est qu'avec de l'organisation, les producteurs sont capables de stabiliser jusqu'à un certain point le marché et d'imposer leurs prix, pourvu que ceux-ci restent en harmonie avec les lois de l'offre et de la demande.

Et pour cette année même, il est regrettable que les grandes organisations de fermiers n'aient pas tracé à ceux-ci une ligne de conduite générale dans la vente de leurs grains, ligne de conduite qui rendue publique, n'aurait pas manqué d'avoir un immense retentissement dans le monde du commerce. Nous n'avons assisté qu'à des efforts individuels et cependant le commerce s'en est inquiété; il s'en inquiète encore. Le blé délivré est 10 ou 12 cts. plus cher qu'il ne devrait l'être. Ceux qui ont des contrats de mai à remplir auront peut-être des difficultés à pouvoir le faire. Qu'aurait-ce été si le mouvement eût été général? Et pourquoi ceux qui auraient pu le rendre général ne l'ont-ils pas fait?

Mais nous voici rendu loin du cadre ordinaire d'une lettre du marché. Il est vrai que la semaine a été si calme qu'il n'y a pas grand'chose valant la peine d'être relevé. La situation économique pour le moment domine tous les marchés et les rend hésitants. Les exportateurs sont plutôt tournés vers l'Argentine. Bien que quelques ventes aient été effectuées ici aussi, en vue de l'ouverture de la navigation. La demande, bien que n'étant pas forte, dépasse cependant les offres pour le blé aux terminaux, et les primes sont fermes. Les livraisons futures sont plus faibles, influencées par la bonne apparence de la récolte d'hiver aux Etats-Unis, où les rumeurs de dégâts ne paraissent pas être confirmées, bien que cette récolte ne soit pas encore hors de danger.

Le commerce semble s'attendre à une continuation de la baisse, du moins pour le moment et cependant le marché, la semaine dernière, bien qu'ayant cédé du terrain, a été beaucoup plus ferme que l'on s'y attendait.

Nous ne voyons rien dans les événements de nature à nous faire changer d'avis. Si, la récolte aux Etats-Unis maintient jusqu'au bout ses promesses actuelles, il sera bien difficile d'espérer une hausse des prix; mais elle a encore des phases bien critiques à passer; et sans souhaiter de mal à nos voisins, il n'est peut-être pas défendu de supposer que la Providence se souviendra qu'ils ont eu quatre bonnes récoltes de suite et nous quatre mauvaises.

De plus, il y a l'ouverture de la navigation vers le milieu d'avril, qui va probablement donner plus d'activité à nos marchés, et enfin les contrats de mai auxquels il faudra bien faire face: et pour cela il faudra du blé. Ne nous décourageons donc pas encore.

D'après les chiffres officiels fournis par le Département des Douanes, il aurait été exporté durant les six derniers mois 101,967,991 minots de blé canadien et 3,558,518 barils de farine: ce qui laisserait, pour les six autres mois qui nous séparent encore de la récolte 1921, environ 50,000,000 de minots à exporter, si l'on accepte les statistiques fournies par le gouvernement, statistiques que nous soupçonnons, pour notre part, être un peu exagérées.

L'Angleterre ne nous a acheté durant ces six mois que 20,465,544 de minots contre 24,491,531 durant la période correspondante de l'année dernière. En revanche, les Etats-Unis ont augmenté leurs achats et figurent sur la liste de nos clients pour 38,945,779 de minots. L'Italie, la France, la Belgique, la Grèce, l'Espagne, la Hollande, la Turquie y figurent pour 42,556,668 de minots. Ce qui prouve ce que nous avons toujours dit c'est que l'on nous trompait lorsque l'on nous répétait sans cesse: Il n'y a pas de demande pour l'exportation.

Il n'y avait pas de demande, mais dans six mois plus des deux tiers de la récolte canadienne sont disparus, enlevés par les pays étrangers.

L'avoine suit les influences du marché du blé. Nous n'avons jamais été bien optimiste pour ce dernier grain et nous craignons bien de ne pas nous être trompé. Il arrive continuellement à Winnipeg deux fois plus d'avoine que l'année passée; les Etats-Unis ont également une abondance d'avoine et de maïs, et avec le taux du change, il ne faut guère compter sur les pays d'Europe pour faire d'importants achats de ces céréales: de sorte que nous ne voyons pas beaucoup quels événements pourraient nous valoir de bien plus hauts prix. Tout ce que l'on peut espérer, c'est qu'une hausse du blé entraîne les autres grains. Nous ne voudrions pas décourager ceux qui ont de l'avoine à vendre et nous souhaitons fortement nous tromper.

LE COMPTOIR AGRICOLE,
Raymond DENIS,
Représentant général.

———:O:———

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 17 mars.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 8.50 à 8.75.
De choix, 7.75 — 8.00.
Assez bons, 7.00 — 7.50.
Génisses: De boucherie de choix, 7.25 — 7.75.
Assez bonnes, 6.50 — 7.00.
Moyennes, 5.50 — 6.00.
Maigres de choix, 4.00—4.50.
Vaches: De boucherie de choix, 7.00 — 7.25.
Assez bonnes, 6.00 — 6.50.
De reproduction, 4.00 — 4.50.
Conserve, 2.50 — 3.00.
Bonnes vaches laitières, 65.00 — 70.00.
Vaches laitières moyennes, 60.00 — 70.00.
Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 7.75 — 8.00.
Assez bons, 7.00 — 7.50.
De choix d'un an, 6.00 — 6.50.
Taureaux: De choix, 5.00 — 5.50.
Bons, 4.50 — 5.00.
Communs et légers, 4.00 — 4.50.
Boeufs: De choix, 6.00 —6.50.
Assez bons, 5.25 — 5.75.
Moyens, 4.00. — 4.50.
Veaux: Légers de choix, 9.00 — 10.00.
Pesants de choix, 7.50 — 8.00.
Moyens et légers, 6.50 — 6.75.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.50 — 7.00.
Moutons communs, $3.00 — $4.00.
Porcs: De choix, 13.75.

———:O:———

Marché aux grains de Winnipeg

Winnipeg 12 mars

BLE
Nord No 1, 1.87.
Nord No 2, 1.84.
Nord No 3, 1.80.
Nord No 4, 1.71.
Nord No 5, 1.63.
Nord No 6, 1.48.

AVOINE
No 2, C. W., 47 1-8.
No 3 C. W., 42 3-8.
Fourrage extra, 43 3-8.
Fourrage No 1, 40 3-8.
Fourrage No 2, 37 3-8.

ORGE
No 3 C. W., 81.
No 4 C. W., 70.
Fourrage, 57 1-2.

LIN
No 1 N. W. C., 1.52.
No 2 C. W., 1.68 1-4.
No 3 C. W., 1.64 1-4.
Condamné, 1.39.

SEIGLE
No 2 C. W. 1.57.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No 1, 1.47; No 2, 1.44; No 3, 1.39; No 4, 1.23; No 5, 1.10; No 6, 1.00.

Petites Annonces

Vingt-cinq mots ou moins, $2.00 pour un mois. Plus de vingt-cinq mots, un sou par mot.

TERRE A VENDRE, à bon marché. Demi-est, section 3, township 7, rang 17 ouest, 2me M., 105 acres en chaume, le tout peut être cassé, terrain uni et pas de branches, ni bâtisses, ni clôture. 7 milles N. E. de Radville. Valeur $4000. Acceptera $2000 d'ici le premier mai avec $400. comptant.

S'adresser à H. FILTEAU, Boite 17, Dumas, Sask. 2-6P.

Bois de corde à vendre.

S'adresser à Théophile Leclère, Debden, Sask. 2-5P.

Homme, sachant le français, demandé pour travaux de ferme.

S'adresser à Anthime Bourdon, Garonne, Sask. 2P.

A VENDRE

1-4 de section, avec loisir de s'agrandir. 11 milles du chemin de fer. Premier 1-4 de section, 80 acres en culture et 80 acres clôturées, pour foin et pacage.

Vendra avec ou sans roulant et à bon marché, immédiatement.

S'adreser à Arthème Collin, Mutrie, Sask. 2-5P

Homme et femme, ayant deux enfants, demandent ouvrage sur une ferme.

S'adresser à Arsène Francoeur, St. Denis, Sask. 2-5P.

On demande un instituteur ou une institutrice bilingue pour le district scolaire de Périgord. Services requis immédiatement. Mentionner salaire désiré et certificats.

S'adresser à Edouard Bernier, sec.-trés., District scolaire 850,
2-5 Périgord, Sask.

HOTEL A VENDRE, avec ameublement complet, une partie comptant, la balance $100 par mois. S'adresser à Mme veuve E. Anctil, Marcelin, Sask.

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan, pouvant s'engager après Pâques. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 51 —

A VENDRE — Blé, Marquis pur, sortant du séparateur, $1.70 le minot. Nettoyé pour semer, $2.00 Avoine, Banner propre, 70c le minot; nettoyé pret à semer, $1.00 le minot. Ces grains ont gagné les 1ers prix à Prince-Albert et Saskatoon. P. Collee P.O., Northside, Sask. —52-3 p.

On recherche M. Olivier Lacaille, de Langdon, N.D., actuellement en voyage dans l'Ouest canadien. Nouvelles importantes concernant sa famille.

Donner informations au "Patriote de l'Ouest", Prince Albert, Sask. 2-5

CELIBATAIRE, demande place de domestique dans un couvent, presbytère ou maison privée. Longue expérience. — S'adresser à Alexandre Belcourt, La Flèche. 3-4P.

ON DEMANDE à Val-Marie, instituteur ou institutrice pouvant enseigner le français et l'anglais. Salaire offert, $125. par mois. S'adresser sans retard au

Secrétaire de l'école,
3-5 Val-Marie, Sask.

EN FAMILLE

LA BONNE IDÉE DE JUSTINE

(Conte de Pâques pour les enfants — grands et petits.)

Très souvent, Gaston entend son père maugréer contre les "tuiles" qui tombent toujours au moment où on ne les atend pas. Ce que papa appelle ainsi, ce ne sont pas naturellement de vraies tuiles, comme on en voit sur les maisons — les six ans de Gaston saisissent cela parfaitement — mais un grand, un sérieux ennui.

A l'exemple de la valeur, les tuiles n'attendent pas le nombre des années: Tonton en sait quelque chose!! Ce matin du Vendredi-Saint, il s'est réveillé avec une sensation très anormale: quelque détraquement de la mâchoire, lui sembla-t-il d'abord. Une fois bien éveillé, le pauvre enfant se rendit compte de l'événement: une de ses quenottes branlait!! On aura beau prétendre que c'est là une chose banale, qui arrive dans les meilleures familles, admettez que cela ne se produit pas toujours à l'avant-veille de Pâques, au moment surtout où une incomparable Justine prépare des volailles qui auront une peau dorée, toute croustillante, et confectionne pour le dessert du grand jour des gâteaux croquants et des oeufs en nougat. En faut-il des dents solides pour tout cela!!

Même en temps ordinaire, perdre une dent, ce n'est pas rose, pense Gaston qui se rappelle l'expérience d'un petit cousin. Plus âgé que lui, Paul en est à sa deuxième dent perdue et raconte à qui veut l'entendre les péripéties de ces chutes successives: "Le premier jour, dit-il, "ça" remue un tout petit peu; puis, mange-t-on, voilà que tous les croûtons, tous les petits os heurtent la dent intéressante qui se met à branler comme une tête de cent ans. Il faut alors y mettre un fil et, quand vous ne vous défiez pas, votre grand frère, votre grande soeur ou quelque traître du même acabit tire dessus!! La dent part... ça saigne un peu... vous pleurez beaucoup, mais quand c'est passé, est-on content!!"

Justine, la vieille servante qui, chaque matin, habille Gaston, s'étonne de le trouver soucieux. D'habitude, à cette époque de l'année, le gamin l'étourdit par son verbiage: il parle du voyage mystérieux des cloches, du Samedi-Saint qu'il aime parce que les églises recommencent à chanter et que les rues sont si gaies lorsque les chevaux, tout parés de roses multicolores, les traversent fièrement. Ce matin, le contraste est frappant; Justine en fait l'observation, et Gaston, qui la sait très discrète, lui confie son malheur: "Mais, tu sais, Titine, va pas le dire aux autres... Ils me feraient mettre un fil à ma dent et tout le monde viendrait tirer dessus!.."

Justine n'a pas "rapporté" et, dès neuf heures cependant, toute la maisonnée est au courant de la chose. Voici comment: au déjeuner, Gaston, oubliant toute prudence, croqua trop énergiquement dans son pain rôti, et la malheureuse dent fut ébranlée au-delà de toute expression. Si encore elle était tombée du coup... Mais non, comme ce rocher du Colorado que "Grand Frère Georges" a dans sa collection de cartes postales, elle branlait toujours, mais ne tombait point.

Quand Gaston se mit à parler, cela n'alla plus du tout: la quenotte faisait fltt... fltt... fltt... Le papa s'en aperçut. "Regardez donc Touton, dit-il; ma parole, je crois qu'il va devenir brèche-dents; voyez s'il ne ressemble pas à l'oncle Antoine!!" C'était le comble: être comparé à ce vieux bonhomme dont la grosse dent jaune dépasse constamment la lèvre inférieure!! Toujours bonne, maman dit à Gaston de se consoler; que perdre ses dents n'avait rien de déshonorant et que d'autres, plus belles, repousseraient pour ne jamais plus tomber.

Il fallut cependant que grand frère Georges mit son mot dans cette affaire. Il ne proposa pas l'emploi d'un fil extracteur, comme Gaston l'avait redouté, mais un moyen nouveau, peu répandu tant il est moderne: mettre sa bouche ouverte devant l'orifice du "Vacuum" de Justine!! et Georges garantissait que la dent branlante ne résisterait pas à la sucion. Que c'est bon, les jupes des mamans pour s'y cacher lorsqu'un grand frère vous terrorise!

A midi, Justine vit Gaston entrer dans sa cuisine, avec un air très mystérieux. Elle crut l'extraction accomplie, mais non pas: la petite chose blanche se balançait encore sur la lèvre de l'enfant...

"Titine, demanda le petit garçon à mi-voix, que peut-on avoir avec vingt-cinq sous, pour une dame? Tu sais, va pas le dire: je voudrais offrir un cadeau de Pâques à maman. Papa lui donne une belle écharpe; Georges, un coffret de parfumerie... Y a que moi qui n'ai rien!.."

Justine fut bien embarrassée: vingt-cinq sous, c'est une jolie petite somme, mais tout est si cher de nos jours!... Elle chercha au plafond très longtemps, puis, tout-à-coup, regarda Gaston: "Tu ne sais pas, mon petit, dit-elle, quel beau cadeau tu pourrais faire à ta maman? — "Dis vite, dis vite..." implora l'enfant. — "Eh! bien, si j'étais toi, je serais brave comme un petit homme... j'enlèverais ma dent... Puis, écoute l'autre belle idée: Tu me donnerais ensuite cinq sous et, avec cela, nous irions acheter une jolie carte de Pâques que j'ai vue: il y a dessus un ange qui fait sonner une grosse cloche dorée. Quand nous aurons eu cette carte, mon Tonton, nous prendrons un fil, nous l'attacherons à ta quenotte, et cela fera le plus beau battant du monde pour la grosse cloche dorée. Ta maman, je suis sûre, encadrerait cela pour garder toute sa vie l'acte courageux de son petit garçon!"

— "Mais, c'est pas un cadeau, ça, une dent, ma Titine!!"

— "Comment, Gaston, tu ne te rappelles donc pas ce gros livre où nous avions lu, un jour, que la reine Victoria avait un bracelet en pierres précieuses dans lesquelles étaient enchâssées les premières dents perdues par Leurs Altesses ses petits enfants!!

— "Vrai? Titine... Peut-être, alors, que ce serait beau, ce que tu dis, mais c'est trop terrible le gros fil que tout le monde tire, et j'veux pas mettre ma bouche devant le "Vacuum"... J'aimerais mieux mourir!!

— "Pas besoin de gros fil, mon joli, ni des idées barbares de Georges! Je vais te montrer, moi, comment faire. Ecoute... N'aie pas peur, je ne te toucherai pas... Tiens, commence par pousser ta dent avec ta petite langue, tout doucement... Cela ne te fera pas mal. Puis, quand tu la verras toute prête à partir, tu prendras un coin de ton mouchoir, et tu l'enlèveras avec, comme rien..."

— C'est bon, répondit Gaston, encore indécis, j'y penserai..." Et il s'en alla, pendant que Justine recommençait à tailler en petits cubes le cédrat confit et la fine angélique...

Après le dîner, étant tout seul dans la salle à manger, Gaston se rappela les conseils de Justine et, bien timidement, bien craintivement, il commença à tourmenter sa quenotte. Elle ne tenait guère, la pauvre; d'un côté, elle avait presque quitté l'alvéole; l'enfant put même passer sa langue dessous. "Comme c'est drôlement fait, une dent, pensa-t-il... On dirait qu'il y a un petit trou au milieu... et puis, dans ce trou-là, je sens comme un petit bout de corde: c'est ça qui tient fort, je crois bien..."

Courageusement, la langue rose fait le tour de la dent blanche qui se décolle, se décolle, mais tient encore. Poussant un gros soupir, Gaston prend alors son mouchoir et avec mille précautions en saisit la dent. A vrai dire, il ne tire pas très violemment: il a bien chaud aussi: c'est tout mouillé sur son front... Et le temps passe.., et la dent tient toujours... et Gaston, découragé, oubliant qu'une belle cloche d'or attend le petit battant promis, retire son mouchoir!!

Oh! là... là... Qu'est-ce que cela veut dire?? Gaston sent quelque chose d'étrange dans sa bouche... Mais!! il y a un trou au lieu de sa dent!! Stupéfait, il regarde son mouchoir et que voit-il? Une toute petite tache de sang et la quenotte, la pauvre quenotte, partie sans crier: gare!!

Fou de joie, Gaston ne fit qu'un bond vers la cuisine où Justine faisait de beaux dessins sur un gâteau. Que Justine fut heureuse elle aussi!! Elle donna bien vite à Gaston un petit bol avec de l'eau et du savon pour laver la quenotte; puis, tous deux, y ayant ensuite passé un fil, firent un petit battant blanc qui fit, lorsque Gaston agita la carte, un charmant carillon.

Au matin de Pâques, la maman de Gaston eut la plus belle des surprises: sur la table du déjeuner l'attendaient trois paquets blancs. Elle ouvrit le plus grand et en sortit une écharpe d'un crêpe doux comme une caresse. Ravie, elle embrassa son mari, le grondant un peu d'avoir fait pareille folie. Le deuxième paquet lui offrit le beau cadeau de Georges qui fut, à son tour, embrassé, puis grondé un peu plus fort. Mais il était facile de voir combien plus que les autres le petit paquet plat intriguait la maman de Gaston. Il était d'ailleurs si joli, avec la faveur rose dont Justine avait fait un petit chou!!

Quand la maman de Gaston vit apparaître la belle carte avec l'ange, la cloche d'or et ce petit battant dont la frêle musique chantait la joie pascale et le courage d'un bon petit enfant, elle eut les larmes aux yeux; elle prit dans ses bras Gaston, l'embrassant comme savent embrasser les mamans, l'appelant de mille noms tendres, pendant que papa et Georges avaient l'air jaloux, mais jaloux!!

Quelle heureuse idée elle avait eue, cette bonne Justine!

Pierrette AVRIL.

—o:—

La Mode Pratique

Les collections printanières nous présentent les nouveaux modèles, et les tendances actuelles de la mode ont encore affirmé le succès de la broderie. Cet engouement est poussé à tel point que les plus beaux tissus cherchent à en donner l'impression par un tissage en relief disposé par bandes.

Les dessins qui dominent sont assez larges et suffisamment espacés sur le fond du tissu pour ne pas donner de lourdeur; ils s'inspirent, en général, de motifs orientaux. La broderie de ruban et les cocardes conservent leur vogue. Le ruban étroit se retrouve aussi bien à la ceinture qu'à la collerette.

On voit plus de soutache et de broderie de grosse soie que de perles cependant: en revanche les chapeaux brodés ne sont plus beaucoup recherchés.

La mode nouvelle confirme également que la silhouette en faveur sera encore pendant longtemps celle des femmes minces et élancées, car les premières collections marquent nettement la tendance à affiner encore la ligne, plutôt qu'à l'épaissir.

On peut dire que la ligne droite est celle qui répond le mieux à notre esthétique moderne, de même qu'à notre besoin de liberté, de mouvements et d'aisance. Ce qui marque la saison, ce sont les teintes. Celles qui ont des reflets brillants, les verts crus, les rouilles, les orangés ont des tons si chauds qu'il nous semble n'avoir jusqu'ici rien vu de semblable.

C'est d'ailleurs le règne de la couleur franche ou du... noir. Pour les robes, toutes les nuances vives sont admises, pour les costumes, sauf le rouille et le beige; c'est le noir et le bleu que l'on voit le plus, mais pas le noir tout simple; il faut qu'il soit agrémenté de broderies de couleur; le gris argent est la teinte la plus recherchée pour ces broderies

Comme nouveauté, nous revoyons, en quantité les robes de jersey de soie. De couleur claire, elles sont charmantes. On les fait aussi en blanc, brodées de nuances vives.

Celles qui ont grelotté l'hiver dernier sous une cape seront heureuses d'apprendre que ce vêtement est tout à fait démodé.

—:o:—

Les conférences de la Saint-Vincent de Paul

L'oeuvre des Conférences de la St-Vincent de Paul fut fondée à Paris en 1833 par Frédéric Ozanam, alors étudiant. L'oeuvre a pour but la sanctification de ses membres par l'exercice de la charité chrétienne. Les confrères se réunissent au moins une fois par semaine et, après la prière et une lecture édifiante, ils écoutent le compte rendu par le secrétaire de la séance antérieure et le rapport du trésorier. Puis chacun expose le résultat de ces visites domiciliaires qui sont l'oeuvre charitable en propre, pourrait-on dire, des sociétaires. On fait la distribution des aumônes, on règle les cas urgents, les membres sont délégués deux par deux pour enquêter, donner, consoler. La méthode à suivre est la même que celle apprise de la soeur Rosalie par les fondateurs même de la Société.

Il y a actuellement, de par le monde, près de 9000 conférences groupant 200,000 confrères. Le montant qui a été distribué l'an dernier en charités s'élève à plus de trois millions.

Au Canada, il y a 240 conférences, dont 16_ dans la seule province de Québec.

EVANGILE

Le Saint Jour de Pâques

(*S. Marc*, XVI).

EN ce temps-là, Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant partis de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ? Mais, en y regardant, elles aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

Formules de salut

Les anciens Grecs avaient l'âme épanouie: "Réjouis-toi!" se disaient-ils en s'abordant.

Ceux d'aujourd'hui, devenus gens de négoce, se saluent en disant: "Que fais-tu?" c'est-à-dire: Comment vont les affaires? Les raisins, les figues et le miel sont-ils abondants, se vendent-ils bien?

"*Vale! Salve!* Sois en bonne santé! Sois fort! disaient les Romains primitifs. Ceux de la décadence se traitaient ainsi: "*Dulcissime rerum*, O le plus doux des objets!"

Les Italiens du Nord se disaient, jadis: "Santé et gain!" A Naples: "Croissez en sainteté!" Aujourd'hui, on dit en Italie: "Comment êtes-vous?"

En Orient, l'Arabe dit: "Puisse la matinée être belle!"

"Que Dieu t'accorde ses faveurs", dit l'Ottoman.

Le Persan formule une salutation dans ce genre: "Puisse ton ombre ne jamais diminuer".

Les Egyptiens: "Comment va la transpiration?"

Les Chinois: "Avez-vous mangé votre riz? Votre estomac fonctionne-t-il?... Est-il en bon ordre?"

En Espagne: "Comment la passez-vous?" dit-on.

En France, en Allemagne, en Angleterre, les formules de salut se ressemblent: "Comment allez-vous? Comment vous portez-vous."

Le Hollandais, commerçant et navigateur, s'informe: "Comment voyagez-vous?"

"Comment vivez-vous?" dit l'Ecossais hospitalier.

Et le Russe salue laconiquement par un: "Soyez bien!" qui doit avoir quelque mal à se réaliser dans la patrie bolchévique.

—o—

Une liqueur merveilleuse

Il y avait au pays basque un ménage de jeunes mariés, Ramon et Catissou, qui s'aimaient tendrement, tout en se disputant sans cesse. Ramon était très vif, sa femme peu patiente; un mot en amenait un autre, et pour la moindre chose on en venait aux injures et même aux coups. Un jour qu'il y avait eu une scène plus violente encore que de coutume, à cause d'un plat trop salé, Catissou, tout en larmes, s'en alla trouver "l'ancien". C'était un bon vieillard, sage et charitable, ayant quelques connaissances médicales, et qui aidait tout le monde de ses remèdes et de ses conseils. La jeune femme lui conta ses peines, en donnant, bien entendu, tous les torts à son mari; mais le vieillard qui les connaissait tous les deux, savait bien à quoi s'en tenir. "Ecoute, ma petite, lui dit-il, je vais te donner un remède merveilleux contre les querelles de ménage". Il passa dans la pièce voisine et revint au bout de quelques minutes, tenant un petit flacon plein d'un liquide transparent. "Chaque fois que ton mari sera de mauvaise humeur, dit-il à la jeune femme, prends un peu de cette liqueur dans ta bouche et garde-la jusqu'à ce que Ramon soit calmé, et je te promets que vous n'aurez plus de querelles". Catissou, enchantée, remercia le vieillard et rentra chez elle. Le soir même, elle eut occasion d'expérimenter le remède. Il fit merveille. Ramon, surpris de voir sa femme rester silencieuse, eut honte de sa colère et s'apaisa. Le même fait se répéta les jours suivants. Les disputes cessèrent, la maison devint un paradis, et Catissou s'en fut remercier le bon vieillard. Sa liqueur était tout simplement de l'eau sucrée, remède simpliste, mais d'une efficacité absolue, puisque son mode d'emploi contraignait à la patience.

—o—

— Je suis curieux de savoir quel a été le premier manufacturier à *annoncer*, demandait l'industriel.

— Nous n'avons pas de données certaines à ce sujet, répondit le solliciteur, mais tout probablement, ce fut *la poule*.

RECETTES

Excellents desserts

CREME AUX CONFITURES

Suffisante pour six personnes.

6 belles tranches de gâteau sans essence ou six morceaux de gâteau à l'éponge.

Le blanc de deux oeufs.

2 cuillerées à soupe de sucre, en poudre très fine.

2 cuillerées à soupe de confiture aux fraises ou aux framboises.

2 cuillerées à soupe de gelée aux groseilles.

Coupez le gâteau en cubes et placez-le dans un plat en verre, après les avoir humectés avec un peu de vin et d'eau ou avec du sirop de fruit, en prenant soin de ne pas trop les mouiller.

Mettez les blanc d'oeufs, les confitures et la gelée dans un grand bassin, mélangez-les avec une cuillère de bois jusqu'à ce que le tout devienne si épais que la cuillère reste prise dedans. Cela se produira après dix minutes ou un quart d'heure de constant travail. Déposez ce mélange sur le gâteau et servez froid.

Le tout semble une belle crème fouettée rose pâle. Vous pouvez employer les confitures et la gelée que vous préférez, mais je crois que celles mentionnées sont les meilleures.

* * *

FRANGIPANE A L'EPONGE

Suffisante pour 8 ou 9 personnes.

Facile à digérer pour les enfants.

2 chopines de lait frais.

2 fortes cuillerées à table de fleur de maïs.

2 oeufs.

Sucre au goût.

Essence de vanille ou de citron.

Faites bouillir le lait. Humectez la fleur de maïs dans un peu d'eau. Mélangez avec le lait bouillant jusqu'à consistance. Battez les jaunes des oeufs avec un peu de lait ou d'eau froide et versez dans le mélange. Laissez cuire le tout pendant trois minutes. Laissez refroidir.

Battez le blanc des oeufs en une crème épaisse et déposez en couches minces dans la frangipane. Versez dans des plats de verre et servez. Si vous préférez, vous pourriez vous servir de petits morceaux de quelques fruits rouges ou de fruits hachés, comme décoration. L'éponge au café se prépare de la même manière, trois cuillerées à soupe d'essence de café étant ajoutées à la frangipane. On met aussi un peu plus de sucre parce que l'essence de café est amère.

* * *

EPONGE AUX FRAISES

Prenez de la frangipane à l'éponge comme ci-dessus. Prenez ensuite une jare de confiture aux fraises contenant des fruits entiers et beaucoup de sirop. Séparez les fraises du sirop. Faites passer le sirop à la passoire et incorporez dans l'éponge. Mettez le mélange dans un plat de verre et décorez avec les fraises.

—o—

La famille

Certes, il est beau, il est consolant, de voir les oeuvres religieuses et sociales se multiplier et grandir, le mouvement intellectuel s'accélérer, les forces économiques s'affermir: mais quand l'on constate, par un contraste inquiétant, la rapide déchéance de la famille canadienne, de son esprit, de ses traditions, de ses habitudes, on est tenté de paraphraser l'admirable commentaire de saint Paul sur l'excellence de la charité.

Nous parlerions toutes les langues, nous possèderions la puissance politique, les richesses, la suprématie intellectuelle; nous aurions les universités les plus savantes, les écoles les plus fameuses, les institutions politiques et sociales les plus parfaites; notre clergé serait le plus éclairé du monde, nos communautés religieuses les plus saintes, nos professionnels et nos savants les plus illustres, nos industriels les plus prospères, nos ouvriers les plus habiles; nous remplirions les églises jour et nuit; nous couvririons les places publiques de monuments à la gloire de Dieu, nous pratiquerions toutes les dévotions anciennes et nouvelles: si nous laissons entamer et déchoir la famille, la famille chrétienne et bien ordonnée, "tout cela ne nous servira de rien."

Nos fortes traditions de famille ont fourni les éléments essentiels de notre vie religieuse, sociale, économique. Si nous négligeons de reconstituer ce principe vital et de l'alimenter, tout le reste périra ou périclitera.

Henri Bourassa.

Pour rire un peu

Les Aventures d'un Célèbre Chasseur

No. 5

XIV

Le port de Marseille. — Embarque! Embarque!

Le 1er décembre 186... à l'heure de midi, par un soleil d'hiver provençal, un temps clair, luisant, splendide, les Marseillais effarés virent déboucher sur la Canebière un "Teur", oh mais un "Teur!..." Jamais ils n'en avaient vu comme celui-là; et pourtant, Dieu sait s'il en manque à Marseille, des "Teurs!"

Le "Teur" en question, — ai-je besoin de vous le dire? — c'était Tartarin, le grand Tartarin de Tarascon, qui s'en allait le long des quais, suivi de ses caisses d'armes, de sa pharmacie, de ses conserves, rejoindre l'embarcadère de la compagnie Touache, et le paquebot le "Zouave" qui devait l'emporter là-bas.

L'oreille encore pleine des applaudissements tarasconais, grisé par la lumière du ciel, l'odeur de la mer, Tartarin rayonnant marchait, ses fusils sur l'épaule, la tête haute, regardant de tous ses yeux ce merveilleux port de Marseille qu'il voyait pour la première fois, et qui l'éblouissait... Le pauvre homme croyait rêver. Il lui semblait qu'il s'appelait Sinbad le Marin et qu'il errait dans une de ces villes fantastiques comme il y en a dans les "Mille et une nuits".

C'était à perte de vue un fouillis de mâts, de vergues, se croisant dans tous les sens. Pavillons de tous les pays, russes, grecs, suédois, tunisiens, américains... Les navires au ras du quai, les beaupré arrivant sur la berge comme des rangées de baïonnettes. Au-dessous les naïades, les déesses, saintes vierges et autres sculptures de bois peint qui donnent le nom au vaisseau: tout cela mangé par l'eau de mer, dévoré, ruisselant, moisi... De temps en temps, entre les navires, un morceau de mer, comme une grande moire tachée d'huile... Dans l'enchevêtrement des vergues, des nuées de mouettes faisant de jolies taches sur le ciel bleu, des mousses qui s'appelaient dans toutes les langues.

Sur le quai, au milieu des ruisseaux qui venaient des savonneries, verts, épais, noirâtres, chargés d'huile et de soude, tout un peuple de douaniers, de commissionnaires, de portefaix avec leurs "bogheys" attelés de petits chevaux corses.

Des magasins de confections bizarres, des baraques enfumées où les matelots faisaient leur cuisine, des marchands de pipes, des marchands de singes, de perroquets, de cordes, de toiles à voiles, des bric-à-brac fantastiques où s'étalaient pêle-mêle de vieilles coulevrines, de grosses lanternes dorées, de vieux palans, de vieilles ancres édentées, vieux cordages, vieilles poulies, vieux portevoix, lunettes marines du temps de Jean Bart et de Duguay-Trouin. Des vendeuses de moules et de clovisses accroupies et piaillant à côté de leurs coquillages. Des matelots passant avec des pots de goudron, des marmites fumantes, de grands paniers pleins de poulpes qu'ils allaient laver dans l'eau blanchâtre des fontaines.

Partout, un encombrement prodigieux de marchandises de toutes espèces: soieries, minerais, trains de bois, saumons de plomb, draps, sucres, caroubes, colzas, réglisse, cannes à sucre. L'Orient et l'Occident pêle-mêle. De grands tas de fromages de Hollande que les Génoises teignaient en rouge avec leurs mains.

Là-bas, le quai au blé; les portefaix déchargeant leurs sacs sur la berge du haut de grands échafaudages. Le blé, torrent d'or, qui roulait au milieu d'une fumée blonde. Des hommes en fez rouge, le criblant à mesure dans de grands tamis de peau d'âne, et le chargeant sur des charrettes qui s'éloignaient suivies d'un régiment de femmes et d'enfants avec des balayettes et des paniers à glanes... Plus loin, le bassin de carénage, les grands vaisseaux couchés sur le flanc et qu'on flambait avec des broussailles pour les débarrasser des herbes de la mer, les vergues trempant dans l'eau, l'odeur de la résine, le bruit assourdissant des charpentiers doublant la coque des navires avec de grandes plaques de cuivre.

Parfois, entre les mâts, une éclaircie. Alors Tartarin voyait l'entrée du port, le grand va-et-vient des navires, une frégate anglaise partant pour Malte, pimpante et bien lavée, avec des officiers en gants jaune, ou bien un grand brick marseillais démarrant au milieu des cris, des jurons, et à l'arrière un gros capitaine en redingote et chapeau de soie, commandant la manoeuvre en provençal. Des navires qui s'en allaient en courant, toutes voiles dehors. D'autres là-bas, bien loin, qui arrivaient lentement, dans le soleil, comme en l'air.

Et puis tout le temps un tapage effroyable, roulement de charrettes, "oh! hisse" des matelots, jurons, chants, sifflets de bateaux à vapeur, les tambours et les clairons du fort Saint-Jean, du fort Saint-Nicolas, les cloches de la Major, des Accoules, de Saint-Victor; par là-dessus le mistral qui prenait tous ces bruits, toutes ces clameurs, les roulait, les secouait, les confondait avec sa propre voix et en faisait une musique folle, sauvage, héroïque comme la grande fanfare du voyage, fanfare qui donnait envie de partir, d'aller loin, d'avoir des ailes.

C'est au son de cette belle fanfare que l'intrépide Tartarin de Tarascon s'embarqua pour le pays des lions!...

CHEZ LES TEURS

I

La traversée. — Les cinq positions de la chechia. — Le soir du troisième jour. — Miséricorde.

Je voudrais, mes chers lecteurs, être peintre et grand peintre pour mettre sous vos yeux, en tête de ce second épisode, les différentes positions que prit la "chechia" de Tartarin de Tarascon, dans ces trois jours de traversée qu'elle fit à bord du "Zouave", entre la France et l'Algérie.

Je vous la montrerais d'abord au départ sur le pont, héroïque et superbe comme elle était, auréolant cette belle tête tarasconnaise. Je vous la montrerais ensuite à la sortie du port, quand le "Zouave" commence à caracoler sur les lames: je vous la montrerais frémissante, étonnée et comme sentant déjà les premières atteintes de son mal.

Puis, dans le golfe du Lion, à mesure qu'on avance au large et que la mer devient plus dure je vous la ferais voir aux prises avec la tempête, se dressant effarée sur le crâne du héros, et son grand flot de laine bleue qui se hérisse dans la brume et la bourrasque...

Quatrième position. Six heures du soir, en vue des côtes corses. L'infortunée "chechia" se penche par-dessus le bastingage et lamentablement regarde la mer... Enfin, cinquième et dernière position, au fond d'une étroite cabine, dans un petit lit qui a l'air d'un tiroir de commode, quelque chose d'informe et de désolé roule en grognant sur l'oreiller. C'est la "chechia", l'héroïque "chechia" du départ, réduite maintenant au vulgaire état de casque à mèche et s'enfonçant jusqu'aux oreilles d'une tête de malade blême et convulsionnée...

Ah! si les Tarasconnais avaient pu voir leur grand Tartarin couché dans son tiroir de commode sous le jour blafard et triste qui tombait des hublots, parmi cette odeur fade de cuisine et de bois mouillé, l'écoeurante odeur du paquebot; s'ils l'avaient entendu râler à chaque battement de l'hélice, demander du thé toutes les cinq minutes et jurer contre le garçon avec une petite voix d'enfant, comme ils s'en seraient voulu de l'avoir obligé à partir... Ma parole d'historien! si le pauvre "Teur" faisait pitié. Surpris tout à coup par le mal l'infortuné n'avait pas eu le courage de desserrer sa ceinture algérienne, ni de se défubler de son arsenal.

Le couteau de chasse à gros manche lui cassait la poitrine, le cuir de son revolver lui meurtrissait les jambes. Pour l'achever, les bougonnements de Tartarin-Sancho, qui ne cessait de geindre et de pester: "Imbécile, va!... Je te l'avais bien dit!... Ah! tu as voulu aller en Afrique... Eh bien, té! la voilà l'Afrique!... Comment la trouves-tu?"

Ce qu'il y avait de plus cruel, c'est que du fond de sa cabine et de ses gémissements, le malheureux entendait les passagers du grand salon rire, manger, chanter, jouer aux cartes. La société était aussi joyeuse que nombreuse à bord du "Zouave". Des officiers qui rejoignaient leurs corps, des dames de l'"Alcazar" de Marseille, des cabotins, un riche musulman qui revenait de la Mecque, un prince monténégrin très farceur qui faisait des imitations de Ravel et de Gil Pérès... Pas un de ces gens-là n'avait le mal de mer, et leur temps se passait à boire du champagne avec le capitaine du "Zouave", un gros vivant de Marseillais, qui avait ménage à Alger et à Marseille, et répondait au joyeux nom de Barbassou.

Tartarin de Tarascon en voulait à tous ces misérables. Leur gaieté redoublait son mal...

Enfin, dans l'après-midi du troisième jour, il se fit à bord du navire un mouvement extraordinaire qui tira notre héros de sa longue torpeur. La cloche de l'avant sonnait. On entendait les grosses bottes des matelots courir sur le pont.

"Machine en avant!... machine en arrière!" criait la voix enrouée du capitaine Barbassou.

Puis: "Machine, stop!" Un grand arrêt, une secousse, et plus rien... Rien que le paquebot se balançant silencieusement de droite à gauche, comme un ballon dans l'air.

Cet étrange silence épouvanta le Tarasconnais.

"Miséricorde! nous sombrons!..." cria-t-il d'une voix terrible, et, retrouvant ses forces par magie, il bondit de sa couchette, et se précipita sur le pont avec son arsenal.

* * *

II

Aux armes! Aux armes!

On ne sombrait pas, on arrivait.

Le "Zouave" venait d'entrer dans la rade, une belle rade aux eaux noires et profondes, mais silencieuse, morne, presque déserte. En face, sur une colline, Alger la blanche avec ses petites maisons d'un blanc mat qui descendent vers la mer, serrées les unes contre les autres. Un étalage de blanchisseuse sur le coteau de Meudon. Par là-dessus un grand ciel de satin bleu, oh! mais si bleu!...

L'illustre Tartarin, un peu remis de sa frayeur, regardait le paysage, en écoutant avec respect le prince monténégrin, qui, debout à ses côtés, lui nommait les différents quartiers de la ville, la Casbah, la ville haute, la rue Bab-Azoun. Très bien élevé, ce prince monténégrin; de plus connaissant à fond l'Algérie et parlant l'arabe couramment. Aussi Tartarin se proposait-il de cultiver sa connaissance... Tout à coup, le long du bastingage contre lequel ils étaient appuyés, le Tarasconnais aperçoit une rangée de grosses mains noires qui se cramponnaient par dehors. Presque aussitôt une tête de nègre toute crépue apparaît devant lui, et, avant qu'il ait eu le temps d'ouvrir la bouche, le pont se trouve envahi de tous côtés par une centaine de forbans, noirs, jaunes, à moitié nus, hideux, terribles.

Ces forbans-là, Tartarin les connaissait... C'étaient eux, c'est-à-dire "ils", ces fameux "ils" qu'il avait si souvent cherchés la nuit dans les rues de Tarascon. Enfin "ils" se décidaient donc à venir.

...D'abord la surprise le cloua sur place. Mais quand il vit les forbans se précipiter sur les bagages, arracher la bâche qui les recouvrait, commencer enfin le pillage du navire, alors le héros se réveilla, et dégaînant son couteau de chasse: "Aux armes! aux armes!" cria-t-il aux voyageurs, et le premier de tous, il fondit sur les pirates.

"Ques aco? qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce que vous avez?" fit le capitaine Barbassou, qui sortait de l'entrepont.

"Ah! vous voilà, capitaine!... vite, vite, armez vos hommes.

— Hé! pourquoi faire, "boun Diou?"

— Mais vous ne voyez donc pas...?

— Quoi donc?...

— Là... devant vous... les pirates..."

Le capitaine Barbassou le regardait tout ahuri. A ce moment un grand diable de nègre passait devant eux, en courant, avec la pharmacie du héros sur son dos.

"Misérable!... attends-moi!..." hurla le Tarasconnais; et il s'élança, la dague en avant.

Barbassou le rattrapa au vol, et le retenant par sa ceinture;

"Mais restez donc tranquille, tron de ler!... Ce ne sont pas des pirates.. Il y a longtemps qu'il n'y a plus de pirates... Ce sont des portefaix.

— Des portefaix!...

— Hé! oui, des portefaix, qui viennent chercher les bagages pour les porter à terre... Rengainez donc votre coutelas, donnez-moi votre billet, et marchez derrière ce nègre, un brave garçon, qui va vous conduire à terre, et même jusqu'à l'hôtel si vous le désirez!...

Un peu confus, Tartarin donna son billet, et, se mettant à la suite du nègre, descendit par le tire-vieille dans une grosse barque qui dansait le long du navire. Tous ses bagages y étaient déjà, ses malles, caisses d'armes, conserves alimentaires; comme ils tenaient toute la barque, on n'eut pas besoin d'attendre d'autres voyageurs. Le nègre grimpa sur les malles et s'y accroupit comme un singe, les genoux dans ses mains. Un autre nègre prit les rames... Tous deux regardaient Tartarin en riant et montrant leurs dents blanches.

Debout à l'arrière, avec cette terrible moue qui faisait la terreur de ses compatriotes, le grand Tarasconnais tourmentait fiévreusement le manche de son coutelas; car, malgré ce qu'avait pu dire Barbassou, il n'était qu'à moitié rassuré sur les intentions de ces portefaix à peau d'ébène, qui ressemblaient si peu aux braves portefaix de Tarascon...

Cinq minutes après, la barque arrivait à terre, et Tartarin posait le pied sur ce petit quai barbaresque, où, trois cents ans auparavant un galérien espagnol nommé Michel Cervantes préparait — sous le bâton de la chiourme algérienne — un sublime roman qui devait s'appeler "Don Quichotte!"

* * *

III

Invocation à Cervantes. — Débarquement. — Où sont les Teurs? Pas de Teurs. — Désillusion.

O Michel Cervantes Saavedra, si ce qu'on dit est vrai, qu'aux lieux où les grands hommes ont habité quelque chose d'eux-mêmes erre et flotte dans l'air jusqu'à la fin des âges, ce qui restait de toi sur la plage barbaresque dut tressaillir de joie en voyant débarquer Tartarin de Tarascon, ce type merveilleux du Français du Midi en qui s'étaient incarnés les deux héros de ton livre Don Quichotte et Sancho Pança...

L'air était chaud ce jour-là. Sur le quai ruisselant de soleil, cinq ou six douaniers attendaient des nouvelles de France, quelques Maures accroupis qui fumaient leurs longues pipes, des matelots maltais ramenant de grands filets où des milliers de sardines luisaient entre les mailles comme de petites pièces d'argent.

Mais à peine Tartarin eut-il mis pied à terre le quai s'anima, changea d'aspect. Une bande de sauvages, encore plus hideux que les forbans du bateau, se dressa d'entre les cailloux de la berge et se rua sur le débarquant. Grands Arabes tout nus sous des couvertures de laine, petits Maures en guenilles, Nègres, Tunisiens, Mahonnais, M'zabites, garçons d'hôtel en tablier blanc, tous criant, hurlant, s'accrochant à ses habits, se disputant ses bagages, l'un emportant ses conserves, l'autre sa pharmacie, et, dans un charabia fantastique, lui jetant à la tête des noms d'hôtels invraisemblables...

Etourdi de tout ce tumulte, le pauvre Tartarin allait, venait, pestait, jurait, se démenait, courait après ses bagages, et, ne sachant comment se faire comprendre de ces barbares, les haranguait en français, en provençal, et même en latin, du latin de Pourceaugnac, "rosa, la rose, bonus, bona, bonum", tout ce qu'il savait... Peine perdue. On ne l'écoutait pas... Heureusement qu'un petit homme, vêtu d'une tunique à collet jaune, et armé d'une longue canne de compagnon, intervint comme un dieu d'Homère dans la mêlée, et dispersa toute cette racaille à coups de bâton. C'était un sergent de ville algérien. Très poliment, il engagea Tartarin à descendre à l'hôtel de l'Europe, et le confia à des garçons de l'endroit qui l'emmenèrent lui et ses bagages, en plusieurs brouettes.

Aux premiers pas qu'il fit dans Alger, Tartarin de Tarascon ouvrit de grands yeux. D'avance il s'était figuré une ville orientale, féerique, mythologique, quelque chose tenant le milieu entre Constantinople et Zanzibar... Il tombait en plein Tarascon... Des cafés, des restaurants, de larges rues, des maisons à quatre étages, une petite place macadamisée où des musiciens de la ligne, jouaient des polkas d'Offenbach, des messieurs sur des chaises buvant de la bière avec des échaudés, des dames, quelques lorettes, et puis des militaires, toujours des militaires... et pas un "Teur!..." Il n'y avait que lui... Aussi, pour traverser la place, se trouva-t-il un peu gêné. Tout le monde le regardait. Les musiciens de la ligne s'arrêtèrent et la polka d'Offenbach resta un pied en l'air.

Les deux fusils sur l'épaule, le revolver sur la hanche, farouche et majestueux comme Robinson Crusoé, Tartarin passa gravement au milieu de tous les groupes: mais en arrivant à l'hôtel ses forces l'abandonnèrent. Le départ de Tarascon, le port de Marseille, la traversée, le prince monténégrin, les pirates, tout se brouillait et roulait dans sa tête... Il fallut le monter à sa chambre, le désarmer, le déshabiller... Déjà même on parlait d'envoyer chercher un médecin; mais, à peine sur l'oreiller, le héros se mit à ronfler si haut et de si bon coeur, que l'hôtelier jugea les secours de la science inutile, et tout le monde se retira discrètement.

* * *

IV

Le premier affût.

Trois heures sonnaient à l'horloge du Gouvernement, quand Tartarin se réveilla. Il avait dormi toute la soirée, toute la nuit, toute la matinée, et même un bon morceau de l'après-midi; il faut dire aussi que depuis trois jours la "chechia" en avait vu de rudes!...

La première pensée du héros, en ouvrant les yeux, fut celle-ci: "Je suis dans le pays du lion!" pourquoi ne pas le dire? A cette idée que les lions étaient là tout près, à deux pas, et presque sous la main, et qu'il allait falloir en découdre, brr!... un froid mortel le saisit, et il se fourra intrépidement sous sa couverture.

Mais au bout d'un moment, la gaieté du dehors, le ciel si bleu, le grand soleil qui ruisselait dans sa chambre, un bon petit déjeuner qu'il se fit servir au lit, sa fenêtre grande ouverte sur la mer, le tout arrosé d'un excellent flacon de vin de Crescia, lui rendit bien vite son ancien héroïsme. "Au lion! au lion! cria-t-il en rejetant sa couverture, et il s'habilla prestement.

Voici quel était son plan: sortir de la ville sans rien dire à personne, se jeter en plein désert, attendre la nuit, s'embusquer, et, au premier lion qui passerait, pan! pan!... Puis revenir le lendemain déjeuner à l'hôtel de l'Europe, recevoir les félicitations des Algériens et frêter une charrette pour aller chercher l'animal.

Il s'arma donc à la hâte, roula sur son dos la tente-abri dont le gros manche montait d'un bon pied au-dessus de sa tête, et raide comme un pieu, descendit dans la rue. Là, ne voulant demander sa route à personne de peur de donner l'éveil sur ses projets, il tourna carrément à droite, enfila jusqu'au bout les arcades Bab-Azoun, où du fond de leurs noires boutiques des nuées de juifs algériens le regardaient passer, embusqués dans un coin comme des araignées; traversa la place du Théâtre, prit le faubourg et enfin la grande route poudreuse de Mustapha.

Il y avait sur cette route un encombrement fantastique. Omnibus, fiacres, corricolos, des fourgons du train, de grandes charrettes de foin traînées par des boeufs, des escadrons de chasseurs d'Afrique, des troupeaux de petits ânes microscopiques, des négresses qui vendaient des galettes, des voitures d'Alsaciens émigrants, des spahis en manteaux rouges, tout cela défilant dans un tourbillon de poussière, au milieu des cris, des chants, des trompettes, entre deux haies de méchantes baraques où l'on voyait de grandes Mahonnaises se peignant devant leurs portes, des cabarets pleins de soldats, des boutiques de bouchers, d'équarrisseurs...

"Qu'est-ce qu'ils me chantent donc avec leur Orient?" pensait le grand Tartarin; "il n'y a pas même tant de 'Teurs' qu'à Marseille".

Tout à coup, il vit passer près de lui, allongeant ses grandes jambes et rengorgé comme un dindon, un superbe chameau. Cela lui fit battre le coeur.

Des chameaux déjà! Les lions ne devaient pas être loin; et, en effet, au bout de cinq minutes, il vit arriver vers lui, le fusil sur l'épaule, toute une troupe de chasseurs de lions.

"Les lâches!" se dit notre héros en passant à côté d'eux, "les lâches! Aller au lion par bandes, et avec des chiens!..." Car il ne se serait jamais imaginé qu'en Algérie on pût chasser autre chose que des lions. Pourtant ces chasseurs avaient de si bonnes figures de commerçants retirés, et puis cette façon de chasser le lion avec des chiens et des carnassières était si patriarcale, que le Tarasconnais, un peu intrigué, crut devoir aborder un de ces messieurs.

"Et autrement, camarade, bonne chasse?

— Pas mauvaise", répondit l'autre en regardant d'un oeil effaré l'armement considérable du guerrier de Tarascon.

— Vous avez tué?

— Mais oui... pas mal... voyez plutôt". Et le chasseur algérien montrait sa carnassière, toute gonflée de lapins et de bécasses.

— Comment ça! votre carnassière?.. vous les mettez dans votre carnassière?

— Où voulez-vous donc que je les mette?

— Mais alors, c'est... c'est des tout petits...

— Des petits et puis des gros", fit le chasseur. Et comme il était pressé de rentrer chez lui, il rejoignit ses camarades à grandes enjambées.

(A suivre.)

La vente coopérative du blé

Les Franco-Canadiens de La Flèche poursuivent leur intéressante discussion sur la coopérative projetée des fermiers — Les arguments pour et contre — Réponse à quelques objections.

La Flèche. — La discussion engagée à notre dernière réunion sur la vente du blé par coopération a été si intéressante pour tous les membres de notre cercle, que nous avons jugé à propos de la poursuivre.

M. Eugène Bachelu, qui avait parlé en faveur du projet, s'est contenté, cette fois, de répondre aux principales objections qui lui sont faites.

I

On nous dit que la vente du blé sera toujours gouvernée par la loi de l'offre et de la demande, et que le jour où le fermier sera capable de dicter le prix du blé, l'acheteur, pour son profit, ira acheter dans d'autres pays.

Il me semble que pour le blé consommé au Canada, il n'y a pas grand danger que les moulins de ce pays aillent acheter leurs blés en Argentine ou ailleurs. De plus, il y a bien un tarif pour protéger les manufactures; il pourrait aussi y en avoir un pour protéger l'agriculture, si cela devenait nécessaire.

Donc, pour tout le blé consommé au Canada, nous pouvons demander le prix coûtant, plus un petit bénéfice; quant au blé vendu sur les marchés européens, en le vendant nous-même, non pas à un prix plus élevé, mais au prix courant, et directement aux moulins européens, au lieu de passer par les mains des spéculateurs, nous en retirerions un bien meilleur profit.

Aujourd'hui, parce que le Canada a quelques milliers de minots de blé à mettre sur le marché, un peu plus vite que l'Europe n'en fait la demande, le prix baisse, ce qui met le blé consommé au Canada à un prix inférieur au prix coûtant, et au prix très bas que nous vendons notre blé à l'Europe, les spéculateurs nous empochent encore une moyenne de 50 sous par minot.

A la dernière assemblée de notre Sask. Co-Operative Elevator, tenue ici à La Flèche, un orateur nous a démontré comment, l'automne dernier, la majeure partie des Compagnies d'élévateurs ont tout vendu le blé des fermiers à mesure que celui-ci arrivait en "storage" dans les élévateurs. Et pendant que notre bon fermier tenait son bout de billet de "storage", aux cris de "Ne vendons pas", nos braves Cies d'élévateurs empochaient l'argent.

II

Quant à la chanson de "fifty-fifty" dans l'organisation des la coopérative, elle n'a pas de bon sens, puisque seuls des fermiers seront actionnaires dans cette compagnie. Ce serait tout simplement prendre dans leurs poches de droite pour remettre dans leurs poches de gauche. L'année dernière, le président de la commission du blé aurait eu beau jeu à faire du "fifty-fifty", ce qui n'empêche pas qu'il en est sorti honorablement.

III

Pour la perte d'un million de dollars, si la coopérative avait existé, je ne pense pas que le Canada aurait subi six mois de famine pour permettre aux fermiers de perdre un million. De plus, si une coopérative représentant quatre provinces se nommait un président, je ne crois pas qu'elle ferait son choix dans une maison de Battleford ou de Brandon.

IV

On nous a dit aussi que l'organisation des fermiers en Coopérative ne ferait pas baisser les taux de transport du C. P. R. A première vue il semblerait que non; mais en réfléchissant un instant, peut-être n'en tirerions-nous pas la même conclusion. Quelle puissance n'aurait pas un président de coopérative se levant au nom de 80 à 100,000 fermiers et demandant au Gouvernement que justice leur soit rendue par le C. P. R.! Croyez-vous que le Gouvernement ne préférerait pas garder ces 100,000 fermiers avec lui et dire au C. P. R.: "Ecoute donc, prends ta part, mais laisses-en un peu pour les autres..."

L'union de tous les fermiers de l'Ouest, mais voilà une nouvelle force terrible, quand bien même nous ne pourrions pas vendre notre blé encore pour quelques années, mais notre union seule demande l'existence de notre nouvelle société.

Le fermier lance un nouveau mouvement en se faisant représenter directement à la Chambre. Le mouvement est peut-être bon, mais j'y découvre un point faible. Lorsque le fermier demandera quelque chose pour son parti, il en trouvera deux contre un. Si, au contraire, il restait neutre, il pourrait aller trouver les deux autres partis et leur dire: "Celui de vous deux qui accordera justice aux fermiers pourra compter sur nos voix". Et ils se battraient pour avoir le fermier pour eux. Ce serait à qui trouverait la chose la plus avantageuse pour le fermier, car ils sauraient d'avance que du côté du fermier serait la victoire.

V

Des gens nous disent: "Moi je préférerais le "Wheat Board" au "Wheat Pool". Pour moi, je préférerais les deux: le "Wheat Board" pour vendre le blé encore quelques années: et le "Wheat Pool" pour l'union des fermiers et leur organisation en vue de la vente du blé lorsque le "Wheat Board nous aura de nouveau abandonnés.

Mais si le gouvernement ne veut pas se charger de nouveau de la vente du blé, ce n'est pas une raison pour le fermier de se laisser tondre la laine sur le dos par les spéculateurs. La seule ressource est d'unir tous nos efforts pour soutenir la vente du blé par coopération.

VI

On nous dit aussi que bien des fermiers ne seront pas capables de signer un engagement de trois ans avec la nouvelle Coopérative, parce qu'ils ont des paiements à faire à l'automne et qu'ils ont besoin de tout leur argent. Pourquoi les fermiers ont-ils des paiements à faire en automne plutôt qu'au printemps? Pourquoi les banques nous prêtent-elles de l'argent tout l'été pour nous en demander le remboursement à l'automne? Parce que jusqu'à présent c'était en automne que le fermier recevait tout le prix de sa récolte. Mais si, à l'avenir, les Compagnies et les banques savent que le fermier doit toucher de l'argent au printemps, elles s'arrangeront pour que les paiements se fassent lorsque le fermier touchera son argent.

De plus, le gouvernement provincial nous a promis qu'il ferait tout en son pouvoir pour aider le fermier. Lorsque la guerre s'est déclarée, une loi a été votée pour protéger le soldat aussi longtemps qu'il serait sous les drapeaux. Aujourd'hui le gouvernement ne pourrait-il pas adopter une loi qui défendrait aux Compagnies de faire saisir un membre de la Coopérative avant que celui-ci n'ait touché l'argent de son blé?

Il y a aussi un remède qui permettrait largement d'attendre l'argent de la récolte: ce serait que chaque fermier prenne la résolution de se débarasser de cette mauvaise habitude de "manger l'oeuf au derrière de la poule". Voilà un des plus grands fléaux du pays. Nous mangeons toujours l'oeuf au derrière de la poule; la récolte est toujours dépensée avant que nous mettions le grain en terre.

Aux débuts, lorsque le colon est arrivé, en général il n'avait pas d'argent. Les fermiers ont usé du crédit pour acheter les choses nécessaires. Le crédit leur a rendu de grands services; mais petit à petit, nous en avons abusé en achetant des choses que nous pouvions fort bien attendre d'avoir l'argent en main pour les acheter. Il nous faut en subir aujourd'hui les conséquences. Tâchons donc de nous débarrasser au plus tôt de ces dettes qui nous terrassent, et quand nous serons libérés, nous n'hésiterons plus à poser notre signature, lorsque nous la jugerons utile, sur un contrat de trois ans, afin de permettre à une société de faire la gloire et le bonheur du fermier.

Le revers de la médaille

M. Paul Bourdy donne encore une fois la réplique à M. Eugène Bachelu.

La récolte du Canada étant de 250 millions de minots, pour que cette coopérative puisse donner un payement initial de disons 50c par minot, il lui faudrait avoir en caisse une somme de 125 millions. Où les prendra-t-elle?

Quel est le cultivateur qui, dans l'état où se trouve le pays actuellement, pourrait se contenter d'un si petit payement de 50c par minot? Vous me direz qu'il lui reviendra une balance par la suite, qu'en savez-vous? Le prix du blé, cette année, est bien tombé de plus d'une piastre en moins de deux mois au moment même où tout le monde pensait qu'il devait monter. Ce qui est arrivé une fois peut très bien arriver une seconde fois.

50c, quelle somme dérisoire! A peine de quoi payer les battages, les taxes, et pas même les engagés! Et cependant, Dieu sait, et les cultivateurs aussi malheureusement, toutes les choses qu'il y a encore à payer pour un habitant: achat de grain de semence, avoine, foin, hommes à payer, machines nouvelles et bien souvent, hélas! anciennes à payer, intérêts d'emprunt à faire, capital à rembourser, etc.

L'infime minorité seulement se décidera à compter sur ces bénéfices tout à fait problématiques. Les autres, la grosse majorité, préférera vendre son blé à des compagnies privées qui leur donneront le plein montant de la valeur de leur grain de suite.

Du reste, les principaux directeurs des grandes organisations de l'Ouest sont tous d'accord pour dire que cette Coopérative, fondée dans les nuages, ne pourra jamais arriver à de bons résultats.

Nous en avons des exemples sous les yeux. Où est donc ce bel Elévateur des Fermiers de La Flèche? Où est également ce gigantesque patinoir? Voilà deux exemples, deux entreprises bien distinctes qui ont existé dans notre place même et où les actionnaires, tous des cultivateurs, ont perdu 100 sous dans la piastre.

Il y a encore un troisième exemple: c'est l'association des Grain Growers; elle achève de mourir!

Pour remplacer le système actuel avec chance de réussite, il faudrait que le gouvernement lui-même en prenne la direction et la responsabilité, en en faisant un système défini et absolu. Et alors voici que nous nous acheminons à grands pas vers le socialisme d'Etat, c'est-à-dire vers le système le plus désavantageux et le plus désastreux qui existe, détruisant toutes libertés, toutes responsabilités, toutes fiertés, toutes initiatives.

L'Etat maître du blé de tout le Canada, de toute notre récolte, maître de nos grands chemins de fer, maître des marchés de l'univers même et surtout maître de nos destinées et de nos consciences! Etant maître de tout, il finira par être maître de rien. Et alors ce sera l'anarchie, la révolution, la fin de tout, comme en Russie.

—:o:—

Les fermiers de l'Ouest ne sont pas des révolutionnaires

MONTREAL — M. T. A. Crerar, ancien ministre de l'agriculture dans le cabinet Borden de 1917 à 1919 et chef du parti agraire, a parlé devant le Canadian Club de la question du tarif. On croit généralement dans l'Est du Conada, a-t-il dit, que les fermiers de l'Ouest veulent le libre échange. C'est une erreur. Quelques gens croient aussi que les fermiers vont se lever et révolutionner le pays avec un drapeau rouge. M. Crerar dit que telle ne doit pas être la crainte du peuple canadien car les fermiers forment la classe la plus rangée du pays. Ces gens sont à la fois des capitalistes et des ouvriers. Ils ont placé leurs capitaux pour l'amélioration de leurs fermes. Ils ne sont pas prêts à seconder un mouvement révolutionnaire qui changerait l'ordre de choses établi.

M. Crerar expose ensuite le point de vue des fermiers au sujet du tarif. Il dit que tous les fermiers du pays sont en principe pour le libre-échange Le fermier canadien réalise qu'il ne peut trouver un marché pour tous ses produits dans les limites du Canada. Ainsi l'Ouest produit 250 millions de boisseaux de blé. Il viendra un temps où les prairies de l'Ouest produiront 750 millions de boisseaux. Où le fermier canadien placera-t-il tout ce blé? Il doit entrer en concurrence avec le blé du monde entier, celui de l'Argentine, de l'Australie et de la Russie.

Il en est de même pour le bétail. Le fermier de l'Ouest élève plus de bétail qu'on n'en peut consommer. Il en est ainsi pour le lait et pour le fromage. Le fermier doit fatalement subir l'influence du marché mondial. En conséquence il peut bien exiger qu'il puisse acheter son matériel librement.

qui avoisinent les villes aient pu tains cultivateurs de l'Est du Canada qui avoisinent les villes aient pu bénéficier de la protection, mais il croit qu'en général la protection n'est pas un bon régime.

Le conférencier ajoute que le pays canadien ne deviendra jamais riche s'il ne fait le commerce que dans ses propres frontières. Il demande qu'on ait accès aux marchés du monde.

En terminant, M. Crerar fait l'éloge de la province de Québec et de son administration.

—:o:—

La beauté des campagnes demeurées fidèles à la foi

On a fait, du paysan, beaucoup de portraits non ressemblants, et cela ne date pas d'hier. On a exagéré ses défauts, car il en a. Je voudrais essayer de montrer, non pas le modèle purement idéal de cette grande famille française, mais le type supérieur qui a été réalisé dans de nombreuses provinces. Et je connais encore, Dieu merci, des hommes qui ressemblent à celui que je vais peindre. Je ne considérerai que le laboureur des terres fortes, celui qui tenait la charrue, faisait ses semailles et récoltait son froment.

Il avait une vie rude, toute de vigilance et de lutte contre l'innombrable ennemi de son bien: il en gémissait et l'aimait tout ensemble, et s'il s'enrichissait, il voulait rester pauvre de maison et pauvre de vêtement, pour augmenter le nombre de ses boeufs ou celui des champs. Il avait l'esprit lent, mais tout à fait solide, judicieux, hardi dans la riposte; et instruit dans les deux choses nécessaires: les éternelles et celles de son état. Il n'était point servile, parce qu'il avait une conscience: mais il avait le respect de sa hiérarchie étant prince lui-même dans sa famille et dans sa ferme. Vis-à-vis de celui qu'il appelait "notre maître", son indépendance était grande. Il savait la montrer, mais entre eux l'amitié n'était pas rare. S'il acceptait un menu cadeau, il remerciait, la semaine suivante, avec une couple de poulets, une motte de beurre ou une oie grasse. Il ne changeait guère de ferme et demeurait sur le même sol, entre les mêmes haies, devant le même horizon. J'ai entendu un de ces anciens faire cette réponse. Quelqu'un lui disait:

— Eh! maître Thibault, vous devriez envoyer un échantillon de vos terres au laboratoire, pour les faire analyser.

— Il n'y a pas besoin, monsieur, elles parlent toutes seules.

Pour lui, en effet, elles parlaient; il les comprenait; il avait même, obscurément et certainement une idée de la beauté de la campagne. Surtout, le paysan avait l'intelligence traditionnelle de la foi. C'est de son sang, mille fois baptisé, que sont sortis et que sortent encore les prêtres de nos paroisses, et nos religieuses, qui ne sont autre chose que la glorification du paysan par Dieu lui-même. Cet homme mourait en paix, laissant à quelqu'un de ses fils le plus beau des métiers, celui qui dépend le moins des hommes, le soin et l'amour de la terre que le feu ne dévore pas, de la terre qui n'a pas de grèves, et où il n'y a plus de sujets de pensées que les livres n'en ont dit depuis le commencement du monde. Ce paysan-là, je le répète, je l'ai connu, je le connais. Et, récemment, écrivant sur l'album d'un Canadien français, je traçais ces lignes:

"Frères canadiens, nés du sang des provinces que je connais bien, Anjou, Maine, Vendée, Normandie, Bretagne, ou Poitou; restez dignes de cette bonne maison d'où vous sortez, la famille paysanne ancienne, la plus solide, la plus tendre, la plus laborieuse, la plus heureuse, parce qu'elle était chrétienne dans les moëlles. Développez-vous dans le sens de vos origines. Et, si vous doutiez de votre noblesse, venez voir ce qui nous en reste dans les campagnes demeurées fidèles à la foi: c'est plus beau que tous les musées d'Europe.

René BAZIN,
de l'Académie française.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT
Dr BOULANGER, M. D., C.M. Des Hôpitaux de Paris et de Londres Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal
Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M. Gradué de l'Université Laval de Québec
LABORATOIRE DE RAYONS X
Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste
Tél. 1032, 4340 et 2009 — EDMONTON, Alberta

Dr. F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - MAN.

Dr. Albert Mathieu
Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4212. Bureaux: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy
DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2518. Résidence: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. C. R. Paradis
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - SASK.

Drs. Trudelle & Petitclerc
DIPLOMES EN CHIRUGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 549
MOOSE JAW - - SASK.

Frank A. Black
Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

Dr. J. A. Carriss
DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.
PRINCE ALBERT - SASK

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN.

Meilleurs remèdes et moins cher
Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.
Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.
De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.
Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.
The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale, Prince Albert

Operations pas nécessaires
HEPATOLA supprime les calculs biliaires et guérit l'appendicite sans douleur en 24 heures. Enregistrée d'après la loi des médecines et des aliments purs. $6.50. Ecrire en anglais. Mme. GEO. S. ALMAS, 230 Ave. S., Box 1073
SASKATOON - - SASK.

Dr. A. M. Savoie
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.
REGINA - - SASK.

Dr. Alfred Montreuil
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgein. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE,
:- ADRESSEZ-VOUS A -:-
HENRI MELIS
1e AVE OUEST, Coin 14e RUE
Téléphone 2821.
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNÉ
LAVAGE À SEC
PRIX MODÉRÉS.

W. G. Tickle
ENCANTEUR LICENCIE pour la Province de la Saskatchewan. Salle de vente ouverte pour la vente des marchandises en commission. Assurances contre le feu. Tel. 2270. 1012 1ère Ave. Ouest

Abonnez-vous au
"Patriote de l'Ouest
$2.00 par an.

Pologne — Allemagne
Autriche — Roumanie
Bulgarie — Jugo-Slovachie
Grèce — Syrie
Il nous fait plaisir d'annoncer que nous sommes maintenant en mesure de faire venir parents et amis de ces pays au Canada. Ecrivez-nous pour détails.
Les Agences de Voyages Jules Hone
9 Boulevard St. Laurent
(Entre St-Jacques et N.-Dame)
MONTREAL. CANADA

Nous remercions tous les professionels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

LOI

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.
(successeurs à A. E. Philion)
Bureau à Shell River.
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J. E. Morrier
Arpenteur Géomètre et Notaire. Chambre 3, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March
AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsey & Hutcheon
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

D. A. Finn
AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9 Edifice Mitchell. Téléphone 2737.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Alfred U. Lebel
AVOCAT, AVOUE, NOTAIRE. *Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba.* Prêts d'argent. Terres à vendre.
ST-PAUL-DES-METIS, ALTA.

L. A. Giroux
de la Société Légale. BISHOP et GIROUX, AVOCATS et NOTAIRES. Edifice de la Banque Molson.
EDMONTON - - ALTA.

J. Emile Lacourcière
AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask. Bureau à Sedley, Sask., le samedi.

Turnbull, Kinsman et Lacourcière
AVOCATS et NOTAIRES, Edifice Western Trust, Régina, Sask.

A. Gelinas
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton
AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

La Voix du Pape

Encyclique " Sacra propé diem " adressée par SS. Benoît XV., pape par la divine Providence, aux Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique.

Septième centenaire de la fondation du Tiers Ordre Franciscain.

BENOIT XV, PAPE.

Vénérables Frères,

Salut et Bénédiction apostolique.

Nous regardons comme très opportunes les prochaines fêtes du septième centenaire de la fondation du Tiers-Ordre de la pénitence.

Plusieurs motifs nous incitent à leur ajouter un lustre nouveau en y conviant le monde catholique en vertu de Notre autorité apostolique, mais c'est avant tout l'espoir des avantages incontestables qu'en retirera le peuple chrétien. C'est ensuite le souvenir personnel qu'elles évoquent pour Nous-mêmes: Nous aimons à Nous rappeler en effet que, en 1882, alors que le centenaire de sa naissance répandait dans la masse des fidèles le culte fervent de François d'Assise, Nous voulûmes, Nous aussi, Nous ranger parmi les disciples du grand patriarche et reçûmes régulièrement l'habit des Tertiaires, dans la célèbre église de l'*Ara Coeli*, desservie par les Frères Mineurs. Aujourd'hui, placé par la Providence sur la Chaire du Prince des apôtres, Nous sommes particulièrement heureux de saisir cette occasion de témoigner Notre dévotion à saint François, en exhortant les catholiques du monde entier à s'affilier avec empressement, ou à rester fidèlement attachés à cette institution franciscaine, qui, aujourd'hui, répond merveilleusement aux besoins de la société.

Ce qui importe d'abord, c'est de replacer sous les yeux de tous la vraie physionomie morale de saint François. Le saint François d'Assise que nous présentent certains modernes, et qui sort de l'imagination des *modernistes*, cet homme réservé dans son obéissance au Siège apostolique, spécimen d'une vague et vaine religiosité, n'est à coup sûr ni François d'Assise, ni un saint.

LE TIERS-ORDRE DE LA PENITENCE. — SON HISTOIRE. — BUT, BIENFAITS ET REGLE.

Les éclatants et immortels services rendus par François à la cause chrétienne — et qui ont montré en lui le défenseur que Dieu, en ces temps si troublés, réservait à la sainte Eglise — trouvèrent comme leur couronnement dans le Tiers-ordre: est-il rien qui prouve mieux la grandeur et la violence du désir brûlant qui consumait son âme de répandre par toute la terre la gloire de Jésus-Christ?

Profondément attristé des malheurs que traversait alors l'Eglise, François conçut l'incroyable dessein de renouveler toutes choses conformément aux principes de la loi chrétienne. Après avoir fondé une double famille religieuse, l'une de Frères et l'autre de Soeurs, qui s'engageraient par des voeux solennels à imiter l'humilité de la croix, François, dans l'impossibilité d'ouvrir le cloitre à tous ceux qu'attirait à lui de tous côtés le désir de se former à son école, résolut de procurer, même aux âmes vivant parmi les tourbillons du monde, le moyen de tendre à la perfection chrétienne. Il fonda donc un ordre proprement dit de Tertiaires: à la différence des deux autres Ordres, il ne comporterait pas le lien des voeux de religion, mais se caractériserait par la même simplicité de vie et le même esprit de pénitence. Ainsi, le projet qu'aucun fondateur d'Ordre *régulier* n'avait encore imaginé — faire pratiquer par tous la vie religieuse, — François en eut le premier l'idée, et la grâce de Dieu lui donna de le réaliser avec le plus grand succès. Nous n'en voulons d'autre preuve que ce bel hommage de Thomas de Célano: "Merveilleux ouvrier, dont l'exemple, la direction et les enseignements ont ce résultat admirable de renouveler dans l'un et l'autre sexe l'Eglise du Christ et de mener au triomphe une triple phalange d'âmes préoccupées de leur salut".

Nous ne retiendrons que ce témoignage d'un contemporain si autorisé, à lui seul il suffit amplement à montrer à quelle profondeur et sur quelle étendue cette initiative de François d'Assise remua les masses populaires, quels notables et salutaires redressements elle y opéra.

Fondateur incontesté du Tiers-Ordre — comme il l'était des deux premiers, — François en fut encore, à n'en point douter, le très sage législateur. On sait qu'il eut pour cette oeuvre le concours précieux du cardinal Ugolin, qui devait plus tard, sous le nom de Grégoire IX, illustrer ce Siège apostolique et qui, après avoir, tant qu'il vécut, entretenu avec le patriarche d'Assise les rapports les plus étroits, éleva plus tard sur son tombeau une magnifique et somptueuse basilique. Quant à la Règle des Tertiaires, nul n'ignore qu'elle fut régulièrement approuvée par Notre prédécesseur Nicolas.

MODIFICATIONS DE DETAIL PAR LEON XIII

Mais Nous n'avons pas, Vénérables Frères, à nous attarder plus longtemps sur ces questions; Notre but est ici, avant tout, de mettre en lumière le caractère et, comme on dit, l'esprit particulier du Tiers-Ordre, car l'Eglise en attend de précieux avantages pour le peuple chrétien, en ce siècle si ennemi de la vertu et de la foi aussi bien qu'à l'époque de François d'Assise. Avec son sens profond des situations et des temps, Notre prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, désireux de mieux adapter au niveau social de chacun des fidèles le règlement de vie des Tertiaires, apporta, par la constitution *Misericors Dei Filius*" (1883), à leurs statuts ou règle de très sages adoucissements qui devaient les mettre "en accord avec l'état actuel de la société": il en modifia quelques points, secondaires d'ailleurs et qui ne répondaient qu'imparfaitement à nos moeurs d'aujourd'hui. "Qu'on ne croit pas, disait-il, que ces changements enlèvent quoi que ce soit aux principes essentiels de l'Ordre: Nous voulons absolument qu'ils demeurent dans leur intégrité et à l'abri de toute atteinte". La règle du Tiers-Ordre n'a donc subi que des retouches de détail; on en a respecté la portée et l'esprit, qui demeurent tels que les a voulus le saint fondateur.

Or, c'est Notre conviction, l'esprit du Tiers Ordre, tout imprégné par la sagesse de l'Evangile, serait un puissant élément d'assainissement des moeurs privées et publiques s'il se répandait de nouveau comme du temps où, par sa parole et ses exemples, François prêchait partout le royaume de Dieu.

SON ESPRIT — CHARITE CHRETIENNE ET APOSTOLAT.

Ce que François veut voir briller avant tout dans ses Tertiaires et qui doit être comme leur marque caractéristique, c'est la charité fraternelle, gardienne très attentive de la paix et de la concorde. Sachant que la charité est le commandement spécial apporté par Jésus-Christ et la synthèse de toute la loi chrétienne, il mit tous ses soins à en faire la règle spirituelle de ses enfants: et il aboutit à ce résultat que le Tiers-Ordre rendit naturellement les plus grands services à la famille humaine toute entière.

Bien plus, François était impuissant à contenir dans l'intime de son coeur l'amour séraphique qui le consumait pour Dieu et ses frères: il lui fallut le laisser déborder sur toutes les âmes qu'il pouvait atteindre. C'est ainsi qu'il se mit à réformer la vie individuelle et familiale de ses disciples en les formant à la pratique des vertus chrétiennes avec une telle ardeur qu'on eut pu croire que c'était là tout son programme. Mais il ne songea point qu'il dût se borner là: la conversion individuelle n'était qu'un instrument dont il se servit pour réveiller au sein de la société l'amour de la sagesse chrétienne et gagner tous les hommes à Jésus-Christ.

La préoccupation qui avait poussé François d'Assise à faire des membres du Tiers-Ordre des messagers et des apôtres de la paix au milieu des âpres discordes et des guerres civiles de son temps, elle était la Nôtre aux jours où l'incendie d'une guerre horrible était allumé dans le monde presque tout entier; elle n'a pas cessé de l'être au moment où, çà et là, le foyer fumant de cet incendie mal éteint, jette encore des flammes.

SA MISSION PACIFICATRICE. — LES TERTIAIRES, COLLABORATEURS DU PAPE ET DE LA PAIX.

A ce fléau vint s'ajouter la crise intérieure que traversent les nations, fruit de l'oubli et du mépris prolongé des principes chrétiens: Nous voulons dire cette lutte pour le partage des biens qui met aux prises les diverses classes de la société, lutte si acharnée qu'elle menace déjà d'aboutir à une catastrophe universelle.

Dans ce champ si vaste où, comme représentant du *Roi Pacifique*, Nous avons prodigué Nos soins particulièrement attentifs, Nous faisons donc appel au concours zélé de tous ceux qui se réclament de la paix chrétienne, mais spécialement à la collaboration des Tertiaires. Ils disposeront d'une merveilleuse influence pour ramener la concorde dans les esprits le jour où se seront développés leur nombre et leurs efforts. Il est donc à souhaiter qu'en chaque ville, en chaque bourg même et en chaque village le Tiers Ordre compte désormais un groupe suffisant de membres, non point de ces adhérents inactifs et satisfaits de leur seul titre de Tertiaires, mais bien de ceux qui se dépensent avec zèle pour leur salut et le salut de leurs frères. Pourquoi même les diverses Associations catholiques qui se multiplient partout, Associations de jeunesse, ouvrières, féminines, ne s'affilieraient-elles pas au Tiers-Ordre afin de continuer à travailler à la gloire de Jésus-Christ et au triomphe de l'Eglise avec le même zèle que François pour la paix et la charité?

SA MISSION MORALISATRICE. — POINT DE PAIX SANS RESTAURATION DE LA MORALE CHRETIENNE.

La paix que l'humanité réclame n'est pas celle qu'ont pu décréter les laborieuses tractations de la prudence humaine, mais celle que le Christ apporta par ce message: *C'est ma paix à moi que je vous apporte: je ne vous la donne pas comme le monde la donne*.

Les accords d'Etat à Etat ou de classe à classe que les hommes ont pu imaginer ne seront durables et n'auront force de paix véritable qu'à la condition d'être fondés sur la pacification des coeurs; et celle-ci n'est pas elle-même possible que si le devoir vient mettre un frein aux passions d'où naissent tous les conflits. *D'où viennent*, demande l'apôtre Jacques, *les guerres et les querelles parmi vous? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres?* Or, régler sagement tous les mouvements inhérents à la nature de façon à faire de l'homme le maitre et non l'esclave de ses passions, soumis lui-même et docile à la volonté divine — hiérarchie qui est la base de la paix universelle, — cela appartient au Christ, et son action manifeste une merveilleuse efficacité dans la famille des Tertiaires Franciscains.

Cet Ordre ayant pour but, comme Nous l'avons dit, de former ses membres à la perfection chrétienne bien qu'ils soient plongés dans les embarras du siècle — tant il est vrai qu'aucun genre ou état de vie n'est incompatible avec la sainteté, — il arrive comme nécessairement, là où les Tertiaires sont nombreux à observer fidèlement leur règle qu'ils sont pour tous ceux qui les entourent un grand encouragement à remplir tous leurs devoirs et même à tendre vers une perfection de vie supérieure aux exigences de la loi commune. Le témoignage rendu par le divin Maître à ceux de ces disciples qui s'attachaient plus étroitement à lui: *Ils ne sont point du monde, tout comme moi-même je ne suis point du monde*, on peut à juste titre l'appliquer aux fils de François, qui, s'ils observent les conseils évangéliques d'esprit et de coeur, autant qu'il est possible dans le monde, sont en droit de reprendre à leur compte le mot de l'Apôtre: *Quant à nous, nous avons reçu non point l'esprit de ce monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu.*

Ils chercheront donc, complètement étrangers eux-mêmes à l'esprit du monde, à introduire l'esprit de Jésus-Christ dans le courant de la vie sociale par tous les côtés où ils y ont accès.

LES DEUX PLAIES MORALES DU JOUR: L'AMOUR DEREGLE DES RICHESSES ET SOIF INSATIABLE DES JOUISSANCES.

Or, il est deux passions aujourd'hui dominantes dans le profond dérèglement des moeurs: un désir illimité de la richesse et une soif insatiable de jouissances. C'est là surtout ce qui marque d'un honteux stigmate notre époque: alors qu'elle va sans cesse de progrès en progrès dans l'ordre de tout ce qui touche au bien-être et à l'agrément de la vie, il semble que, dans l'ordre supérieur de l'honnêteté et de la rectitude morale, une lamentable régression la ramène aux ignominies du paganisme antique. A mesure, en effet, que les hommes perdent de vue les biens éternels que le ciel leur réserve ils se laissent prendre davantage au mirage trompeur des biens éphémères d'ici-bas; et une fois que les âmes se sont repliées vers la terre, une pente facile les amène insensiblement à éprouver de la répugnance pour les choses spirituelles et à ne plus rien goûter en dehors des séductions du plaisir. D'où la situation générale que nous constatons: chez les uns, le désir d'acquérir des richesses ou d'accroître leur patrimoine ne connait pas de bornes; les autres ne savent plus comme jadis supporter les épreuves qui sont le cortège ordinaire du dénuement ou de la pauvreté; et à l'heure même où les rivalités que nous avons signalées mettent aux prises riches et prolétaires, un grand nombre semble vouloir surexciter la haine des pauvres par un luxe effréné qu'accompagne la plus révoltante corruption.

A cet égard, nous ne pouvons assez déplorer l'aveuglement de tant de femmes de tout âge et de toute condition: affolées par le désir de plaire, elles ne voient pas à quel point l'indécence de leurs vêtements choque tout homme honnête et offense Dieu. La plupart eussent rougi autrefois de ces toilettes comme d'une faute grave contre la modestie chrétienne; maintenant, il ne leur suffit pas de les produire sur les voies publiques; elles ne craignent point de franchir ainsi le seuil des églises, d'assister au Saint Sacrifice de la Messe, et même de porter jusqu'à la Table eucharistique, où l'on reçoit le céleste Auteur de la pureté, l'aliment séducteur des passions honteuses. Et Nous ne parlons pas de ces danses exotiques et barbares récemment importées dans les cercles mondains, plus choquantes les unes que les autres: on ne saurait imaginer rien de plus propre à bannir tout reste de pudeur.

LES REMEDES: DEPOUILLEMENT ET MORTIFICATION; APOSTOLAT APPROPRIE.

En considérant attentivement cet état de choses, les Tertiaires comprendront ce que notre époque attend des disciples de saint François. Qu'ils reportent les yeux sur la vie de leur Père; ils verront quelle parfaite et vivante ressemblance eut avec Jésus-Christ, surtout dans la fuite des satisfactions et l'amour des épreuves de cette vie, celui qu'on a appelé le Poverello et qui a reçu dans sa chair les stigmates du Crucifié. Il leur appartient de montrer qu'ils sont restés dignes de lui, en embrassant au moins en esprit la pauvreté, en se renonçant eux-mêmes et en portant chacun leur croix.

En ce qui concerne particulièrement les Soeurs Tertiaires, Nous leur demandons d'être, par leur mise et tout l'ensemble de leur maintien, des modèles de sainte modestie pour les autres dames ou jeunes filles; qu'elles soient bien convaincues que la meilleure manière pour elles d'être utiles à l'Eglise et à la société est de travailler à l'amélioration de la moralité.

D'autre part, après avoir créé diverses oeuvres charitables pour soulager les indigents dans leurs besoins de toute sorte, les membres de cet Ordre voudront encore. Nous en sommes sûr, faire bénéficier de leur charité ceux de leurs frères qui sont dépourvus des biens autrement précieux que ceux de la terre. Ici Nous revient à la mémoire le conseil de l'apôtre Pierre, demandant aux chrétiens d'être, par la sainteté de leur vie, des que, *remarquant vos bonnes oeuvres, ils glorifient Dieu au jour de sa visite*. Comme eux, les Tertiaires Franciscaines doivent, par l'intégrité de leur foi, la sainteté de leur vie et l'ardeur de leur zèle, répandre au loin la bonne odeur du Christ, avertir ceux de leurs frères qui seraient sortis du bon chemin et les presser d'y rentrer. Voilà ce qu'exigent d'eux, ce qu'attend l'Eglise.

ESPERANCES.

Quant à Nous, Nous avons l'espoir que les fêtes prochaines marqueront pour le Tiers-Ordre un développement nouveau; et Nous ne doutons point que vous-mêmes, Vénérables Frères, ainsi que les autres pasteurs d'âmes, déploierez de grands efforts pour faire refleurir les groupes de Tertiaires là où ils végètent, en créer d'autres partout où ce sera possible, et les rendre tous florissants autant par l'observation de la règle que par le nombre de leurs membres.

En effet, il s'agit, en définitive, par l'imitation de François d'Assise, d'ouvrir au plus grand nombre possible d'âmes la voie qui les ramènera au Christ: c'est en ce retour que réside le plus ferme espoir de salut pour la société. Le mot de saint Paul: Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ, nous pouvons à bon droit le mettre sur les lèvres de François, qui en imitant l'Apôtre, est devenu la plus fidèle image et copie de Jésus-Christ.

FAVEURS SPIRITUELLES A L'OCCASION DU 7e CENTENAIRE

Aussi, pour que ces fêtes portent plus de fruits encore, et sur les instances des Ministres généraux des trois Familles Franciscaines du premier Ordre, Nous accordons les faveurs suivantes, puisées dans le trésor de la sainte Eglise:

I.—Dans toutes les églises où est canoniquement érigé le Tiers-Ordre et où l'on célébrera par un triduum les fêtes du Centenaire dans l'année à courir du 16 avril prochain; les Tertiaires, chaque jour du Triduum, les autres fidèles une fois seulement, pourront, aux conditions ordinaires, gagner une indulgence plénière de leurs péchés. Tous les fidèles qui, contrits de leurs fautes, visiteront le Saint Sacrement en une de ces églises, pourront gagner à chaque visite (toties quoties), une indulgence de sept ans.

II.—Tous les autels de ces églises seront considérés, en ces trois jours, comme autels privilégiés; au cours du triduum, tout prêtre pourra y célébrer la Messe de saint François, suivant le rite de la Messe votive *pro re gravi et simul publice de causa*, en tenant compte des rubriques générales du Missel Romain insérées dans la dernière édition vaticane.

III.—Tous les prêtres qui desservent ces églises pourront, pendant ces mêmes jours, bénir chapelets, médailles et autres objets de piété; les enrichir des indulgences apostoliques et appliquer aux chapelets les indulgences des Croisiers et de sainte Brigitte.

Comme gage des faveurs divines et en témoignage de Notre bienveillance paternelle, Nous vous accordons de tout coeur, à vous, Vénérables Frères, et à tous les membres du Tiers-Ordre, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, en la fête de l'Epiphanie de l'an 1921, la septième année de Notre Pontificat.

BENOIT XV, Pape.